

NUMÉRO  
SPÉCIAL

# FORUM DES 100

www.hebdo.ch

# L'Hebdo



# 100

PERSONNALITÉS  
QUI FONT LA SUISSE  
ROMANDE  
ÉDITION 2013





LES TEMPS FORTS DU FORUM 2012



**LES GRANDS DÉBATS**  
 L'an dernier, l'avenir de la place financière évoqué par Boris Collardi, directeur général de Julius Bär, et Anne-Marie de Weck, associée-gérante de Lombard Odier, questionnés par Chantal Tauxe et Alain Jeannet de «L'Hebdo».

**LA PROSPECTIVE** Pierre Maudet, président de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse, interviewé par Bruno Giussani, producteur du Forum des 100, à propos d'un service civil ouvert aux jeunes étrangers.

**LES RENCONTRES** Le Forum est apprécié pour les occasions de réseautage qu'il procure, comme cette rencontre entre élus genevois, fribourgeois et valaisans. De gauche à droite, Manuel Tornare, François Longchamp, Isabelle Chassot, Sami Kanaan et Mathias Reynard.

DOSSIER COORDONNÉ PAR CHANTAL TAUXE

Episode 9. Mieux qu'une saga hollywoodienne, une histoire romande. Depuis 2005, *L'Hebdo* publie chaque joli mois de mai une liste de 100 personnalités qui font la Suisse romande. Non pas un classement, mais le foisonnement des acteurs qui nourrissent la vitalité de l'ouest du pays dans les secteurs économique, politique, académique, scientifique, artistique et culturel.

La méthode? Elle est toujours la même: les rédacteurs de *L'Hebdo* repèrent dans l'actualité les talents émergents, les leaders confirmés, plus généralement des femmes et des hommes dont l'engagement mérite un coup de projecteur, à l'occasion de ce grand rassemblement annuel qu'est devenu le Forum des 100.

NOTRE CHOIX DISTINGUÉ CINQ CATÉGORIES

- **Les leaders**, ceux qui dirigent et conduisent
- **Les bâtisseurs**, ceux qui construisent, font avancer la Suisse romande
- **Les artistes et provocateurs**, ceux qui font rêver et interpellent
- **Les espoirs et les éminences grises**, les talents prometteurs ou méconnus
- **Les scientifiques**, les références, ceux qui vont plus loin.

plateforme de débat, un tremplin pour les idées, un cadre de rencontre aussi informel que stimulant.

L'événement créé par *L'Hebdo* continue à susciter un engouement aussi spectaculaire qu'exigeant pour l'équipe qui l'organise. Plus de 800 personnalités se sont inscrites, les plus enthousiastes avant même de connaître l'intégralité du programme. La preuve que le Forum des 100 – qui seront bientôt 1000 – correspond à un besoin d'échange et de réflexion collective inassouvi.

**Le rendez-vous de 2014.** Fière de ce succès, mais consciente des attentes qu'il suscite auprès des nombreux participants, la rédaction de *L'Hebdo* travaille déjà à imaginer la dixième édition du Forum des 100 en 2014. ◦

ÉTIENNE DELESSERT PORTRAITISTE DES ÂMES

Il est l'auteur et l'illustrateur de près de quatre-vingt livres, traduits dans quinze langues. Etienne Delessert est d'abord connu pour avoir révolutionné le livre d'images pour la jeunesse. Peintre et graphiste, il a exposé ses œuvres dans de nombreux musées européens et américains. L'artiste est aussi un dessinateur de presse coté et a publié dans des titres



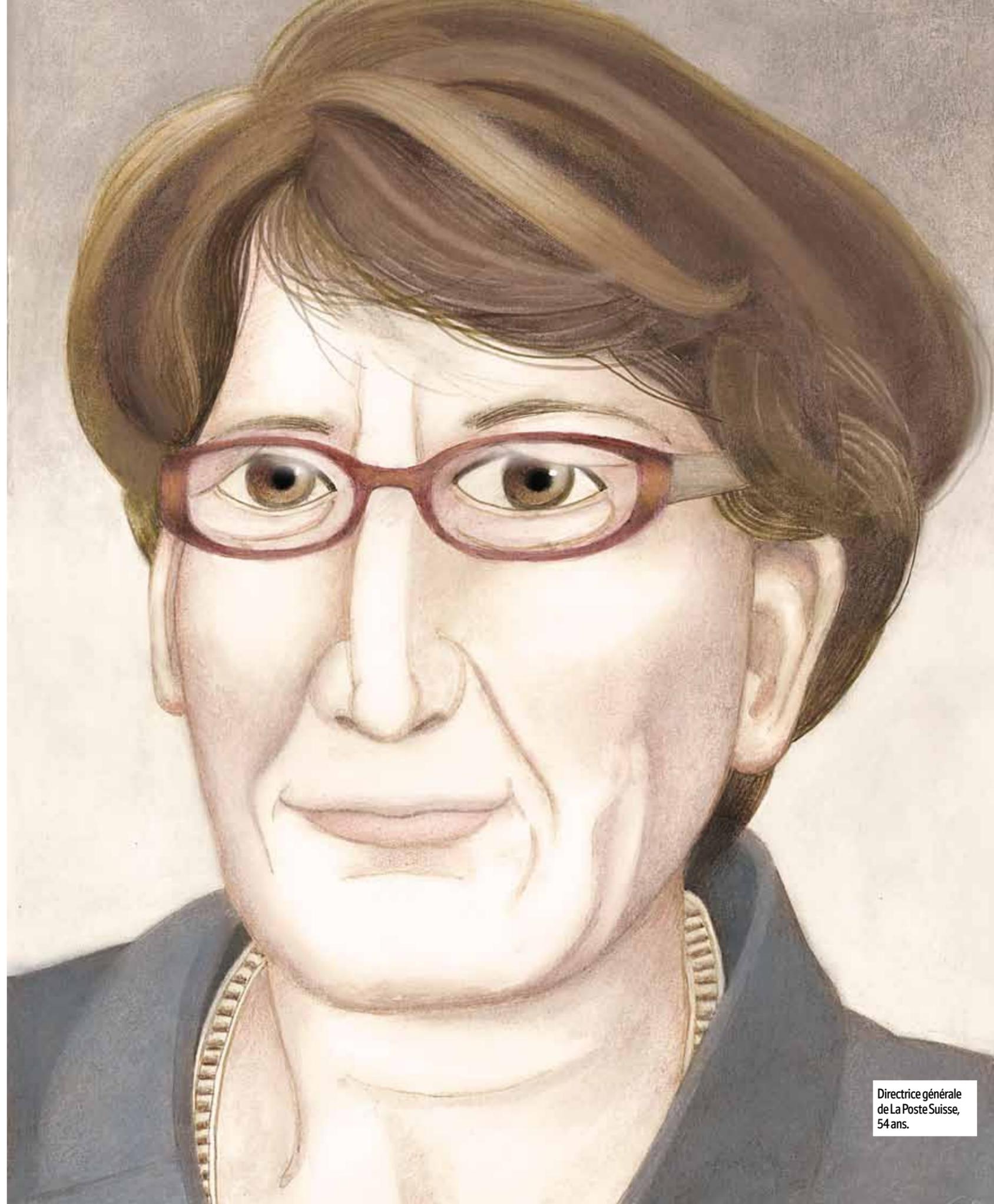
prestigieux: *Le Monde*, le journal satirique *Siné Mensuel*, le *New-York Times*, *Time*, le *New Yorker*... Depuis le début de l'année, il collabore régulièrement à *L'Hebdo* et signe les dix portraits dessinés de cette édition spéciale Forum des 100. Né dans le canton de Vaud en 1941, il vit depuis plus de vingt ans aux Etats-Unis avec sa femme Rita Marshall, qui dirige la création aux Creative

Editions. Etienne Delessert est par ailleurs l'auteur de plusieurs films d'animation. Il travaille actuellement à la transposition au cinéma de l'un de ses livres, *La come de brume*. Scénariste de ce projet? Le grand Jean-Claude Carrière (*Borsalino*, *Le tambour*, *Cyrano de Bergerac*...), séduit par le talent de Delessert et tenté par un genre auquel il n'a jusqu'ici jamais goûté. ◦ AJ



2013  
 La liste des acteurs

<b>Leaders</b>		<b>Romanens-Deville</b> Brigitte	146
Andrier Gilles	124	Rossini Stéphane	148
Bertarelli Dona	122	Slatkine Ivan	137
Dauphin Claude	126	Sommaruga Carlo	151
Forestier-Kasapi Carole	124	Spinedi Alain	149
Gabella François	128	Stoll Stefano	142
Graber Stéphane	125	Stourdzé Sam	140
Hottinger Pascal	125	Tokayev Kassym-Jomart	144
Hubscher Carole	127	Tosato Oscar	144
Jacot Jean-Marc	131	Umstätter Lada	149
Jornot Olivier	126	Waitrop Edouard	139
Juillard Charles	129		
Juvet Michel	130	<b>Artistes et provocateurs</b>	
Kirk Chris	123	Berger Jacob	158
Leuba Philippe	131	Büchler Nicole	154
Lombard Cédric	132	Dicker Joël	153
Maurer Peter	132	Footwa d'Imobilité	157
Morerod Charles	123	Galland Bertil	158
Neves Renato	130	Pauli Alice	155
Quercize Stanislas de	127	Peverelli Anne	156
Ruoff Susanne	121	Rebetez Augustin	155
Tomasi Silvano	126	Ruf-Weber Isabelle	157
Turckheim Eric de	126	Veillon Vincent	156
Vassalli Jean-Dominique	130	Wiederrecht Jean-Marc	154
Vial Camille	128		
Violier Benoît	129	<b>Espoirs et éminences grises</b>	
Walther Michel	132	Arcioni Sandro	165
Zimmermann Martin	122	Bouverat Arnaud	164
		Chervet Denise	163
<b>Bâtisseurs</b>		Duvanel Philippe	163
Atallah Marc	147	Ecoffey Roland	166
Aubert Josiane	137	Eichenberger Etienne	165
Balet Eric	151	Gonin Sylvie	164
Barthassat Luc	148	Machenbaum Maurice	165
Beuret Jean-Baptiste	136	Mérellat Stéphanie	162
Bottani Jean-Louis	150	Mottet Klein Kacey	161
Bouabid Ridha	145	Oreibi Abir	162
Buman Dominique de	140	Schaller Claude-Henri	166
Buttet Yannick	143	Vavasseur Olivier	166
Chiffelle Pierre	146		
Cordonier Jacques	142	<b>Scientifiques</b>	
Dufour Jean-Frédéric	145	Antonarakis Stylianos	174
Fasel Alexandre	138	Bloch Jocelyne	176
Fibicher Bernard	143	Casasus Gilbert	170
Giroud Dominique	138	Courtine Grégoire	175
Grin Gilles	140	Courvoisier Thierry	169
Jaton Mathieu	139	Dessementet Pierre	170
Jornod Etienne	135	Desvergne Béatrice	171
Hêche Claude	141	Fellay Jacques	172
Hornung Douglas	147	Giannakopoulos Nicolas	176
Karakash Jean-Nat	148	Jakubec Doris	174
Marin Jean-Yves	136	Niwa Nelly	175
Morard Jean-Jacques	136	Othenin-Girard Catherine	171
Plata Nadia	141	Spini Dario	172
Pugliese François	144	Vasey Catherine	172
Rivier Delphine	150		



Directrice générale  
de La Poste Suisse,  
54 ans.

## CEUX QUI DIRIGENT ET CONDUISENT

L'équilibre fait CEO

### Susanne Ruoff

Est-ce parce qu'elle habite la montagne qu'elle semble garder une légère distance avec le tumulte de la plaine? Susanne Ruoff, directrice générale de la Poste depuis septembre 2012, promène sa longue silhouette de sportive accomplie au quartier général, sis à Berne. Depuis qu'elle a pris ses fonctions, le calme règne. Terminées les manifestations dues aux fermetures de bureaux de poste ou à la réorganisation des centres de tri. Quant à la cheffe, on la voit peu dans la presse, sauf quand l'exige la marche de l'entreprise. «Je ne me cache pas, mais je tiens à préserver ma vie privée.» Manager venue d'IBM et de British Telecom, elle sait que les turbulences peuvent reprendre, que la Poste doit s'adapter aux changements, comme la baisse du volume des lettres.

Toute femme et CEO qu'elle est, Susanne Ruoff s'oppose aux quotas. «Ce ne serait pas un service rendu aux femmes.» Mais elle pratique leur promotion. «Nous offrons des postes à 80% chaque fois que c'est possible et recevons ainsi beaucoup plus de candidatures féminines.» Offrir du temps partiel, aux hommes comme aux femmes, relèverait du devoir de toute grande entreprise, publique ou privée. Ce partage des tâches, elle-même l'a toujours vécu, avec ses parents, avec son époux. En accord avec lui, elle a décidé que leurs deux enfants ne grandiraient pas en ville. La famille vit depuis dix-sept ans à Crans-Montana. Pour rien au monde elle ne quitterait la montagne et la Suisse romande. La montagne pour l'équilibre; la Suisse romande parce qu'elle ne pourrait plus s'en passer. «La manière d'être des Romands me convient. Je ne saurais expliquer exactement pourquoi, mais je le ressens profondément.» **o CATHERINE BELLINI**

Femme d'affaires  
et skipper, 45 ans.



Meneuse de barque

## Dona Bertarelli

Le dilettantisme, Dona Bertarelli ne connaît pas. Avec son catamaran *Ladycat*, doté au départ d'un équipage 100% féminin, la célèbre héritière devient en 2010 la première femme skipper à remporter le prestigieux Bol d'or Mirabaud. «Il faut rester humble. Je ne suis pas du niveau d'Ellen MacArthur ou Isabelle Autissier, les premières à avoir accompli des records», tempère cette passionnée de voile, un «sport d'adrénaline» qu'elle pratique en professionnelle depuis sept ans. Son secret pour relever les défis: rigueur, écoute et esprit d'équipe. Des qualités qui font aussi de Dona Bertarelli une femme d'affaires accomplie. Membre de plusieurs conseils d'administration et activement impliquée dans le business familial, la sœur d'Ernesto acquiert en 2003 le mythique Grand Hotel Park, à Gstaad, «un coup de cœur réfléchi. Comme je possédais à l'époque des hôtels aux Etats-Unis, l'hôtellerie m'était familière.» Parallèlement, elle soutient plusieurs associations, dont la Womanity Foundation ou la Fondation Bertarelli, qu'elle préside depuis 1999. Un train de vie varié, que l'ex-directrice des affaires publiques chez Serono considère comme un «luxe» pour elle et ses trois enfants.

En août, Dona participera au Rolex Fastnet à bord du maxi-trimaran *Spindrift 2*, «bateau de légende» racheté par Spindrift Racing, écurie qu'elle a fondée avec son compagnon Yann Guichard. La traversée de l'Atlantique pourrait être le prochain défi de Dona. Une battante, résolument. **o SÉVERINE SAAS**

L'Allemand romandisé

## Martin Zimmermann

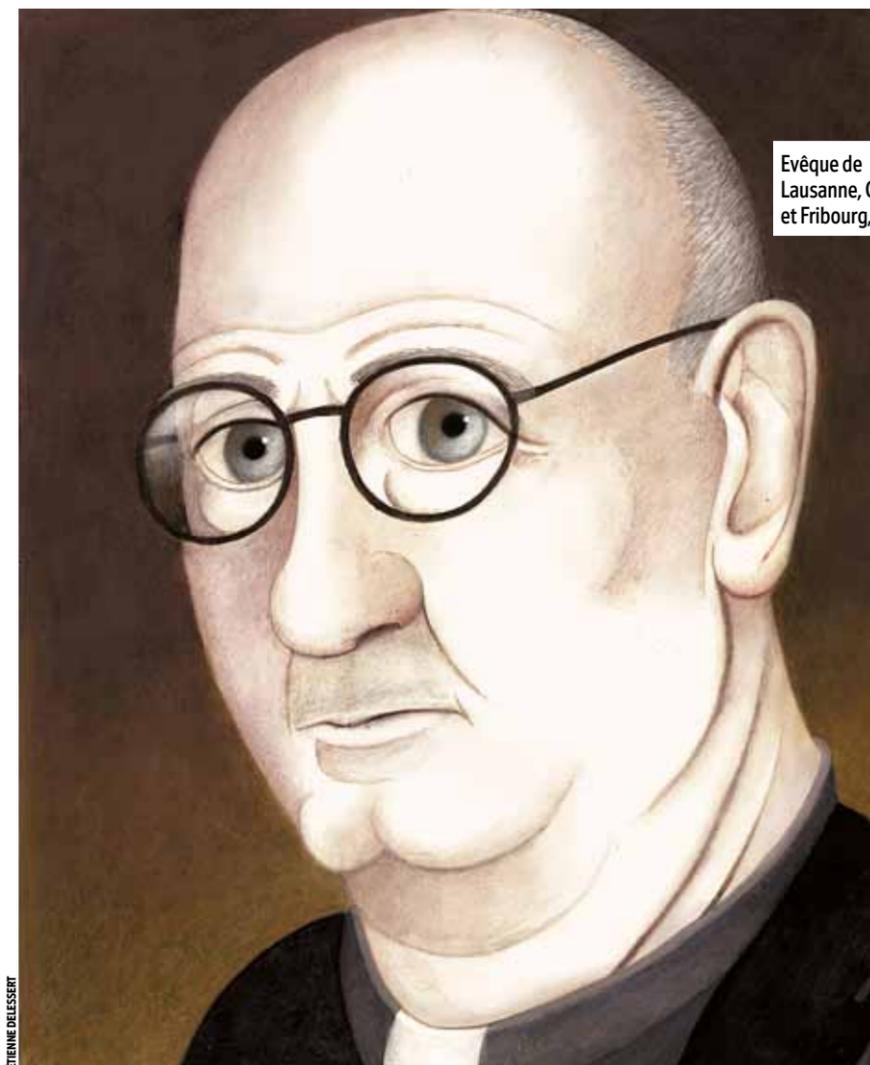
Quand il est arrivé en Suisse il y a une douzaine d'années, travaillant pour le groupe Schott, leader mondial dans la fabrication de verres spéciaux, l'Allemand Martin Zimmermann, docteur en sciences des matériaux, ne parlait quasiment pas français. Participant activement à l'intégration de l'entreprise yverdonnoise Guinchard Verre Optique au sein de Schott Suisse en 2003, il dit à ses collaborateurs: «Ce sera un peu pénible au début pour vous et moi, mais nous ne parlerons que français entre nous!» Aujourd'hui, le nouveau CEO de Valtronic



CEO de Valtronic  
Group, 42 ans.

Group depuis novembre 2012 maîtrise la langue de Balzac, qu'il a l'occasion de peaufiner devant ses 140 collaborateurs qu'il rassemble tous les quatre à six semaines pour leur expliquer «clairement ce qui va bien et ce qui

doit être amélioré». Avec un chiffre d'affaires global de 50 millions de francs, le fabricant d'implants et de dispositifs médicaux Valtronic, dont le siège est aux Charbonnières, dans la vallée de Joux, a pour objectif d'équilibrer ses comptes en 2013. Et aussi de favoriser «la recherche active de nouvelles technologies». Martin Zimmermann a pris la suite de son ami Peter Ruppertsberg qui l'a fait venir alors qu'il travaillait pour Venner Medical, l'un des clients de la société. Dernière innovation en date: des implants pour lutter contre le syndrome d'apnée du sommeil par une stimulation des nerfs qui agissent sur les muscles. Tout un symbole pour un directeur général soucieux d'apaiser une société assez secouée ces dernières années tout en lui donnant une nouvelle impulsion. **o PHILIPPE LE BÉ**



Evêque de  
Lausanne, Genève  
et Fribourg, 51 ans.

Un évêque au présent

## Charles Morerod

Il n'aime pas s'appesantir. Il n'aime pas perdre de temps. Il va vite et droit à l'essentiel au moment de répondre à une question: sa façon d'être concis et direct est devenue l'une de ses marques.

Charles Morerod, né Gruérien à Riaz, est évêque de Lausanne, Genève et Fribourg depuis décembre 2011: il avait fallu alors quatorze mois pour trouver un successeur à Monseigneur Genoud. Au style paternel de ce dernier ont succédé l'ironie dans l'œil et la vivacité d'un érudit, l'intelligence acérée de cet enseignant fameux en théologie. Etudes à Fribourg et Toulouse, il est ordonné prêtre en 1988. Une grande partie de sa carrière se fera à Rome, où il passera quinze années. Benoît XVI, avant de le nommer évêque, en avait fait le recteur de l'Université pontificale Saint Thomas d'Aquin, ainsi que le secrétaire général de la Commission théologique internationale.

Dès lors, on a parfois fait de lui le portrait carré d'un genre de Ratzinger boy. Mais c'est très court et donc très faux. Charles Morerod, qui adore skier, est surtout un évêque qui prend sa vitesse au présent, ne se sent ni alourdi par la nostalgie ni inquiet par le futur. Ce dominicain a le Verbe clair et l'Esprit habité d'une orthodoxie pragmatique: tradition sur la doctrine, et aménagements possibles sur les modalités. Une façon simple d'être proche des gens, aussi, et d'incarner une Eglise catholique, au temps du populaire pape François, qui entend se vivre désormais comme un choix plus qu'une obligation. **o CHRISTOPHE PASSER**

La passion d'un chef  
d'orchestre

## Chris Kirk

Il rêvait d'être fermier et d'aller à la pêche. Mais, au fil des ans, sa vocation semblait plutôt le diriger vers l'enseignement, comme sa mère et sa sœur. Il pensa même se tourner vers l'éducation d'enfants délinquants. Finalement, un diplôme universitaire de zoologie en poche, Chris Kirk quitta le Royaume-Uni où il avait grandi pour la Nouvelle-Zélande, à l'âge de 25 ans. Il ne se doutait pas qu'en entrant à la Société générale de surveillance (SGS), comme inspecteur agricole à l'autre bout du monde, il allait poursuivre dans la même



CEO de la SGS,  
56 ans.

entreprise une carrière longue aujourd'hui de trente-deux ans. A-t-il songé un jour à quitter la SGS? La réponse fuse, éclairée par un large sourire: «Jamais!» Pourquoi donc partir d'une société où, tous les deux à trois ans,

il est possible de découvrir un autre horizon dans l'un de ses 1500 bureaux ou laboratoires répartis dans le monde pour y exercer ses compétences dans le contrôle, la vérification, l'analyse ou la certification? Chris Kirk, Ecossais par filiation et citoyen du monde par le cœur, a occupé une mosaïque de postes en Australie, Asie et Afrique avant de devenir CEO fin 2006. Sa fierté: confier aux plus jeunes de grandes responsabilités. Teymur Abasov n'avait que 35 ans quand il prit la tête de l'Europe de l'Est et du Moyen-Orient, dirigeant quelque 9000 personnes. Amener chaque collaborateur à donner le meilleur de lui-même, c'est ce qui fait se lever Chris Kirk tous les matins, avec l'élan du chef d'orchestre à la recherche du meilleur timbre pour chacun de ses musiciens. **o PHILIPPE LE BÉ**

## Créatrice de haute horlogerie

## Carole Forestier-Kasapi

C'est certainement l'une des femmes les plus influentes de l'horlogerie suisse, non pas en termes de pouvoir ou de titre, mais par son poste stratégique au sein du service développement et création mouvements de Cartier. Née à Paris, papa est horloger et maman tient le magasin. A 15 ans, elle leur annonce qu'elle veut devenir horlogère. Ils acceptent mais décrètent que c'est en Suisse qu'elle doit se former. Direction La Chaux-de-Fonds! «Plutôt brutale comme transition», sourit-elle. Six ans plus tard, diplômée d'horloger-rhabeilleur en poche, elle y a pris goût. Elle rejoint Conseilray SA, un bureau d'ingénieurs horlogers puis, «tentée par les grandes complications», passe quatre ans chez Julio Papi avant de rejoindre ValFleurier, le pôle conception et développement mouvements du groupe Vendôme, qui deviendra Richemont. Lorsque Cartier décide de se lancer pleinement dans la haute horlogerie, elle embarque dans l'aventure: «Il y avait tout à créer.» De deux personnes, le service, depuis, n'a cessé de grandir (32 aujourd'hui) et affiche un incroyable palmarès avec pas moins de 19 calibres de haute horlogerie, 2 concept watches et 2 calibres de base (1904 et chronographe 1904CH), sans compter les mouvements à complications féminines, certains étant considérés comme inédits et inventifs. Et pourtant, lorsque Carole Forestier-Kasapi évoque son métier, ses envies, pas l'once d'une arrogance. Simplement l'envie de continuer, d'anticiper l'avenir, d'oser et de créer, encore et toujours... **o DIDIER PRADERVAND**



Responsable création mouvements, 45 ans.

CARTIER

## Le nez pour les bonnes affaires

## Gilles Andrier

Du site Givaudan de Vernier s'échappent tantôt des effluves citronnés peu communs dans les usines de chimie. Des notes d'agrumes qui trahissent l'activité du lieu: avec 25% de parts de marché, le groupe genevois est le leader mondial des arômes et parfums. Un groupe international de plus de 9000 employés, dirigé par Gilles Andrier. Le Français est entré dans la maison en 1993, alors qu'elle était encore dans le giron de Roche. Lui qui, diplômé de l'Ecole nationale supérieure d'électrotechnique de Toulouse, a longtemps travaillé comme conseiller chez Accenture ne semblait guère destiné à ce secteur si particulier. Et pourtant, le père de famille nombreuse a rapidement su faire prospérer ce fleuron de l'industrie genevoise. Lorsqu'il en a pris les rennes, en 2005, le cours de l'action de la société était de l'ordre de 700 francs – contre plus de 1100 aujourd'hui.

Afin de poursuivre sur la voie de la croissance, le groupe mise toujours plus sur les marchés émergents. Présent en Chine depuis 1988, Givaudan vient d'investir 50 millions de francs à Nantong, dans une usine centrée sur les arômes pour mets salés. Le projet «soutient les initiatives stratégiques globales de Givaudan pour la croissance de nos affaires dans les marchés émergents comme la Chine», dit le manager. Car pour Gilles Andrier, la moitié des ventes du groupe devront provenir des marchés émergents en 2015 – un taux qui n'atteint pour l'heure que 44%. **o LINDA BOURGET**

L'HEBDO 23 MAI 2013

## Durabilité, bénéfiques et grains de café

## Pascal Hottinger

Il cite Michael Porter, le célèbre prof de la Harvard Business School, puis le dalaï-lama. Einstein, et Nietzsche aussi. Pascal Hottinger, directeur de Nespresso Suisse, n'est pas un manager classique. Malgré le nœud de cravate serré, le passage par HEC et le niveau de responsabilités. Le Vaudois dirige une structure de 800 employés, en pleine ascension. Mais il ne parle guère *bottom line* et marchés potentiels. Non, Pascal Hottinger préfère décortiquer les notions de qualité et de durabilité: «Nous devons réindustrialiser le respect, à tous les niveaux. Comme nous le faisons chez Nespresso. Le respect, on le doit au caféiculteur, au collaborateur, au client, à l'actionnaire. C'est nécessaire pour créer de la valeur partagée.»

Un discours engagé mais pas dogmatique – il déteste l'extrémisme. Avec dans l'idée la quête d'un monde meilleur, où la création de richesse profiterait à tous. Le jeune père de famille est un leader 3.0, qui cherche à jeter des ponts. Entre la droite et la gauche, les multinationales et les ONG, les producteurs colombiens et George Clooney. «A notre modeste niveau, nous pouvons contribuer à changer les choses. Ce sont là mes valeurs, et ce qui est formidable, c'est qu'elles coïncident parfaitement avec celles de Nespresso», se réjouit le directeur, entré dans la maison en 1999 alors qu'il régnait encore une atmosphère de start-up au sein de la jeune pousse de Nestlé. Et d'ajouter, philosophe: «Comme le disait l'un de mes amis: nous pouvons être meilleurs que ce que nous sommes aujourd'hui.» **o LINDA BOURGET**



Directeur de Nespresso Suisse, 42 ans.

BK

## Le coach du négoce

## Stéphane Graber

Une poignée de mots suffisent pour le comprendre: Stéphane Graber est un passionné. Une fougue qui aidera le nouveau secrétaire général de la Geneva Trading and Shipping Association (GTSA) à affronter les défis qui l'attendent.

Mais cet homme a plus d'un tour dans son sac. Son bagage professionnel comporte un nombre de facettes infini: une courte expérience bancaire, de longues études en management dont un doctorat en marketing, un poste au sein de la Fédération internationale d'haltérophilie ou encore un emploi en tant qu'enseignant aux universités de Genève et de Lausanne. C'est lors de son travail au sein de la Promotion économique genevoise qu'il entre en contact avec le monde du négoce. Dès 2006, il aide les négociants à constituer leur organisation faitière, la GTSA, pour finalement la rejoindre en octobre 2012.

Aujourd'hui, on le décrit comme étant le coach des sociétés de trading. «A la suite de leur gain de visibilité, ces compagnies doivent aujourd'hui s'adapter à un nouvel environnement, explique-t-il. Il s'agit d'adopter les nouvelles règles du jeu: augmenter la transparence, comprendre le système politique helvétique ou encore savoir dialoguer avec les médias.» Stéphane Graber est lucide, et confiant, quant à l'avenir du secteur en Suisse: «Après un boom, la phase de croissance est terminée. Il s'agit maintenant de se battre pour conserver ce que la région a acquis. Cela ne va pas être facile.» **o CLÉMENT BÜRGE**



Secrétaire général de la Geneva Trading and Shipping Association, 40 ans.

PIERRE ABERNETHY/TAMEDIA

23 MAI 2013 L'HEBDO

## Le pacificateur

## Olivier Jornot

Olivier Jornot aurait-il des talents de pacificateur? Force est de constater que le successeur du démissionnaire Daniel Zappelli, au poste de procureur général de l'Etat de Genève, a su éteindre l'incendie qui couvait. Un peu plus d'une année après son élection par le Parlement, l'ancien avocat a calmé la grande maison. Oubliée l'époque où les quatre premiers procureurs de Zappelli avaient claqué la porte. Fini le temps où les dossiers s'accumulaient. Terminée la guerre interne... Le Ministère public a retrouvé



AURÉLIEN BERGOT / WHITEBALANCE.CH  
Procureur général de l'Etat de Genève, 44 ans.

la paix et Olivier Jornot, 44 ans, s'en réjouit, lui qui briguera un second mandat au printemps prochain. «J'ai découvert une fonction extrêmement variée, très prenante, mais enrichissante, même si l'une de mes surprises

a été de voir à quel point le bateau était surchargé.» Raison pour laquelle le procureur a ramé ferme pour convaincre le Parlement d'engager huit nouveaux procureurs. «Leur intégration sera le gros défi à venir», poursuit le procureur genevois. Mais sera-ce suffisant pour venir à bout des 16 000 dossiers à traiter bon an, mal an? «Cela le sera en tout cas pour assumer notre mission et pour mieux traiter nos affaires», souligne ce colonel, avant de se réjouir de la baisse de la criminalité à Genève. Un des effets de sa première année de règne. ○ PATRICK VALLELIAN

## L'œil du Vatican

## Silvano Tomasi

Nonce apostolique, Silvano Tomasi représente depuis 2003 la voix du magistère et l'ouverture de l'Eglise dans son universalité auprès des Nations Unies. A Genève, il prend position sur des thèmes aussi divers que le désarmement, la lutte contre les mines antipersonnel, l'exploitation des femmes ou encore le trafic des êtres humains. En grand humaniste, Silvano Tomasi s'engage surtout en faveur de la paix. Chaque année, il reçoit «de nombreux représentants des grandes religions» à la paroisse Saint-Nicolas-de-Flüe.



Nonce apostolique, observateur permanent du Vatican aux Nations Unies, 72 ans.

«Il est très apprécié pour son charisme par les autres missions et a une façon très chaleureuse et respectueuse d'aborder les gens», dit de lui l'abbé Alain-René Arbez.

Cet Italien d'origine a étudié la théologie et

les sciences sociales à New York, où il a été ordonné prêtre en 1965. Après avoir occupé divers postes ecclésiastiques aux Etats-Unis et en Italie, l'archevêque Tomasi sert en tant que nonce apostolique en Ethiopie, en Erythrée et à Djibouti entre 1996 et 2003. De ses voyages, ce scalabrien, du nom de Jean-Baptiste Scalabrini, le Père des migrants, conserve un intérêt très marqué pour les mouvements de populations, soucieux de la bonne entente entre les ethnies. De quoi se réjouir de l'arrivée de l'Argentin François au Vatican. ○ SÉVERINE SAAS

## Les discrets rois du négoce

## Claude Dauphin et Eric de Turckheim

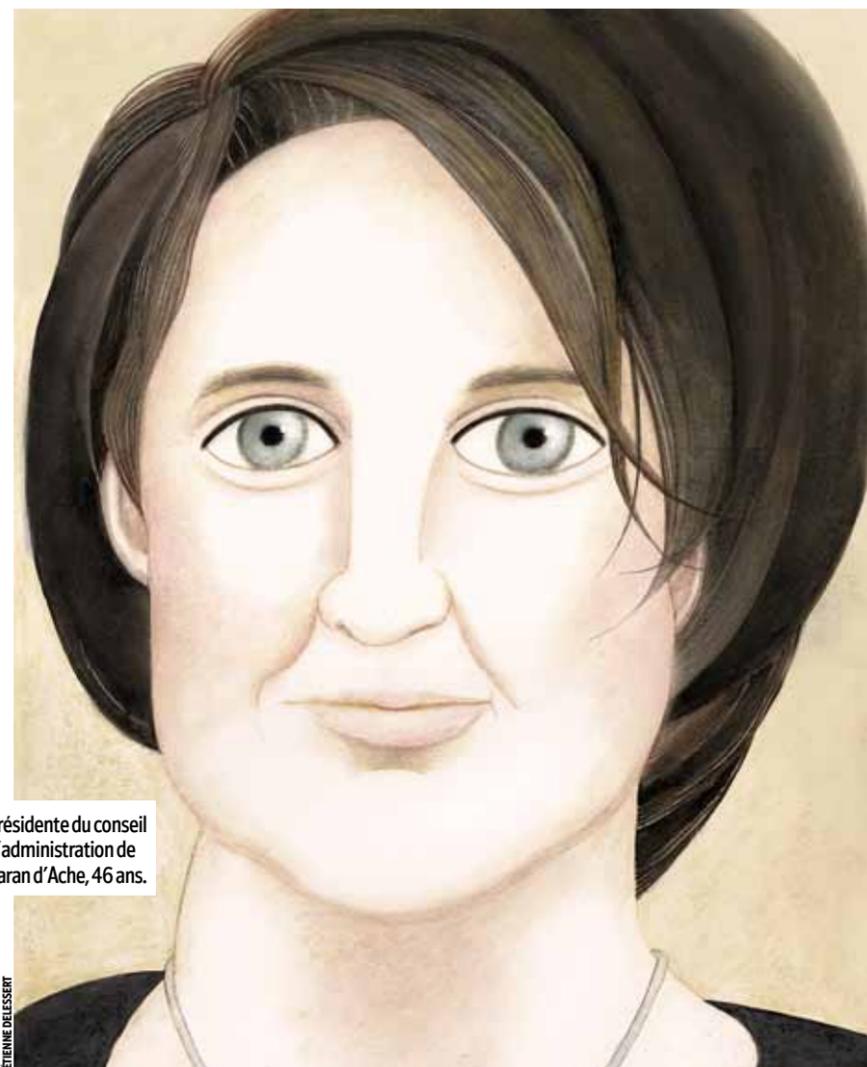
Le duo fascine tant par son immense succès que par son côté sulfureux. Claude Dauphin et Eric de Turckheim ont, en 1993, quitté la société Marc Rich & Co (devenue Glencore) pour créer leur propre entreprise de négoce en matières premières: Trafigura. Depuis, le groupe genevois s'est imposé comme l'un des leaders mondiaux de ce secteur très lucratif, propulsant les deux fondateurs au rang de superriches. D'après



KLAUS ROZATRAFIGURA / DR  
Cofondateurs de Trafigura, Claude Dauphin, 62 ans, et Eric de Turckheim, 63 ans.

le classement des 300 plus fortunés de Suisse du magazine Bilan – dans lequel ils ont fait leur entrée l'an dernier –, Claude Dauphin dispose d'un pécule de plus de 1 milliard de francs,

et Eric de Turckheim de plus de 200 millions. La réputation des deux Français a été mise à mal par l'affaire du Probo Koala (du nom de ce navire dont le contenu toxique a été déversé à proximité de la Côte d'Ivoire en 2006) et diverses ONG dénoncent régulièrement certaines pratiques de l'entreprise. Quoi qu'il en soit, les deux Suisses d'adoption sont incontestablement parmi les personnes qui ont contribué à faire de Genève l'une des capitales mondiales du négoce. Après tout, l'an dernier, le chiffre d'affaires de Trafigura a dépassé les 120 milliards de dollars... ○ LINDA BOURGET



Présidente du conseil d'administration de Caran d'Ache, 46 ans.

## L'héritière de la haute écriture

## Carole Hubscher

Elle a les yeux qui pétillent, la bonne humeur contagieuse et la voix qui porte, Carole Hubscher. «Caran d'Ache, c'est un membre de la famille», rigole celle qui préside le conseil d'administration du fabricant d'articles d'écriture. Fille de Jacques Hubscher, la Genevoise de 46 ans a repris les commandes des mains de son père l'an dernier. Elle incarne ainsi la quatrième génération de cette grande famille à la tête de l'entreprise créée en 1915. Aujourd'hui, près de 300 employés s'activent dans la manufacture de Thônex. C'est là que sont brassés les alliages secrets des mines de crayon, que sont laquées les plumes, emballés les Neocolor.

Pour les Suisses, la marque fleurit bon l'école primaire. Dans le reste de l'Europe, elle est fameuse pour ses deux univers, la couleur et l'écriture. Tandis qu'en Asie, elle est avant tout maison de haute écriture, avec ses pièces d'exception, stylos d'or ou couverts de laque de Chine, et ses accessoires de cuir souple. «Le Swiss Made fait notre force», souligne Carole Hubscher, qui a fait ses armes au sein du groupe Swatch avant de revenir au bercail. Elle y a appris que la force tenait aussi à l'innovation. Une innovation qui, chez Caran d'Ache, dépasse ce que l'on associe d'ordinaire aux plumes et crayons. A l'image du Caelograph, stylo high-tech dévoilé l'an dernier, sur le corps duquel il est possible de lire en tout temps la carte du ciel, grâce à un complexe mécanisme de bagues et à la miniaturisation des constellations. ○ LINDA BOURGET

## Capitaine horloger

## Stanislas de Quercize

«Richemont boy» (il y est entré en 1989), Stanislas de Quercize est depuis quelques mois le nouveau président et CEO de Cartier International ou, dit autrement, le nouveau capitaine du vaisseau amiral du numéro deux mondial du luxe. Avec, estime-t-on, un plus de 2 milliards de francs de ventes, Cartier représenterait en effet et à elle seule les deux tiers des résultats d'exploitation du groupe Richemont. Une montée en puissance qui va continuer, comme l'attestent les diverses annonces



CARTIER  
Président & CEO de Cartier International, 56 ans.

d'expansion et d'investissements prévus. Peu connu en terres romandes, l'homme était pourtant considéré par les initiés comme l'un des favoris à ce poste. Diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Rouen, il a fait

ses armes tant chez Alfred Dunhill (en France et à Londres) que chez Montblanc et Cartier (en France et aux Etats-Unis), avant de prendre en 2005, avec un parcours jugé «sans aucune faute», la présidence de Van Cleef & Arpels International. Sa force: avoir dû depuis toujours se confronter non pas à la seule horlogerie, mais bien au monde du luxe dans toute sa diversité, sa pluralité et son internationalisation.

Marié, père de trois enfants, Stanislas de Quercize incarne aussi ce que d'aucuns appellent la nouvelle génération, celle qui, d'ici à quelques années, devrait accéder à des postes encore plus prestigieux, à la tête non plus de marques, mais bien au sein des sphères dirigeantes du groupe Richemont. ○ DIDIER PRADERVAND

Associée de  
Mirabaud & C<sup>ie</sup>,  
35 ans.



## La révélation d'une équation

### Camille Vial

Elles sont rares, très rares, les femmes à atteindre la fonction d'associée au sein d'une banque privée. Camille Vial appartient non seulement à ce microcosme, mais elle est aussi la première à accéder au collège des associés de Mirabaud & C<sup>ie</sup>. Et s'il peut paraître naturel que cette descendante d'une longue lignée de banquiers succède à son père, Thierry Fauchier-Magnan, il lui a fallu toutefois démontrer ses aptitudes. Déjà à l'EPFL, d'où elle est sortie avec un master en mathématiques, avec une spécialisation dans l'analyse numérique et la modélisation. Puis au sein de la banque, qu'elle a rejointe en 2001, à l'âge de 23 ans. Là, elle se plonge dans les fonds de placement, dans l'analyse macro-économique, se frotte aux ressources humaines. Et s'envole pour le bureau de Londres, où elle travaille dans la gestion institutionnelle et le courtage. Toujours pour parfaire son expérience, elle intègre Lloyd George Management et, ensuite, Tim Tacchi International comme analyste. Deux ans après avoir regagné Genève, elle prend, en 2009, la responsabilité du Portfolio Management. Puis, en 2011, alors qu'elle est enceinte de son troisième enfant, elle sait qu'elle va assumer la charge d'associée. Elle a 33 ans.

Ce parcours, Camille Vial l'a choisi après avoir quelque peu hésité à la fin de ses études. Ce goût pour le métier de banquière, elle l'a aussi acquis auprès de son père, qui n'a cependant jamais «cherché à l'influencer dans ses décisions». Et sa promotion, «elle participe à l'évolution dans laquelle s'est déjà engagé le collège des associés». **ERIC LOUP**

## Le chantre de l'industrie suisse

### François Gabella

«Il y a quelque chose que l'on doit faire juste.» S'excusant presque de la santé insolente qu'affiche la société qu'il dirige depuis l'été 2010, François Gabella explique le succès industriel de LEM par une stratégie axée sur la qualité et la fiabilité de ses produits, quel que soit leur lieu de fabrication, et par l'application de bonnes vieilles recettes: innovation, productivité, économies d'échelle, propre réseau de vente. Un savant mélange qui a forgé, au fil du temps, cette confiance «indispensable à la vente



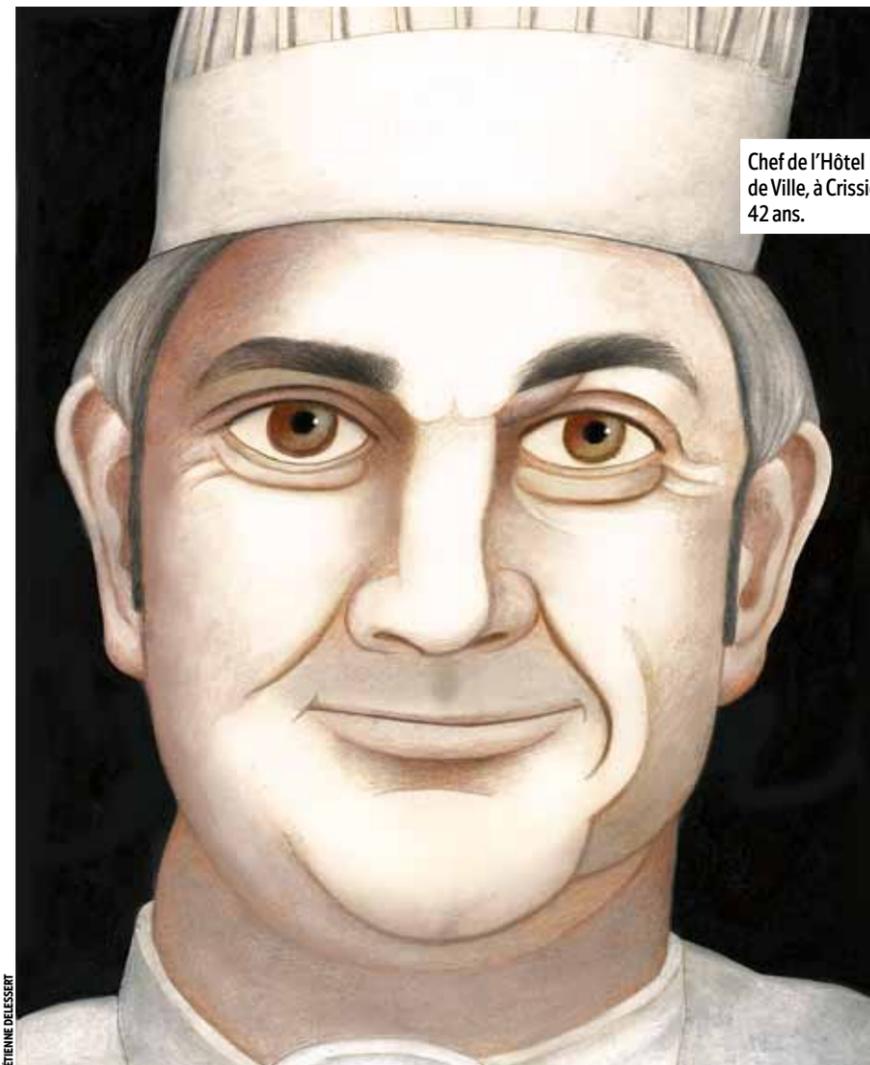
THIERRY PAREL  
CEO de LEM,  
55 ans.

de produits critiques nécessaires au bon fonctionnement de systèmes complexes tels que des locomotives».

Même si la valeur boursière du leader mondial des capteurs de courant n'a cessé de croître ces dernières années, son dynamique patron est cependant

préoccupé par le franc fort. Un défi considérable auquel l'ancien directeur d'ABB Sécheron répond en renforçant les activités compétitives sur sol suisse à Genève, comme la R&D ou l'industrialisation, et en déplaçant celles de moindre valeur ajoutée, comme l'assemblage, en Bulgarie. Ce nouveau site, opérationnel cet automne, «nous permettra de réduire notre exposition aux risques de change et de nous rapprocher de notre clientèle européenne».

Soucieux, le patron de la société genevoise l'est aussi de l'avenir industriel suisse. Il n'hésite donc pas à s'investir pour sensibiliser les différents acteurs économiques et politiques à la nécessité de continuer à améliorer les conditions-cadres indispensables à la poursuite de cette *success story*. **SYLVIE GARDEL**



Chef de l'Hôtel de Ville, à Crissier,  
42 ans.

## Le chef fulgurant

### Benoît Violier

Après une année à la tête de l'Hôtel de Ville de Crissier, le bilan fait rêver. Les salles rénovées, élégantes et flatteuses évoquent une fête continuelle: «Régulièrement, je me trouve face à des clients qui pleurent, tant ils sont émus.» Or, aux yeux de Benoît Violier, «la clé du succès, c'est le plaisir que l'on procure et que l'on éprouve». Un plaisir qui se lit autant sur les visages des convives que sur ceux des 48 collaborateurs.

Benoît Violier est un excellent cuisinier: «Il a hérité de ce principe d'élégante virtuosité mise au service des saveurs», analyse *Le Monde* dans un récent article consacré à la dynastie gourmande de Crissier. Il est aussi un chef d'entreprise qui paraît cumuler tous les talents. Meneur d'hommes hors pair, père de famille investi et entrepreneur sans relâche, il caresse de multiples projets: une boutique en 2014, une vinothèque en 2015, deux livres en préparation, dont un destiné aux jeunes adultes «parce qu'il faut transmettre le savoir et la passion». Il ne s'arrête donc jamais? Pas maintenant, en tous les cas: «L'année écoulée a été fulgurante. A nous, maintenant, de confirmer.»

Cuisinier de l'année 2013 du GaultMillau qui lui attribue 19 points, triplement étoilé chez Michelin, chevalier de l'Ordre du mérite agricole... Benoît Violier demeure pragmatique: «Nous avons moins que jamais droit à l'erreur.» C'est aussi pourquoi il n'ouvrira pas de deuxième restaurant: «Les gens ne viennent pas pour voir des fantômes! Donc ma place est ici.» A l'évidence, Benoît Violier est un chef en adéquation avec son temps. **KNUT SCHWANDER**

## Revivifier le fédéralisme

### Charles Juillard

Ecrire l'histoire... La formule paraît un brin prétentieuse au ministre jurassien Charles Juillard. Pourtant, le projet de fusion des polices jurassienne et neuchâteloise serait bel et bien une première en Suisse. Il pourrait aboutir à un corps de police de 600 hommes (environ 150 pour le Jura et 450 pour Neuchâtel) à l'horizon 2020-2025.

«Ce serait une bonne manière de revivifier le fédéralisme, un moyen aussi de gagner en efficacité à l'heure où nous devons faire face à une recrudescence

de la criminalité», souligne le démocrate-chrétien. Mais il reste encore beaucoup d'inconnues à lever en matière de gouvernance de cette nouvelle entité supracantonale. Quoi qu'il en soit, le peuple aura le dernier mot.

Pour le reste,



ROGER MEIER  
Ministre des Finances, de la Justice et de la Police (PDC/JU), 50 ans.

Charles Juillard se bat au quotidien pour équilibrer les comptes du ménage jurassien. Pas facile, surtout lorsqu'un ministre doit constater qu'il n'a aucune influence sur certaines rubriques. Certes, il a vu avec plaisir les recettes fiscales des personnes morales augmenter, mais n'a pu qu'enregistrer l'explosion du coût des hospitalisations extérieures, qui a creusé un déficit de 7 millions dans les comptes 2012. Or, ces charges découlent du nouveau système de financement des soins décidé par les Chambres fédérales. Après une amnistie fiscale fructueuse, l'évolution des revenus s'essouffle. Le Jura devra dès lors se soumettre à un douloureux programme d'assainissement débouchant sur une réduction des prestations de l'Etat. **MICHEL GUILLAUME**

## Le discret empereur du fer

## Renato Neves

Renato Neves a la voix douce et le sourire affable, le geste sobre et simple, un accent chantant qui dit ses origines brésiliennes. Sous ses discrets atours, l'homme est pourtant l'un des patrons les plus influents du secteur des matières premières: à 68 ans, il préside le géant minier Vale, leader mondial du minerai de fer basé à Rio de Janeiro, qui emploie près de 200 000 personnes. «La discrétion et l'humilité sont profondément ancrées dans notre politique d'entreprise. Notre métier est d'extraire et de vendre des ressources naturelles, pas de faire de la propagande», explique le grand patron, qui a

largement contribué au développement des affaires de Vale dans le secteur stratégique du fer au cours des dernières décennies.

Etablie à Saint-Prex depuis 2006 avec un siège administratif, l'entreprise a pourtant fait parler d'elle ici

pour tout autre chose que son métier: ses pratiques fiscales, attaquées à différents titres. Renato Neves ne cesse dès lors de monter au front pour défendre Vale, son histoire et son *business model*. «Je travaille pour le compte de cette entreprise depuis plus de quarante ans dans de nombreux pays dans le monde. Je peux dire avec une certaine assurance que les multinationales offrent de nombreux avantages économiques et sociaux à leur pays hôte», observe le Brésilien.

La présence du groupe à Saint-Prex contribue d'ailleurs à faire de l'arc lémanique l'une des capitales mondiales des secteurs clés que sont l'extraction et le négoce des matières premières. **○ LINDA BOURGET**



EDDY MOTTIZ

Président du conseil d'administration de Vale, 68 ans.

## Sang neuf pour la banque privée

## Michel Juvet

Dans un monde, la banque privée, où l'accession aux fonctions suprêmes tient parfois plus des liens familiaux que du talent, l'arrivée de Michel Juvet au collège des associés de Bordier & Cie en janvier 2012 a marqué la consécration de la méritocratie. Entré comme simple analyste financier en juin 1984, ce Genevois de la rive droite – jugée plus populaire que la rive gauche – a patiemment gravi les échelons de l'établissement privé.

En tant qu'analyste, puis responsable de la stratégie d'investissement, il s'est mué en observateur privilégié des phases de hausse et des tempêtes dans les marchés financiers. Aussi s'est-il retrouvé particulièrement bien armé pour assumer la corespon-



OLIVIER VOELSANG

Associé de Bordier & Cie, 53 ans

sabilité d'une banque prise dans la tourmente de la crise financière et de la fin du secret bancaire, lorsque les banques ont dû apprendre dans la précipitation à se conformer à un torrent de nouvelles règles. A l'heure où l'urgence, dans le secteur financier, est la réinvention des métiers et des modèles d'affaires, disposer d'un brillant stratège à la tête d'une banque est clairement un atout. **○ YVES GENIER**

## A la tête du savoir genevois

## Jean-Dominique Vassalli

Lorsque Jean-Dominique Vassalli présente sa vision de l'avenir académique genevois, sa voix est calme. Son exposé est méthodique. Il révèle la nature scientifique de ce chercheur devenu recteur de l'Université de Genève.

Ce goût pour la science, il le développe lors de ses études de médecine à Genève, puis à New York où il fait un doctorat en biochimie au sein de la Rockefeller University. «J'ai toujours été fasciné par l'ouverture que les études de médecine apportent», souligne-

t-il. Il revient à Genève, obtient son doctorat de médecine en 1984 et se consacre corps et âme à la recherche. Il devient alors vice-doyen de sa faculté, avec pour objectif la réforme de cet organe: «Nous avons brisé l'organisation de la faculté par discipline. La recherche

s'est alors structurée autour de problèmes médicaux précis.»

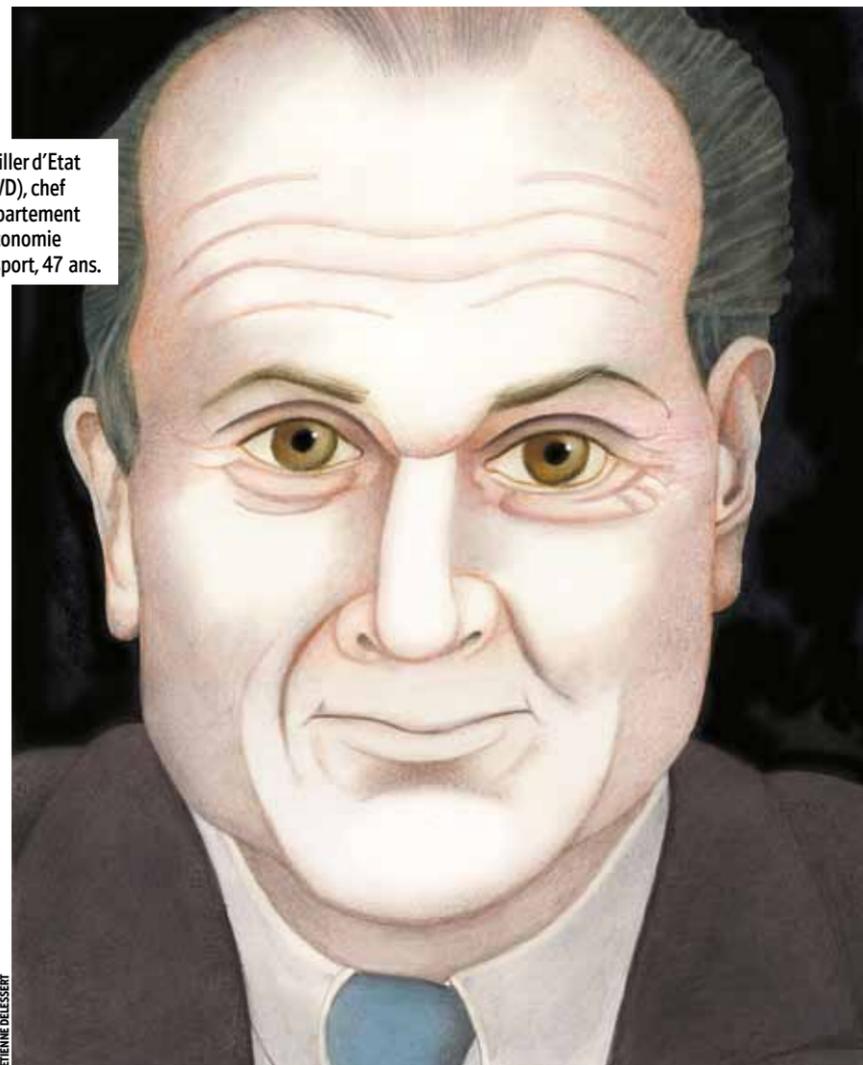
Par «curiosité», le chercheur devient vice-recteur de l'alma mater genevoise entre 1999 et 2003. Son introduction à cette machine administrative le prépare à reprendre les rênes de l'institution. En 2007, il se présente au poste de recteur à la suite de la crise de l'Université de Genève, une affaire de notes de frais abusives ayant mené à la démission du rectorat de l'époque: «J'étais outré. Je voulais redorer le blason de cette institution dont je suis si fier.» Parmi ses grands accomplissements, Jean-Dominique Vassalli nomme «le processus d'adoption de la nouvelle loi sur l'université», qui donne plus d'autonomie à l'alma mater, ou encore la définition de «priorités claires», comme les relations internationales ou les sciences physiques. **○ CLÉMENT BÜRGE**



LAURENT GUIRAUD

Recteur de l'Université de Genève, 66 ans.

Conseiller d'Etat (PLR/VD), chef du Département de l'économie et du sport, 47 ans.



ETIENNE DELESSERT

## Le ministre épanoui

## Philippe Leuba

Il est commun de parler de Philippe Leuba en disant qu'il est tombé tôt dans la marmite. Fils de conseiller d'Etat devenu conseiller d'Etat (en 2007), le détail dynastique est rare. Très vite, ce licencié en droit de l'Université de Genève a eu à cœur de défendre les couleurs libérales, il fut secrétaire du parti cantonal de 1991 à 2000, quand il n'était pas encore question de fusionner avec le meilleur ennemi radical, mais au contraire de profiler sa différence. De cette période, il a gardé une réputation d'intransigeance, «vite jugé, vite classé», résume-t-il.

Sa carrière d'arbitre de foot de rang international (des photos de lui avec David Beckham figurent dans sa salle d'attente) n'a pas cassé l'image pète-sec qui lui colle à la peau. Aucune critique ne semble en mesure d'entamer sa satisfaction d'être devenu conseiller d'Etat. Le député cinglant s'est mué en ministre consensuel, peut-être plus amusé que perturbé de devoir œuvrer face à une majorité de gauche au Conseil d'Etat. Ministre d'une économie vaudoise qui éclate de santé, il a surpris son monde en s'engageant contre la fermeture du site de Novartis à Nyon, avec le succès que l'on sait. «Nous n'avons utilisé que des outils libéraux», se défend-il. Alors Berne en 2015? Des bruits courent qu'il serait intéressé tout comme ses collègues Pascal Broulis et Jacqueline de Quattro. «Je n'ai pas de plan de carrière», lâche ce fédéraliste convaincu. On verra donc s'il décide une fois encore de marcher sur les traces de son père. **○ CHANTAL TAUXE**

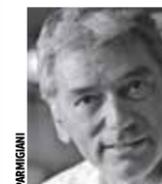
## Double casquette

## Jean-Marc Jacot

La soixantaine flamboyante, Jean-Marc Jacot est à la fois CEO de la maison de haute horlogerie Parmigiani Fleurier et, au titre de son rôle auprès de la Fondation de famille Sandoz, administrateur de divers fournisseurs (Elwin, Atokalpa, Vaucher Manufacture, Les Artisans Boîtiers, Quadrance & Habillage), ce qui permet ainsi à Parmigiani de revendiquer avec force son statut de manufacture, tout en fournissant une vingtaine d'autres marques. Ado, il se rêvait cinéaste mais opta finalement

et «sans regret» pour une *business school* et pour l'horlogerie. En la matière, ses «parrains» revendiqués s'appellent Alain-Dominique Perrin (Cartier, 1975-1977) et Pierre-Alain Blum (Ebel, 1981-1992). A son CV, citons

encore la marque Gerald Genta (1993-1999) – il en fut le directeur général – et la création de Tempus Concept qui, de 1999 à 2004, exploita les licences horlogères de Boss et Hugo Boss. Ses objectifs pour 2013? Continuer, encore et toujours, afin de définitivement positionner Parmigiani comme une référence dans la haute horlogerie suisse et la rendre bénéficiaire, mais également ouvrir des filiales au Moyen-Orient et au Japon (la marque en compte déjà huit) ainsi qu'une «cinquantaine de nouveaux points de vente», afin de passer à terme des 261 actuels (dont onze en nom) à 400. Représentant l'horlogerie, Jean-Marc Jacot siège également dans l'un des huit comités régionaux consultatifs de la BNS. **○ DIDIER PRADERVAND**



PARMIGIANI

CEO de Parmigiani et délégué des affaires horlogères pour la Fondation Sandoz, 63 ans.

## La finance autrement

## Cédric Lombard

On peut descendre d'une illustre famille de banquiers privés et vouloir faire de la finance autrement. En insistant sur ses valeurs humanistes. Le pari de Cédric Lombard, c'est de prouver que l'on peut investir de l'argent de façon rentable en aidant de petits entrepreneurs de pays émergents à développer des projets qui apportent un avantage tangible à leur communauté et à leur pays. C'est dans ce but qu'il a fondé Impact Finance en 2010 à Genève, une entreprise qui cherche à lever des fonds et à les placer auprès d'entrepreneurs en marge

des circuits financiers traditionnels.

L'impact financing est né d'un constat: pour être vraiment efficace, un projet de développement doit tenir compte de son impact sur son environnement, et pas uniquement atteindre les objectifs déterminés

par le bénéficiaire de l'aide. Cette réflexion, le Genevois se l'est patiemment construite alors qu'il créait deux entreprises de microfinance (octroi de petits prêts à des entrepreneurs de pays émergents) à Genève, Blue Orchard en 2001 puis Symbiotics en 2005.

Dix-huit mois après avoir lancé son premier fonds, Impact Finance a levé près de 10 millions de francs et espère doubler cette somme dans le courant de l'année prochaine. Les montants levés sont investis principalement dans des projets en Amérique du Sud. Depuis quelques semaines, l'entrepreneur du développement s'est installé à Bogotà, capitale de la Colombie, pour superviser l'exécution des projets qu'il contribue à financer et examiner les nombreuses propositions qu'il reçoit. **YVES GENIER**



Fondateur et associé d'Impact Finance, 40 ans.

## Le sens de l'accueil

## Michel Walther

Le petit geste qui améliore un séjour hospitalier et allège des souffrances. Tel est le principe qui guide l'action du directeur de la Source, la plus grande clinique privée du canton de Vaud, à Lausanne. A la tête de l'une des institutions les plus appréciées dans sa région, Michel Walther est un amoureux du sens du détail, celui qui délivre une chaleur humaine et qui fait toute la différence lorsqu'il s'agit d'accueillir des patients venus procéder à des traitements lourds, sinon vivre leurs derniers jours.

Ce sens de l'accueil et d'un environnement chaleureux, le patron l'a développé depuis son arrivée, en 1984, et le cultivera encore après son départ à la retraite, prévu l'an prochain. En trente ans, il a fait de la clinique lausannoise,

doublée d'une école de soins infirmiers fondée au milieu du XIXe siècle, une institution de 152 lits et de 32 700 journées-malade, soit un taux d'occupation voisin de 70%, qui dégagne un chiffre d'affaires de 120 millions de francs. Pour quels bénéfices? Pas financiers, ceux-ci restant maigres en raison de la surveillance exercée par les assurances. Mais pour le perfectionnement d'une institution structurante de sa région. **YVES GENIER**



Directeur de la clinique La Source, 63 ans.

## Le patron du CICR

## Peter Maurer

«Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) fait partie de l'ADN des Romands», analyse Peter Maurer, son président depuis juillet 2012. Pour l'ancien secrétaire d'Etat du Département fédéral des affaires étrangères et ex-ambassadeur à l'ONU, l'organisation basée à Genève depuis sa création en 1863 est même profondément ancrée dans le terroir de ce coin de pays. Grâce à ses 800 employés du siège bien sûr. Mais aussi par la langue du CICR: «Le français, à côté de l'anglais, reste encore

central chez nous, confie le Bernois né à Thoun en 1956, docteur en philosophie. Il m'arrive même de passer la semaine sans prononcer un mot de suisse allemand.» Ce qu'il ne regrette pas une seconde. «Cette présidence

est un poste passionnant. Je voyage beaucoup. Je suis continuellement connecté avec le monde et aux grands défis de notre temps.» Guerre civile en Syrie, conflit au Mali, discussions de paix en Colombie... Peter Maurer n'a de toute manière pas le temps de s'ennuyer à la tête de l'organisation qui devient chaque jour un peu moins suisse. Du point de vue des nationalités en tout cas: «Effectivement, moins de 40% de nos délégués ont encore un passeport helvétique.» Reste que pour son président, les non-Suisses deviennent le plus souvent plus Suisses que les Helvètes. «L'action humanitaire neutre, impartiale et indépendante, c'est tellement dans nos gènes. Cela reflète tellement bien la culture politique de notre pays.» **PATRICK VALLÉLIAN**



Président du Comité international de la Croix-Rouge, 57 ans.

## «Qu'est-ce qui vous donne confiance dans la pérennité de la place économique romande?»

Le capital confiance dont bénéficie la place économique romande repose sur quatre piliers. Tout d'abord, la diversité économique et le savoir-faire dans de nombreux secteurs: agroalimentaire, viticole, banque, horlogerie, médical, micromécanique, électronique, etc. Ensuite, la situation géographique: au cœur de l'Europe, proche de la France et de l'Italie.

Une ouverture d'esprit qui lui a permis de servir de terre d'accueil depuis des siècles. Finalement, de grandes écoles et universités qui forment des chercheurs, entrepreneurs et créateurs. C'est pourquoi investir en Suisse romande est sécuriser son avenir.

François Thiébaud, Président et CEO



www.tissot.ch

## «Qu'est-ce qui vous donne confiance dans la pérennité de la place économique romande?»

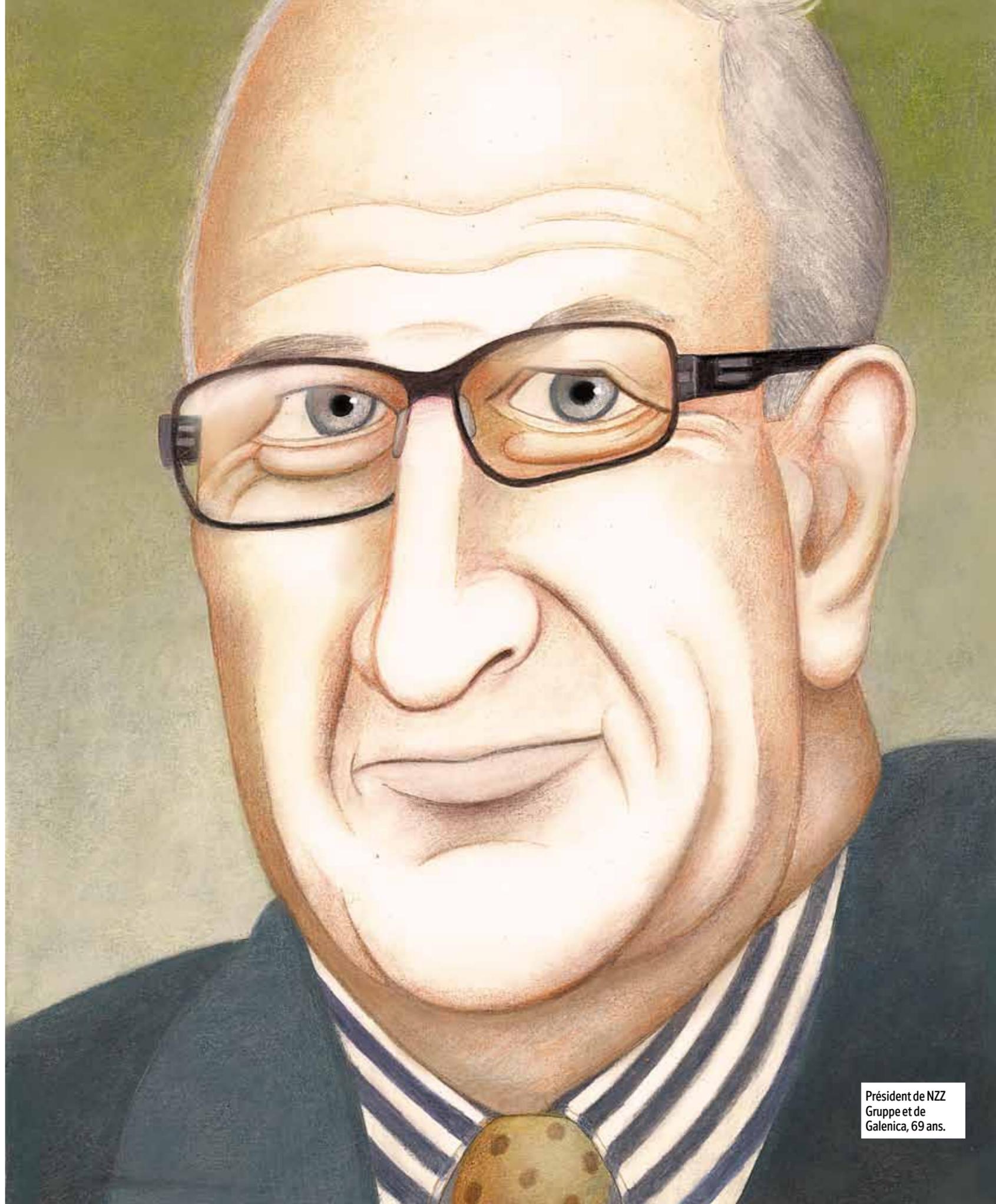
La résistance de l'économie romande à la crise qui secoue l'Europe peut étonner, mais de bonnes raisons l'expliquent. La BNS a baissé les taux dès l'émergence de la crise, puis a réagi vigoureusement à la montée du franc. Plus important encore, la région dispose de nombreux atouts: un tissu économique diversifié, focalisé sur des activités à forte valeur ajoutée, et qui s'est renouvelé ces quinze dernières années, notamment

avec l'arrivée d'entreprises internationales. Des hautes écoles performantes et l'écllosion de start-up dans des domaines d'avenir. Des finances publiques et privées saines ainsi qu'une démographie positive. Dynamique et flexible, notre région peut envisager l'avenir avec confiance.

Pascal Kiener, CEO



www.bcv.ch



Président de NZZ  
Groupe et de  
Galenica, 69 ans.

# CEUX QUI CONSTRUISENT, FONT AVANCER LA SUISSE ROMANDE

Le Romand à la tête de la «NZZ»

## Etienne Jornod

La *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ), qui souligne son rôle référentiel dans l'univers helvétique des médias en s'intitulant «Journal pour la Suisse», a placé un Romand à sa présidence: le Neuchâtelois Etienne Jornod. Mais sans que ce dernier en fasse un motif de fierté particulier. Résident à Berne depuis plus de vingt ans, il se revendique «citoyen du monde». Il est vrai que le «Welsche», dans les centres de décision alémaniques, passe souvent comme l'alibi, ce que le président de Galenica n'est absolument pas.

Il est, au contraire, un entrepreneur à succès que les actionnaires du premier quotidien du pays ont sollicité pour remplacer le banquier Konrad Hummler, contraint de s'en aller après la fermeture forcée de Wegelin, sa banque. En dix-sept ans de direction du premier distributeur de médicaments, Etienne Jornod a plus que décuplé le bénéfice et le cours de l'action et multiplié par six le nombre de ses collaborateurs. Pour réaliser cette performance, le Neuchâtelois a dû adapter cette entreprise, aux privilèges menacés, aux exigences d'un monde ouvert et très concurrentiel.

C'est cette compétence que la NZZ lui demande aujourd'hui. Comme tous les médias, elle subit la baisse de ses rentrées financières, l'érosion de ses marges et la remise en question de son modèle d'affaires. Quelles pistes Etienne Jornod, qui jure ne rien y connaître, propose-t-il? De la modestie, de l'écoute, de la discipline, et surtout d'accepter les changements inéluctables. Y compris l'amincissement des marges bénéficiaires. **YVES GENIER**

## L'art de la ténacité

## Jean-Yves Marin

Lorsqu'il s'est établi à Genève en 2009 pour y diriger le Musée d'art et d'histoire, Jean-Yves Marin s'est appuyé sur deux efficaces sherpas: Guy-Olivier Segond et Ruth Dreifuss. Tous deux ont initié le Normand aux (hyper) sensibilités politiques genevoises, aux arcanes administratives, aux subtilités associatives... Le réseau est une seconde nature pour Jean-Yves Marin, très impliqué dans le respect de la déontologie des musées dans le monde, la protection des patrimoines archéologiques, la lutte contre le commerce illégal

de l'art ou le partage de son expérience avec les directeurs africains de musée. Il entretient des réseaux de personnes, mais aussi d'institutions, ce qui lui a par exemple permis d'obtenir le patronage de l'Unesco pour une récente exposition

au Musée d'art et d'histoire. Il fallait un tel entregent pour débarquer, tel un Casque bleu, dans la bataille rangée de la rénovation et de l'agrandissement du grand musée encyclopédique. L'ancien patron du Musée de Normandie de Caen ne s'attendait certes pas à une telle course de fond, jonchée de chausse-trapes, nids-de-poule et peaux de banane. Mais il tient bon. Et si le projet n'est pas encore à bout touchant, il se présente désormais sous un meilleur jour. En archéologue, sa première formation, Jean-Yves Marin sait que l'important est de placer une mission dans un temps long. Et de s'entourer le mieux possible pour tenir le cap. **o LUC DEBRAINE**



PIERRE ABENSUR

Directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève, 58 ans.

## Chasseur de projets immobiliers

## Jean-Jacques Morard

La pierre, Jean-Jacques Morard est tombé dedans presque par hasard. Parce qu'il s'intéressait à tout plus qu'à ses études et qu'il a quitté le gymnase en cours de route, raconte celui qui dirige aujourd'hui la gérance de Rham. C'était au début des années 80 et son père lui suggère alors de se lancer dans l'immobilier – histoire de se mettre à travailler. A force de culot, le jeune homme dégote une place de «stagiaire courtier» qui semble taillée sur mesure. Il a trouvé son élément

– même s'il se détourne rapidement du courtage pour lui préférer la gestion.

Le parc qu'il gère aujourd'hui pèse 3,5 milliards de francs, et rapporte 200 millions de revenus locatifs par an. Un business appelé à se dévelop-

per: Jean-Jacques Morard guette en permanence les nouveaux projets, à peine sortis de l'imagination des promoteurs et architectes. Pour s'assurer le plus tôt possible que de Rham en aura la gérance. Le directeur est d'ailleurs homme de réseau, président romand du SVIT (Association suisse de l'économie immobilière) et fraîchement élu membre des délégués de la Chambre vaudoise de commerce et d'industrie. Un univers qui le passionne, même s'il le quitte tous les soirs pour retrouver sa famille dans sa maison solitaire, au cœur de la campagne. «Contrairement à ce qu'on pourrait penser vu mon métier, je n'aime pas la ville. Je préfère être entouré de champs et de forêt.» **o**

LINDA BOURGET



JEAN-JACQUES MORARD

Directeur de la gérance de Rham, 49 ans.

## Des fusions bancaires aux fusions de communes

## Jean-Baptiste Beuret

«Aujourd'hui, le Jura compte 64 communes pour 70 000 habitants. A terme, je pense que nous devrions viser 25», lance Jean-Baptiste Beuret. A 56 ans, le banquier ne se lasse pas de faire avancer son canton. Ancien président du PDC jurassien, il a donc enfourché un nouveau cheval de bataille: les fusions de communes. «Il s'agit de constituer des structures assez grandes pour qu'elles deviennent des interlocutrices de poids», notamment vis-à-vis du pouvoir central de Delémont. Un travail de longue

haleine, même s'il estime que la «dynamique est enclenchée».

Des fusions, l'homme en a déjà beaucoup pratiqué dans un tout autre domaine: celui de la banque, dans laquelle il a fait carrière (après avoir quitté, en 1998, la tête de l'administra-



ALAIN GERMOND

Administrateur de la Banque Valiant, 56 ans.

tion des Finances du canton). Directeur de la Banque jurassienne d'épargne et de crédit (BJEC), il a mené l'établissement vers une union avec la Regiobank de Laufon en 2003, pour donner naissance à la Banque Jura Laufon. Quelques années plus tard, il a conduit celle-ci dans le giron du groupe bernois Valiant, dont il est devenu l'un des administrateurs. Des fusions inscrites dans une consolidation du marché régional aujourd'hui en suspens. «Valiant s'est constitué sur la base de l'agrégation d'une trentaine de banques régionales. Mais aujourd'hui, nous sommes en phase de solidification.» **o**

LINDA BOURGET



Conseillère nationale socialiste, Vaud, 64 ans.

## La grandeur des modestes

## Josiane Aubert

Est-ce parce qu'elle a vu le jour à plus de 1000 mètres d'altitude? Dans une vallée de Joux qui lui ressemble: naturelle, humble et travailleuse? La conseillère nationale socialiste Josiane Aubert chante les vertus de tout ce qui permet de prendre de la hauteur: la musique, la culture, la formation, la recherche fondamentale. Fille d'un ouvrier horloger et d'une vendeuse en boulangerie, elle a vécu l'égalité des chances. Dès lors, elle a senti «une grande responsabilité». Envers ses parents et leurs sacrifices pour qu'elle puisse étudier à Lausanne, envers la société qui lui accorda une bourse. Après un saut par Berlin, elle retourne avec son mari à la Vallée, y élève trois filles, enseigne mathématiques et sciences naturelles.

Entrée tard en politique, elle reprend la présidence du PS vaudois en 2004, après le charismatique Pierre-Yves Maillard. Un vrai défi pour une modeste. Aujourd'hui, à Berne, Josiane Aubert ne cherche toujours pas la caresse des projecteurs. Très respectée pour ses compétences, elle construit dans les enceintes des commissions, celle des finances et celle de la science, de l'éducation et de la culture. Un enjeu lui tient très à cœur: que la formation continue ne s'adresse pas qu'aux universitaires mais permette à chacun de progresser. Elle pense aux 10 à 15% de la population qui peinent à lire, à écrire et à utiliser les nouvelles technologies, à tous ceux qui ne parviennent pas à travailler jusqu'à la retraite, à tous ceux qui sont largués. Josiane Aubert veut permettre à chacun de s'élever. **o CATHERINE BELLINI**

## Businessman littéraire

## Ivan Slatkine

Voici un éditeur atypique, qui aime l'économie et les mathématiques, qui a étudié l'économétrie, l'histoire et la politique internationale. Depuis 1997, Ivan Slatkine travaille dans la maison d'édition fondée en 1964 par son père, Michel-Edouard Slatkine, au côté de son frère Michel-Igor. Il en est devenu aujourd'hui le directeur général, et le responsable du secteur régional. Gestionnaire, il veut montrer que l'édition peut-être rentable en Suisse romande et tient à préciser qu'il ne reçoit pas de subventions fixes

de la Ville de Genève. La maison Slatkine possède son imprimerie, et l'éditeur universitaire parisien Honoré Champion, qui lui assure les 70% de son chiffre d'affaires hors de la Suisse. Son catalogue compte plus de 8000 titres.



IVAN SLATKINE

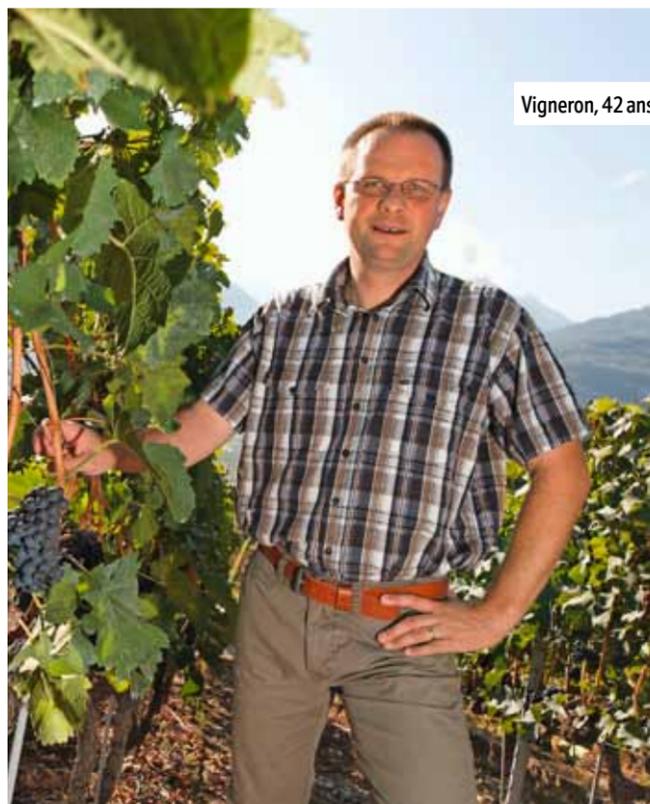
Editeur, député au Grand Conseil (PLR/GE), 41 ans.

Outre la republication de classiques, Slatkine propose un large éventail d'ouvrages régionaux qui vont du guide pratique à la poésie. La maison achèvera cette année la publication des œuvres complètes de Ramuz en 29 volumes. On lui doit aussi les œuvres complètes de Rousseau, 16 000 pages, qu'elle projette de mettre en ligne dans une version payante pour les institutions et les chercheurs. Député libéral au Grand Conseil genevois depuis 2001, Ivan Slatkine siège également au conseil d'administration de Pittet Holding, de la Régie du Rhône et de Transat, une structure de diffusion d'auteurs québécois. **o JULIEN BURRI**

## L'appel de l'Asie

## Dominique Giroud

Combien l'entreprise Giroud Vins produit-elle de bouteilles par an? «C'est une très bonne question», sourit le vigneron, qui ne répondra pas, même s'il connaît les chiffres par cœur. Il est sur le point de signer un accord visant à créer plusieurs points de ventes en Chine. Né au Tchad en 1971, franc et convivial, l'homme sait ce qu'il veut, quitte à défendre, il y a quelques années, des positions politiques très tranchées. Le vigneron-encaveur a su développer l'entreprise familiale de façon spectaculaire: il a ouvert cinq Wine Universe (magasins qui proposent des vins du monde entier) et il exporte désormais dans dix pays. Sa filiale à Singapour compte un restaurant, un shop et un wine bar... En tout, une centaine de personnes travaillent pour Giroud Vins. Enfin, en 2008, il a inauguré plus qu'une cave à Sion: un luxueux et pointu centre œnotouristique. Stratège et esthète, il a la capacité de cerner les goûts et les habitudes des consommateurs aussi bien européens qu'asiatiques sans se reposer sur ses lauriers. «L'erreur, c'est de croire qu'on fait le meilleur vin du monde.» Il faut donc, tout en restant dans la veine régionale, «adapter à moyen terme les produits selon les marchés que l'on touche». Le 6 mai dernier, il a lancé sa Rolls: une édition de prestige de l'assemblage Constellation, cuvée 2011, élaboré par l'œnologue Michel Rolland. Avec ce souci du détail qui le caractérise, il a obtenu l'accord de la SICPA pour imprimer les étiquettes, ornées d'un tableau de Roger Pfund, avec les encres des billets de banque suisses. **o JULIEN BURRI**



Vigneron, 42 ans.

## Au soin des organisations internationales



Ambassadeur, chef de la Mission permanente de la Suisse auprès de l'ONU et des autres organisations internationales à Genève, 51 ans

## Alexandre Fasel

L'ONU, le HCR, le CICR... Genève et ses organisations internationales, c'est une longue tradition. Quoi de plus normal que la Suisse ait installé une mission diplomatique au cœur du deuxième centre de gouvernance du monde après New York. Et l'interlocuteur privilégié de la Suisse auprès de ces institutions, c'est Alexandre Fasel depuis la fin de l'année 2012. A la tête de la «Mission suisse», le diplomate fribourgeois possède deux casquettes. Secondé par l'ambassadeur Amadeo Perez, il incite les organisations internationales à s'installer à Genève. Un travail de promotion, en quelque sorte, qui passe également par le soin particulier prodigué aux institutions sur lesquelles la «Mission suisse» veille déjà: 35 organisations internationales et plus de 200 missions ou délégations étrangères, 42 000 personnes au total. Mais ce n'est pas tout. Avec l'ambassadeur Urs Schmid, il s'attache aussi à défendre et à porter haut les intérêts du pays au sein même de ces institutions. Un programme dense qui n'empêche pas Alexandre Fasel et sa soixantaine de collaborateurs d'être tournés vers l'avenir. Leurs défis? «Renforcer l'attractivité de la ville en soignant l'accueil, à un moment où la concurrence internationale n'a jamais été aussi grande en matière de gouvernance. Genève est une fenêtre sur le monde et doit le rester.» **o KEVIN GERTSCH**

## L'héritier de Montreux

## Mathieu Jaton

Rester lui-même. Respecter l'histoire et le fondateur, en traçant son chemin à l'intuition. En présentant au mois d'avril le programme exceptionnel du Montreux Jazz Festival 2013, Mathieu Jaton savait le défi et l'attente. Le défi, c'est de succéder à l'irremplaçable Claude Nobs, en évitant à la fois les pièges de la nostalgie attristée et ceux du bousculement trop rude d'une aventure. L'attente: continuer, en sachant le chemin funambule entre la tradition et le désir d'innover.

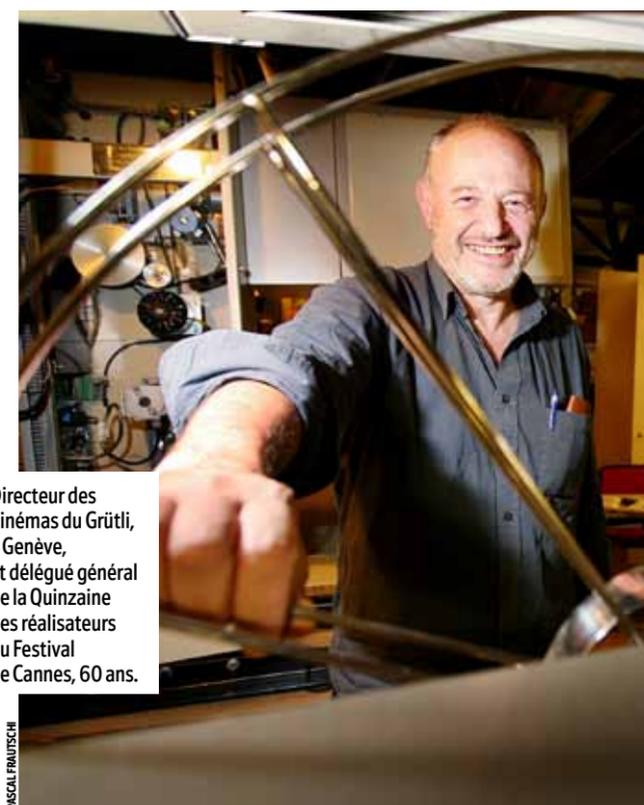
Ses premiers pas au Montreux Jazz datent de 1995. C'est à la fin de ses études à l'École hôtelière de Lausanne que ce natif de Vevey, qui a grandi et vit avec épouse et petite fille à Attalens, est engagé pour de bon, en 1999, comme responsable marketing et sponsoring. L'ascension est rapide. Dès 2001, il devient secrétaire général de la fondation du festival. En 2008, il se retrouve aussi à la tête de la société Montreux Jazz International qui s'occupe par exemple du développement des Montreux Jazz Cafés, comme celui récemment ouvert chez Harrods, à Londres.

Et le 15 janvier dernier, il est devenu officiellement l'héritier du Montreux Jazz Festival, après le décès de Claude Nobs. Dauphin désigné, il a pris ses marques avec talent et enthousiasme, démontrant une envie, un savoir-faire, un entregent étonnant, fait de sincérité et d'efficacité. Pour faire simple: Mathieu Jaton était prêt. **o CHRISTOPHE PASSER**



Directeur du Montreux Jazz Festival, 37 ans.

## Tous les chemins mènent à Cannes



Directeur des Cinémas du Grütli, à Genève, et délégué général de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, 60 ans.

## Edouard Waitrop

Le cinéma comme école de vie, le cinéma pour comprendre le monde. A 15 ans, Edouard Waitrop comprend qu'il préfère le septième art à l'école. Sa découverte d'Alfred Hitchcock lors d'une rétrospective organisée par la mythique salle d'art et d'essai parisienne Studio Action est un choc, comme les événements de Mai 68, qui marqueront durablement sa conscience politique. Il ignore alors qu'il dirigerait, plus de quarante ans plus tard, la Quinzaine des réalisateurs, section parallèle du Festival de Cannes créée dans le prolongement du soulèvement étudiant de 68. Il a d'ailleurs à cœur de revenir aux origines de ce festival dans le festival en favorisant les échanges et rencontres entre cinéastes.

Si Edouard Waitrop est aujourd'hui un programmeur très en vue, c'est en partie à la Suisse qu'il le doit. Après un quart de siècle comme journaliste cinématographique à Libération, le Français devient en 2007 directeur artistique du Festival international de films de Fribourg. Durant les quatre années où il occupera ce poste, il apprendra à travailler avec les autres et à gérer une équipe. En 2011, il quitte Fribourg pour Genève et prend la tête des Cinémas du Grütli. Nommé à Cannes quelques mois plus tard, cette soudaine visibilité mondiale débloque une situation politique tendue et lui permet de relancer les salles du Grütli en multipliant notamment les collaborations. Avec la Cinémathèque suisse d'abord, puis avec divers festivals et salles indépendantes. Grâce à son imposant carnet d'adresses, il attire dès lors régulièrement des critiques et cinéastes de renom dans la Cité de Calvin. **o STÉPHANE GOBBO**

## Le nouvel avocat des consommateurs

### Dominique de Buman

Il surgit là où on ne l'attend pas, Dominique de Buman. Lorsqu'il a quitté son poste de syndic de Fribourg, on le voyait grader au sein du PDC suisse et peser sur ses options stratégiques. Comme le tandem Darbellay-Schwaller lui a enlevé tout espoir à ce sujet, il s'est rabattu sur des combats plus ponctuels.

Il se profile désormais en avocat des consommateurs, lui qui a pris la coprésidence d'un groupe interparti latin. Avec succès d'ailleurs. D'une part, il a exigé et obtenu l'obligation pour

les producteurs de déclarer l'huile de palme dans un souci de transparence. D'autre part, il a aussi gagné sur l'interdiction des sacs en plastique que les supermarchés offrent aux caisses. Une mesure qui a fait bondir toute la presse de boulevard, prompte

à dénoncer une décision irréfléchie. «Je ne suis pas un ayatollah de l'écologie. D'ailleurs, un grand distributeur s'est immédiatement déclaré prêt à mettre en œuvre ma motion», rétorque Dominique de Buman.

C'est encore lui, le politicien professionnel (élu au Parlement en 2003), qui surprend son monde en publiant en janvier dernier un manifeste pour une politique industrielle, qu'on aurait plutôt attendu de la part d'un entrepreneur. «Le phénomène de désindustrialisation me préoccupe beaucoup», déclare-t-il. Il y prône une intervention de l'Etat à titre subsidiaire, notamment en faveur des PME. C'est un tabou qu'il brise là dans le camp bourgeois. **o MICHEL GUILLAUME**



LAURENT CROTTET LE MATIN

Conseiller national (PDC/FR), 57 ans.



MATHIEU GAFSOU

Directeur du Musée de l'Elysée, 39 ans.

## Le tisseur de liens photographiques

### Sam Stourdzé

Lorsqu'il s'est installé à Lausanne en 2010, Sam Stourdzé entrainait chaque jour seul dans le restaurant du Simplon, en dessous de la gare. Le patron le plaçait chaque fois à des tables différentes pour que le Parisien fasse connaissance avec les acteurs de la vie culturelle régionale. C'est ainsi que le nouveau directeur du Musée de l'Elysée, l'une des importantes institutions de la photographie en Europe, s'est ficelé un réseau. Et qu'il est devenu Lausannois. Trois ans plus tard, le bilan est tonique. Les collections du musée,

jusqu'alors sans grand relief, ont été enrichies des fonds Marcel Imsand et, surtout, Chaplin. Le budget annuel a été augmenté d'un tiers. Un café a été aménagé à l'entrée. La nuit des images a été recréée avec succès: elle s'étendra sur deux jours en juin prochain,

avant de se transformer peu à peu en véritable festival de photographie. Au point que la ville de Lausanne soutient l'événement festif, elle qui s'est toujours tenue à distance de ce musée cantonal. Sam Stourdzé a dû batailler pour imposer sa ligne et sa personnalité. Son accueil en Suisse, dit-il, a été «mitigé». La presse lui a cherché des noises pour ne pas avoir lâché assez vite sa société de production. Mais son exposition dédiée au photomaton a cassé la baraque. Les liens avec les autorités cantonales et les autres institutions photographiques, en Suisse comme ailleurs, sont désormais serrés. L'horizon de Sam Stourdzé est maintenant placé sur la fin de la décennie, époque probable de l'ouverture d'un nouveau et ambitieux bâtiment dédié à la photo dans le pôle muséal de la gare CFF, encore elle. **o LUC DEBRAINE**

## Gardien d'un trésor unique

### Gilles Grin

Où se rendre pour comprendre l'Union européenne et ses racines profondes? A Bruxelles bien sûr, et à Florence aussi, où sont entreposées ses archives. Mais la première étape, incontournable, passe par Lausanne et la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, présidée par José Maria Gil-Robles et dont le nouveau directeur est Gilles Grin.

Cette fondation est le fruit d'une longue et solide amitié entre deux hommes qui se sont connus en 1955 déjà: Jean Monnet, le père de l'Europe unie, et Henri Rieben, titulaire de la chaire d'intégration européenne de l'Université de Lausanne jusqu'en 1991. «Ces deux personnalités m'ont toujours fasciné», raconte Gilles Grin, qui ne cache pas son bonheur de diriger cette fondation ayant le privilège de conserver l'ensemble

des archives de Jean Monnet. «Un trésor unique», selon Gilles Grin.

C'est une véritable mémoire de la réconciliation du continent, on ne peut plus précieuse à l'heure où les jeunes générations n'ont vécu ni la guerre, ni même la chute du mur de Berlin. La fondation la met d'une part à disposition des chercheurs. D'autre part, elle organise des manifestations publiques. «Mais nous ne sommes pas une association militante pour l'adhésion de la Suisse à l'UE», précise Gilles Grin. Nous voulons surtout contribuer à la qualité de la réflexion sur le débat européen. **o MICHEL GUILLAUME**



JEAN-CHRISTOPHE BOTT KEYSTONE

Directeur de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, 41 ans.

Directrice de la société Eptes et femme entrepreneur de l'année 2013, 45 ans.



LAURENT GUIRAUD

## La chimie et l'environnement comme passions

### Nadia Plata

Ecouter parler celle qui a été nommée Femme entrepreneur de l'année en janvier 2013 est déroutant. Avec elle, la chimie est une matière passionnante qui conduit à des activités très concrètes. Née en Algérie, Nadia Plata arrive en Suisse à 21 ans. Elle se lance dans des études de chimie, poursuit avec un doctorat en biotechnologies environnementales. «J'ai passé les deux dernières années de mes études à réaliser des projets concrets: travail de diplôme dans un hôpital, thèse, dans l'industrie.» A ses deux titres s'ajoutent encore un MBA et un diplôme en droit de l'environnement. Mère de deux filles, elle a travaillé dans l'industrie alimentaire en Australie avant d'être engagée chez Philip Morris à Neuchâtel. «J'ai décidé de partir après quatre ans. J'avais fait le tour du poste.» En recherche d'emploi, elle lance e2contact, soit un rendez-vous annuel pour les chefs d'entreprise. Elle se lance ensuite dans le recyclage, voyage, parcourt les foires spécialisées, mais sans résultats concrets. La Veveysanne décide alors de revenir à ce qu'elle connaît: la technologie et l'environnement, et fonde la PME Eptes. Actuellement, elle crée des instruments de laboratoire destinés à capter et isoler les composés volatils de produits alimentaires ou de parfums. Parallèlement, elle met la touche finale à un rapport pour les entreprises suisses implantées en Chine, cela en collaboration avec un professeur de droit en Chine. «D'ici à quelques mois, elles devront respecter les nouvelles normes qui seront édictées par le gouvernement. Le rapport, que nous vendons, permettra de les aider.» **o SABINE PIROLT**

## Le pouvoir dans la discrétion

### Claude Hêche

Il ne court pas après les journalistes, Claude Hêche. Au contraire, il tente de calmer leurs ardeurs. Lorsque les médias veulent thématiser la guerre du rail qui menace entre Zurich et l'arc lémanique à propos du crédit FAIF de 6,4 milliards, le président de la Commission des transports du Conseil des Etats les rassure. «Tout se passera bien, et tout le monde sera gagnant, à commencer par les Romands.» Il a eu raison.

L'ex-ministre jurassien exerce son pouvoir législatif dans

la discrétion et la modestie. Sa marque de fabrique, c'est «le travail en équipe». «Il faut écouter tout le monde, donner à chacun l'opportunité d'apporter sa pierre à l'édifice pour construire une majorité», insiste-t-il.

Membre de la Commission de gestion, Claude Hêche a participé aux rapports concernant UBS et la crise libyenne. Sous le feu des questions des députés, il a vu de grands patrons comme Marcel Ospel ou Oswald Gröbel dans leurs petits souliers. Mais il préfère parler d'autre chose: de son postulat en faveur d'une meilleure prise en charge des personnes autistes et de leur entourage. Alerté par un maman jurassienne, Claude Hêche s'est fait leur porte-voix sous la Coupole. Le conseiller fédéral Alain Berset a promis un rapport dans lequel les parents seront pour la première fois entendus. «Je n'ai jamais reçu autant de courrier qu'à propos de cette intervention», confie un Claude Hêche très ému. Un tout petit succès obtenu dans la discrétion, mais qui en vaut bien d'autres plus médiatisés! **o MICHEL GUILLAUME**



MONIKA FIECKIGER

Conseiller aux Etats (PS/JU), 60 ans.

## Monsieur Culture Valais

## Jacques Cordonier

Esprit libre et vagabond, Jacques Cordonier s'affirme en Valaisan voyageur. Non qu'il ne soit pas attaché à ses racines, mais il fait partie de ceux pour qui la séparation rend les retrouvailles meilleures. Après une formation et une brève expérience d'instituteur, ce natif de Montana-Village change de voie, poursuit ses études à Lyon – à l'École nationale supérieure des bibliothèques – et Paris. Il est ensuite nommé responsable de l'École de bibliothécaires à Genève, puis reprend, en 1988, la direction de la Bibliothèque cantonale du Valais, devenue en 2000 Médiathèque Valais. «Ce sont les aspects documentaires, conseils et renseignements au public qui m'ont attiré dans ce métier, explique-t-il. L'information et la vie de la société m'ont toujours passionné. Je suis d'ailleurs plus un dévoreur de journaux qu'un grand lecteur.» En 2005, quand le poste de chef du Service de la culture du canton du Valais est créé, il s'impose comme le candidat idéal. Depuis, dans le monde culturel, on ne tarit pas d'éloges à son sujet. Au point que son nom a été évoqué dans le cadre de la succession à la tête de l'Office fédéral de la culture. Eh bien non, Jacques Cordonier a choisi de ne pas postuler. Son défi consiste désormais à consolider les acquis dans un contexte politique qui a changé. Et, pour ces prochaines années, à renforcer les liens entre la professionnalisation de la culture et le développement touristique. «Il faut faire en sorte que les artistes d'ici et d'ailleurs imaginent le Valais comme un lieu où l'on peut venir créer», s'enthousiasme-t-il. On peut lui faire confiance pour mener à bien ce projet. ◦ MIREILLE DESCOMBES



Chef du Service de la culture du canton du Valais, 57 ans.

SEBASTIEN MEYER

## Croître par la culture

## Stefano Stoll

La culture, chez Stefano Stoll, c'est aussi une histoire de famille. Un aïeul premier directeur du festival de Locarno, un autre co-inventeur du LSD à Bâle, une mère tessinoise, un père alémanique, des études en Suisse romande... C'est ensuite, très vite, la création des Journées photographiques de Bienne, des responsabilités diverses à l'Arteplage mobile du Jura à l'Expo.02 et au Cully Jazz Festival.

En 2004, à 30 ans pile, Stefano Stoll est nommé responsable du Service de la culture, à Vevey. Il va y mettre son énergie et son talent pour nouer des contacts, imaginer des projets et les mener à bien. Avant son arrivée sur la Riviera vaudoise, le festival local de photographie était en forte perte de vitesse. Stefano Stoll a su inscrire l'événement biennal dans la population, lui donner une identité forte et festive, attirer les grands noms du domaine. Si bien qu'après trois éditions seulement, Images est sur la carte européenne des meilleurs festivals et concours de photographie.

Le credo de Stefano Stoll, diplômé en histoire de l'art et HEC, est que la culture est un levier aussi efficace que l'économie et le tourisme pour une ville ou une région. Il la compare volontiers au département recherche & développement d'une grande entreprise: un laboratoire d'idées, une succession dynamique d'essais et d'erreurs, un pari sur l'avenir. Un élan. ◦ LUC DEBRAINE



Chef du service de la culture, à Vevey, 39 ans.

GERALD BOSSHARD

LES BÂTISSSEURS

## L'étoile montante du PDC

## Yannick Buttet

C'est l'étoile montante du PDC valaisan, qui éclipse quelque peu celle de son président suisse, Christophe Darbellay. Depuis deux ans, Yannick Buttet mène une double vie. Il a un pied en Valais, où il assume la présidence de sa commune de Collombey-Muraz, et l'autre à Berne, où il a pris un départ tonitruant sous la coupole fédérale. Sans parler de la carrière militaire de ce major EMG.

Après les défaites enregistrées sur la lex Weber et la loi sur l'aménagement du territoire, Yannick Buttet a proposé d'organiser une session spéciale des Chambres fédérales en Valais pour contrer ce désamour de la Suisse pour son canton. «Au lieu de geindre et de pleurer, nous devons nous battre. Le mieux est encore d'apprendre à mieux se connaître», clame-t-il. Il a été éberlué d'entendre l'un de ses collègues alémanique distiller les pires clichés éculés sur le Valais sans y avoir jamais mis les pieds! «Cela alors que nous sommes nous aussi un canton respectueux des lois.»

Dans ses discours, Yannick Buttet réitère son attachement aux valeurs chrétiennes de son parti. Ainsi, il s'oppose à l'adoption d'un enfant par un couple homosexuel, mais rejette aussi toute homophobie. Il affiche cette touche de conservatisme qui plaît tant sur les bords du Rhône, où certains le voient déjà briguer le Conseil d'Etat dans quatre ans. «Je suis superbe!» sourit-il. ◦ MICHEL GUILLAUME



Président de Collombey-Muraz et conseiller national (PDC/VS), 35 ans.

LAURENT CROTTET-LEMIN

## Porteur de flamme

## Bernard Fibicher

En terre vaudoise, la franchise valaisanne de Bernard Fibicher lui joue parfois des tours. Mais, depuis son installation à Lausanne en 2007, le directeur du Musée cantonal des beaux-arts a appris, dit-il, à «ménager les susceptibilités» régionales. Cette attitude ouverte est d'autant plus importante que son institution est en passe de changer de lieu et d'ambition. Le futur pôle muséal à la gare de CFF de Lausanne est bien lancé. Il reste des sceptiques, des politiques, des artistes, des mécènes, des collectionneurs à convaincre de la pertinence du projet. Mais Bernard Fibicher croit plus que jamais à une ouverture du bâtiment en 2016.

Né à Sion en 1957, docteur en histoire de l'art, Bernard Fibicher a travaillé au Musée valaisan des beaux-arts (conservateur), au Kunsthaus de Zurich (responsable des estampes, photos et vidéos), à la Kunsthalle de Berne (directeur) et au Kunstmuseum de la même ville (curateur de la section d'art contemporain). Quelques-unes de ses expositions sont restées dans les mémoires. Comme «Repères» en 1986, un parcours artistique de 100 kilomètres au fil du Rhône, ou «Mahjong» en 2005, ample panorama de l'art contemporain chinois. Bernard Fibicher entretient d'ailleurs d'étroits contacts avec des artistes en Chine, mais aussi en Inde, en Afrique ou avec des institutions phares comme le Musée d'Orsay, à Paris. «Aujourd'hui, je n'organise presque plus d'expositions, sourit-il. J'ai une autre responsabilité, tout aussi intéressante: porteur de flamme dans la capitale olympique!» ◦ LUC DEBRAINE



Directeur du Musée vaudois des beaux-arts, 56 ans.

PATRICK MARTIN

LES BÂTISSSEURS

A la tête de la Genève internationale

## Kassym-Jomart Tokayev

Depuis mars 2011, le Kazakh est en charge de la branche des Nations Unies «la plus importante» du système international, estime-t-il. L'équivalent genevois de Ban Ki-moon est un diplomate-né. Polyglotte, il parle couramment l'anglais, le chinois, le kazakh. Et apprend intensivement le français depuis sa nomination au bout du lac.

Formé à l'Institut des relations internationales de Moscou, il enchaîne des postes

prestigieux depuis 1975. Diplomate au sein de l'URSS, il est envoyé à Singapour, puis à Pékin. Il obtient alors plusieurs positions gouvernementales à partir de 1994 quand il est nommé ministre des Affaires étrangères

du Kazakhstan, puis en 1999 lorsqu'il devient premier ministre.

Amoureux de Genève, il accorde une importance toute particulière à la branche lémanique des Nations Unies. «Genève est une plaque tournante internationale unique au monde», explique-t-il. Le Kazakh s'implique beaucoup dans les questions relatives au désarmement. Engagé dans les années 90 dans le processus de non-prolifération nucléaire, il est aujourd'hui secrétaire général de la Conférence sur le désarmement aux Nations Unies. Kassym-Jomart Tokayev est également président de la fédération kazakhe de ping-pong. **CLÉMENT BÜRGE**



PHILIPPE KOLLER  
Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève, 60 ans.

L'homme qui surpasse le marchand de sable

## François Pugliese

C'est l'histoire d'un mécanicien automobile qui s'est reconverti dans la production de lits et de matelas. Mais pas n'importe lesquels. Les produits qui sortent de chez Elite, sise à Aubonne, sont les Rolls-Royce du genre: intérieur des matelas en crin de cheval, laine, soie, cachemire, fibres de maïs ou de sisal, véritables ressorts, sommier en bois massif, le marchand de sable n'a qu'à bien se tenir. Matelas, surmatelas, têtes de lit, accessoires, mobilier d'appoint et d'appoint, tout est fabriqué

sur place dans un très vaste atelier au-dessus du show-room. Lorsque François Pugliese a repris cette PME en 2006, elle ne comptait que 20 collaborateurs. Aujourd'hui, elle en emploie 56. Créée en 1895 par un maître sellier-tapissier,

l'entreprise appartenait alors à sa petite-fille. Le Vaudois, qui a grandi dans la région, venait de quitter ses fonctions de directeur financier chez Honda lorsqu'un ami travaillant dans une fiduciaire lui a parlé «d'une personne qui voulait remettre une boîte». Un prêt bancaire et des fonds privés lui ont permis de se lancer. «J'ai passé de la voiture au lit. Après un apprentissage de mécanicien automobile, j'ai fait sept ans de cours du soir pour étudier la gestion d'entreprise, la finance et le controlling.» Un show-room à Paris et un autre nouvellement ouvert à Rothrist, le rachat d'une ébénisterie qui emploie 20 personnes, la location de lits aux hôtels, un nouveau système de nettoyage des matelas à domicile, la PME voit l'avenir avec sérénité. De quoi dormir sur ses deux oreilles... **SABINE PIROLT**



PHILIPPE PACHÉ  
Directeur et propriétaire d'Elite, 47 ans.

Croisé de l'égalité des chances

## Oscar Tosato

Depuis le mois de février 2013, il est légal d'engager des apprentis clandestins en Suisse. Après des années de discussions sur le plan fédéral, le mouvement s'est accéléré sous l'impulsion d'un homme: Oscar Tosato. Au début de l'année 2010, le municipal socialiste lausannois jette un pavé dans la mare en affirmant que la Ville de Lausanne veut embaucher des apprentis sans papiers et, ainsi, violer la loi. «Aucune solution juridique ne se dessinait malgré les volontés politiques. Il fallait

que je joue le rôle de détonateur pour offrir aux jeunes clandestins les mêmes possibilités de formation que les personnes résidant légalement en Suisse.»

L'égalité des chances, Oscar Tosato pourrait vous

en parler durant des heures. Car, avant d'être élu municipal en 2002, cet enfant de Couvet a travaillé durant près de vingt ans pour le Centre social protestant. Il a également présidé l'Association suisse des locataires (ASLO-CA) et SOS-Racisme. En œuvrant auprès des plus démunis, il s'est rendu compte que leur situation précaire était souvent due à une mauvaise organisation de la société. «Je me suis lancé en politique pour amorcer des changements plus rapides. Trop souvent, les dossiers traînent.» En 2011, ce fils d'immigré italien a été le meilleur élu des municipaux lausannois. Une belle récompense pour cet homme d'action, qui n'a de cesse d'aller à la rencontre de la population. «C'est sur le terrain qu'on se rend compte des attentes de gens, pas en restant confiné dans son bureau.» **KEVIN GERTSCH**



PHILIPPE PACHÉ  
Municipal lausannois et député au Grand Conseil vaudois (PS), 57 ans.



Président & CEO de Zenith, 45 ans.

Un sauveur pour Zenith

## Jean-Frédéric Dufour

C'est lui, un Genevois bon teint, skipper et skieur émérite, fils et petit-fils d'industriels, qui est en passe de réussir à redorer, au propre comme au figuré, l'un des fleurons horlogers du Locle et de la Suisse: la manufacture Zenith. Au propre, puisque près de 30 millions de francs sont en train d'y être investis pour en rénover et réorganiser les bâtiments historiques. Et au figuré, car, nommé à la tête de la marque en juin 2009, il a rapidement réussi à lui redonner toute son aura horlogère. Formé chez Chopard (vendeur et directeur de manufacture avant de devenir, quelques années plus tard, directeur du développement produits), Ulysse Nardin (vice-président ventes), Blancpain (chef de produit), Jean-Frédéric Dufour a réussi à repositionner et à réorganiser ses collections. A revisiter et à réhabiliter son passé horloger. A quadrupler sa production, environ 40 000 mouvements en 2012, dont le célèbre El Primero, premier mouvement automatique de l'histoire à mesurer le 10<sup>e</sup> de seconde et qu'il livre également à d'autres. A ouvrir enfin onze boutiques en nom, dont une à Genève, et à engager une centaine de nouveaux collaborateurs. Prochains défis: asseoir la légitimité de sa nouvelle collection Pilot, un terme que Zenith est la seule à pouvoir faire figurer au cadran de ses montres et, murmure-t-on, réussir à offrir un El-Primero 2 pour les 150 ans de Zenith en 2015. **DIDIER PRADERVAND**

Molière aux Nations Unies

## Ridha Bouabid

Quand Ridha Bouabid parle, les mots s'envolent, dansent. Le verbe est précis, l'adjectif bien placé, on y décèle presque une mélodie. Oui, l'ambassadeur permanent de la francophonie auprès des Nations Unies à Genève maîtrise la langue de Molière, parfaitement même.

Ce juriste de formation devenu diplomate a travaillé pour l'Organisation internationale de la francophonie depuis le début des années 90. Engagé dans le processus d'intégration des organisations internationales de la francophonie, c'est lui qui

crée le bureau du groupe à New York, où il passe dix ans. Il arrive alors à Genève en 2010, où il découvre le rôle de cette petite cité sur le plan international.

«Il s'agit de la ville la plus importante en matière de gouvernance mondiale,

indique-t-il. Toutes les agences principales de l'ONU – excepté le Conseil de sécurité – se trouvent à Genève.» Aujourd'hui, ce Tunisien cherche à créer une «voix commune» pour les pays francophones au sein des institutions internationales. Une tâche qu'il a accomplie avec brio au sein du Conseil des droits de l'homme: «Nous avons formé un bloc francophone solide, partageant un nombre de positions et de valeurs communes.» Il accorde aussi une importance particulière à la contribution «originale» de la francophonie en matière de promotion de la paix. Néanmoins, il se fait du souci pour l'avenir de la Genève internationale: «Nous voyons de plus en plus d'activités se déplacer dans d'autres régions du monde. Je suis attaché à l'idée d'une Genève internationale forte.» **CLÉMENT BÜRGE**



PHILIPPE PACHÉ  
Ambassadeur permanent de la francophonie auprès de l'ONU à Genève, 55 ans.

## Le retour d'un gauchiste

## Pierre Chiffelle

Il respire le soleil, Pierre Chiffelle, 56 ans. De retour de Cuba, il affiche une mine resplendissante qui rejaillit sur son pullover orange et les murs jaunes de son bureau veveysan. Il rentre « plus gauchiste que jamais », admiratif du niveau d'éducation élevé du peuple cubain, pays où chaque petit paysan sait que la Suisse parle plusieurs langues. De ses vacances, l'ex-conseiller d'Etat vaudois revient aussi avec une belle énergie. L'avocat d'Helvetia Nostra en aura besoin dans son combat pour que l'initiative Weber contre les résidences secondaires soit respectée. Submergé par une avalanche de demandes de permis de construire, il a été violemment attaqué parce qu'il n'avait pas toujours de mandat pour déposer des requêtes d'effet suspensif au nom d'opposants de la première heure. Mais Pierre Chiffelle assume. « Qui donne des coups est susceptible d'en recevoir. » Il a agi ainsi par mesure de précaution, mais précise qu'il n'a jamais fait recours sans mandat.

Il fallait éviter que des chantiers ne débutent et permettre à ceux qui le voudraient de poursuivre la procédure. D'autres batailles l'attendent à Genève où, pour le WWF, il s'oppose à l'agrandissement de la plage des Eaux-Vives et du port attenant. Vous l'aurez compris: Pierre Chiffelle ne déteste pas balader à nouveau sa frêle silhouette sous les feux de la rampe. Mais il a appris, contraint d'abandonner le gouvernement vaudois pour des raisons de santé en 2004, à « ne pas se laisser griser par l'attention médiatique ». Lui qui souffrait d'apnée sait, désormais, prendre le temps de respirer. **o CATHERINE BELLINI**



Avocat, 56 ans.

SABINE PAPILLIOD

## Le théâtre pour tous

## Brigitte Romanens-Deville

Pendant douze ans, elle a dirigé avec succès le Théâtre de l'Echandole à Yverdon, la voici à la tête du Théâtre de Vevey, salle de 750 places. Alliant l'esprit et la beauté, à l'aise sur scène, elle tient à accueillir le public avant chaque représentation. En introduction au *Dindon* de Feydeau, vaudeville hystérique mené de main de maître par Philippe Adrien (que le Théâtre de Vevey accueillait en avril), elle promettait d'offrir une flûte de champagne à tous les spectateurs que la farce ne ferait pas rire. A la fin, personne ne s'est présenté. C'est un exemple du « théâtre de qualité, accessible à tous » qu'elle défend. Femme du chanteur, comédien et humoriste Thierry Romanens, née à Lyon en 1964, elle a d'abord été assistante sociale, avant de devenir comédienne, un métier qu'elle a mis entre parenthèses. « Aujourd'hui, je rêverais de faire du doublage pour le cinéma, s'amuse-t-elle. Mais je suis comblée par ma nouvelle fonction! » Elle n'a pas peur des mots « théâtre contemporain », ni du mot « plaisir ». Elle rêve d'inviter Joël Pommerat ou Thomas Ostermeier, de suivre des metteurs en scène romands sur le long terme (comme elle l'a fait à l'Echandole, avec Marie Fourquet de la Cie ad-apte ou le Théâtre Extrapol). D'amener le jazz au théâtre (en collaboration avec le Festival de Cully), et la chanson, tout en continuant de programmer quelques opéras. Elle présentera sa saison 2013-2014 le 11 juin prochain. **o JULIEN BURRI**



Directrice du Théâtre de Vevey, 49 ans.

LES BÂTISSEURS

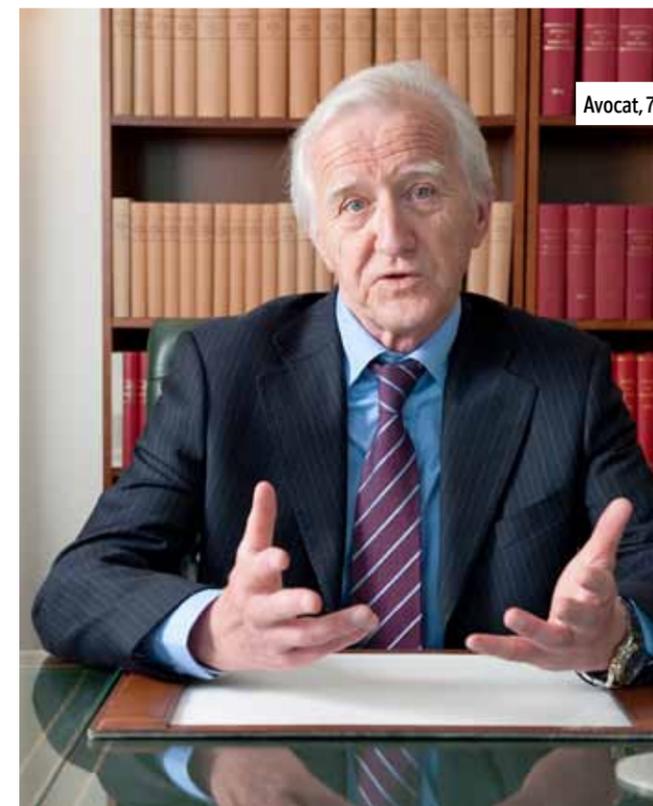
## Dénonciateur de banques

## Douglas Hornung

A la radio, à la TV, dans tous les journaux, Douglas Hornung a eu son heure de gloire. C'était l'été dernier, alors que le public bruissait d'indignation contre les banques, en particulier les grandes: elles dénonçaient leurs propres employés aux autorités américaines pour tenter de s'acheter la clémente de la justice de l'Oncle Sam! Alors que des dizaines de milliers de salariés étaient concernés dans toute la Suisse, c'est lui qui les a fait sortir du silence. Et alerté l'opinion publique.

Rien, pourtant, ne prédisposait ce tranquille homme de loi à se mettre ainsi en pleine lumière. Sa longue carrière, commencée en 1980, s'est plutôt déroulée loin du star-système des plaideurs de la Cité de Calvin, dans une discrétion de bon aloi. Il a touché du droit commercial, du droit bancaire, a siégé dans quelques conseils d'administration, dont celui de Temenos, un géant informatique basé à quelques centaines de mètres de son étude, face au parc des Bastions.

Plus récemment, il s'est un peu exposé au regard public en lançant un site internet consacré au conseil juridique en cas de divorce. Un site lancé à la suite d'une bonne idée mais sans grandes ambitions. Et dont le succès a largement dépassé les attentes de son concepteur. Cela lui a-t-il donné des ailes pour dénoncer l'injustice? L'homme de loi ne jure que par l'indignation provoquée par la dénonciation de milliers de travailleurs honnêtes. Mais cela fait toujours plaisir d'être placé sous les projecteurs avec l'aura du justicier... **o YVES GENIER**



Avocat, 70 ans.

LIONEL FLUSHIN

## L'archéologue du futur

## Marc Atallah

Né à Vevey d'un père libanais et d'une mère suisse (contraints de quitter le Liban à cause de la guerre), Marc Atallah se passionne autant pour les sciences dures que pour les sciences humaines. Il a mené de front deux masters: l'un en physique théorique à l'EPFL et l'autre en lettres à l'Université de Lausanne. Tôt ou tard, il devait, forcément, s'intéresser à la science-fiction... C'est sa professeure de littérature, Danielle Chaperon, qui le met sur la voie en lui proposant d'en faire le sujet de son doctorat. Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne à 50%, Marc Atallah assure depuis mai 2011 le poste de directeur de la Maison d'Ailleurs d'Yverdon, musée dédié à l'imaginaire, à la science-fiction et à l'utopie. Cette année, il a marqué les lieux de son empreinte en créant « Souvenirs du futur », une exposition permanente unique au monde mettant en valeur un fonds de quelque 120 000 documents. Il prépare actuellement une exposition sur *Stalker*, le roman des frères Strougatski adapté au cinéma en 1979 par Andreï Tarkovski. Grâce à la collaboration du scénographe de ce film mythique, Rashid Safiullin, la Maison d'Ailleurs se transformera de fond en comble dès le 14 septembre prochain, pour devenir une mystérieuse « zone » à traverser. « La SF, ce n'est pas une évasion vers d'autres mondes. C'est de nous et de notre monde qu'elle parle. » **o JULIEN BURRI**



Directeur de la Maison d'Ailleurs, 35 ans.

ALEXANDRE CHOUVIER

LES BÂTISSEURS

## La fulgurante ascension

## Jean-Nat Karakash

C'est une image qui dit tout de Jean-Nat Karakash. En ce dimanche 28 avril, date du premier tour des élections neuchâteloises au gouvernement, on le voit au château conduire la poussette de la petite dernière de la main droite et consulter son portable de la main gauche. Ce jeune papa de deux filles de 4 et 2 ans est un futur conseiller d'Etat.

Celui qui a toujours été premier de classe continue ainsi sa fulgurante ascension. Son succès, il le doit à un engagement de tous les instants sur tous les fronts. «Je suis ingénieur,

c'est-à-dire un gars qui bosse jusqu'au moment où quelque chose fonctionne», assure-t-il.

Le pouvoir, le socialiste l'a déjà exercé au sein de l'exécutif de Val-de-Travers, commune de 11 000 habitants

issue d'une fusion de neuf localités. Il en dresse un bilan très positif: «Nous offrons plus de prestations pour 10% de coûts en moins», dit le chef des Finances, qui n'a encore jamais connu de chiffres rouges.

Durant son mandat, il a multiplié les contacts avec l'économie. Il croit beaucoup en des projets en partenariat privé-public (PPP).

Où s'arrêtera ce surdoué de la politique? «Je n'ai pas l'intention de faire de la politique jusqu'à ma retraite, précise-t-il. Une cause qui pourrait m'intéresser dans le futur serait de rapprocher les mondes de la science et du politique.»

o MICHEL GUILLAUME



JEAN-CHRISTOPHE BOTT KEYSTONE

Conseiller d'Etat (PS/NE), 33 ans.

## Un cœur pour les jeunes

## Luc Barthassat

Prendre un enfant par la main, une petite réfugiée turque, pour l'emmener à l'école. Le conseiller d'Etat genevois Dominique Föllmi a osé. C'était en 1986. «Cette image ne m'a plus lâché», raconte Luc Barthassat, 52 ans.

Comme son père et son grand-père, le Genevois, après bien des détours, devient agriculteur, viticulteur et député PDC au Grand Conseil. Paysagiste aussi. Mais il sera le premier de la famille à entrer au Conseil national. A Berne, après trois discrètes années, il perce, en 2008, avec une motion pour que les jeunes

sans-papiers puissent suivre un apprentissage. Le Conseil fédéral commence par refuser, mais le politicien prépare le terrain au Parlement avec l'aide du chef de groupe du PDC Urs Schwaller, d'Alain Berset et de Simonetta Sommaruga, alors

sénateurs, pour trouver des alliés outre-Sarine. L'idée finit par gagner. Depuis le début de l'année, les entreprises peuvent engager des apprentis sans-papiers. Un vrai bonheur pour Luc Barthassat: «Parce que ces jeunes ont la niaque. Ils n'ont pas peur de se salir les mains. Ils ont soif d'apprendre, ils en ont marre de vivre en clandestins et nous, nous avons besoin d'eux sur les chantiers, dans les entreprises.» Et après? «Nous avons trois ou quatre ans devant nous jusqu'à ce qu'ils sortent de leur formation. Mais pourquoi ne pas garder ces jeunes, nés ici, parfaitement intégrés, plutôt que d'engager d'autres étrangers?»

Luc Barthassat s'est lancé dans la course au Conseil d'Etat genevois. Alors peut-être devrait-il confier à d'autres le soin de reprendre les jeunes clandestins par la main. o CATHERINE BELLINI



NONIKA FLUECKIGER

Conseiller national PDC, Genève, 52 ans.

## L'éternel jeune premier

## Stéphane Rossini

A bientôt 50 ans, Stéphane Rossini garde l'agilité et l'esprit à l'affût du jeune chasseur. Et pas la moindre trace d'amertume après sa candidature pour le Conseil fédéral en 2011.

Aujourd'hui président de la Commission de la sécurité sociale et de la santé publique du Conseil national, en charge de dossiers capitaux comme l'AVS et le 2<sup>e</sup> pilier, il y insuffle du savoir. «Il me tient à cœur de rendre notre commission plus indépendante des nombreux lobbies qui sollicitent sans cesse son attention.» Cet automne, il emmènera

par exemple ses collègues visiter la clinique de réhabilitation de la SUVA, la caisse nationale d'assurance, à Sion.

Sion, Haute-Nendaz où il vit toujours, le conseiller national reste profondément attaché à sa terre valaisanne.

Mais il refuse les réflexes de repli qu'il y observe après les oui à l'initiative Weber contre les résidences secondaires et à la loi sur l'aménagement du territoire. «Nous devons cesser de nous plaindre et assumer les erreurs du passé.» Lui, il croit à un autre Valais, celui de l'intelligence, de l'énergie, qui ouvre des filiales de l'Ecole polytechnique fédérale. C'est ce Valais-là, le sien, qu'il veut voir rayonner. Il y contribuera, tout spécialement en 2015 puisqu'il accèdera à la présidence du Conseil national tandis que son canton fête le 200<sup>e</sup> anniversaire de son entrée dans la Confédération. Une belle coïncidence pour celui qui, avec ses airs d'éternel jeune premier, pourrait bien, deux ans plus tard, devenir le premier socialiste romand à entrer au gouvernement valaisan. o CATHERINE BELLINI



SABINE PIROLLO

Conseiller national socialiste, Valais, 50 ans.



Conservatrice du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, 41 ans.

GUILLAUME PERRET

## Démocratiser la culture

## Lada Umstätter

Le regard à la fois perçant et doux, chaleureuse et tout en rondeur, Lada Umstätter est le genre de femme que l'on écouterait durant des heures. Née à Moscou dans une famille d'intellectuels – parents musicologues, grand-mère qui dirigeait un laboratoire scientifique et grand-père médecin – elle a grandi dans un milieu privilégié, «loin des problèmes d'alcool». Etudes d'histoire de l'art à l'Université Lomonossov de Moscou, puis à l'Université hébraïque de Jérusalem, expérience professionnelle dans divers musées dont celui des beaux-arts de la Rhode Island School of Design (USA), chargée de recherche, mais aussi, dans ses plus jeunes années, animatrice – avec sa jumelle – d'une émission sur l'art et la culture, sur l'une des deux chaînes nationales soviétiques, cette Chaux-de-Fonnière d'adoption a un parcours riche. Elle a également enseigné l'histoire de l'art à l'Université de Genève. Ce qui a toujours intéressé Lada Umstätter, née Mamedova: démocratiser la culture. «Ma sœur et moi, nous nous demandions toujours pourquoi nous aimions lire et regarder des œuvres d'art, alors que notre voisin ne lisait jamais.» A la tête du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds depuis 2007, elle a doublé le nombre de visiteurs. «Beaucoup de gens ont encore peur de pousser la porte d'un musée. Il faut démystifier ces lieux qui ne sont ni poussiéreux ni élitistes. Parfois, on me demande quelle est ma ligne. Je n'en ai pas. Mon seul critère pour une exposition est le choix d'œuvres fortes qui peuvent interpeller le public.» o SABINE PIROLLO

## Croire en son projet

## Alain Spinedi

Lorsque, en 2003, Alain Spinedi, formé chez Tissot, Sector, Swatch et Phonak, reprend la marque Louis Erard, celle-ci est en «état de quasi-mort clinique, avec six collaborateurs et 7000 pièces en stock, toutes invendables». En 2012 et avec 28 collaborateurs, elle a affiché 12 millions de francs de chiffre d'affaires pour 22 000 montres produites et 750 points de vente. Mais cette renaissance a été parsemée de crises et de réajustements stratégiques dont l'homme ne fait pas mystère. Originellement repositionnée dans «les

montres mécaniques pour hommes à moins de 2000 francs», la marque a ainsi introduit des montres femmes mécaniques, puis proposé des pièces au-delà de 2000 francs. Dernier ajustement en date: le lancement d'une ligne de montres

femmes à quartz. Un choix qu'Alain Spinedi assume et défend: «A la suite de la hausse des prix des composants et des mouvements et face à la cherté du franc, une montre qui se vendait 375 euros en 2003 coûte désormais entre 650 et 680 euros. Les choix étaient donc simples: soit continuer mais en s'appauvrissant chaque année un peu plus, soit abandonner l'entrée de gamme au risque de casser notre image tout en devant consentir d'énormes investissements publicitaires, soit entrer dans le marché des montres à quartz pour femmes entre 480 et 900 francs, un segment du reste très négligé chez les détaillants.» Et de rappeler d'un sourire que «de prestigieuses maisons produisent elles aussi des montres à quartz. Sans que cela ne les dévalorise...» o DIDIER PRADERVAND



OLIVIER ALLENBACH/24HEURES

Coactionnaire et CEO de Louis Erard, 63 ans.

Directrice du Musée d'art et de la Villa romaine de Pully, 36 ans.



## Entre art contemporain et vieilles pierres

### Delphine Rivier

Un pied dans l'art, l'autre dans l'archéologie. A Pully, Delphine Rivier dirige le Musée d'art et la Villa romaine. Logique, pour cette Lausannoise titulaire d'une licence en histoire de l'art et en archéologie. Sa carrière, Delphine Rivier la commence en reprenant, à 21 ans, une galerie d'art veveysanne, avant de faire de même avec l'Espace Basta, à Lausanne. Alors qu'elle effectue en parallèle de nombreuses fouilles en Suisse et à l'étranger, les arts plastiques commencent à occuper de plus en plus de place dans sa vie, ce qui l'amène à fonder et à diriger l'espace d'art contemporain Doll.

Au moment où elle se résout à abandonner l'archéologie, elle apprend alors que la commune de Pully est à la recherche d'une personne capable de diriger ses deux institutions phares. Depuis sa nomination, il y a cinq ans, le Musée d'art a su conquérir un public nouveau et effacer son image d'espace poussiéreux. Rénové il y a deux ans, il accueille des expositions tant patrimoniales que contemporaines, ou montées en collaboration avec des fondations et d'autres institutions. Une programmation en trois axes qui embrasse la scène artistique romande dans son ensemble et qui s'accompagne d'un gros effort sur la médiation culturelle et les ateliers destinés aux enfants. Depuis le début de l'année, c'est la Villa romaine qui occupe Delphine Rivier. Un monument que la dynamique directrice souhaite faire redécouvrir à travers un projet pédagogique valorisant les sciences et les métiers de l'Antiquité. **o STÉPHANE GOBBO**

## La course avant tout

### Jean-Louis Bottani

Il court, il court, Jean-Louis Bottani. A 7 ans déjà, ce Tessinois galope à travers les contrées de Muzzano, son village natal. Débarqué à Genève pour étudier la finance, le jeune sportif rejoint le club d'athlétisme du Stade de Genève, en proie à des problèmes structurels. Pour redorer le blason de l'association et recruter de nouveaux athlètes romands, il crée avec quelques camarades la course de l'Escalade. Nous sommes en 1978. Trente-cinq ans plus tard, cet événement régional est la course la plus populaire de Suisse,



DR  
Président de la course de l'Escalade, 65 ans.

avec plus de 30 000 participants en 2012.

Charismatique, visionnaire et empathique, c'est naturellement que Jean-Louis Bottani devient le président de la course de l'Escalade. Avant les autres, il comprend que la course à pied

occuperait une place importante en Occident. Faire bouger les gens, voilà son ambition. Surtout, ce fringant sexagénaire a la fibre sociale: il travaille bénévolement dans le but de «rendre à la collectivité».

Pas étonnant que, pour gagner sa vie, il dirige le service immobilier de l'Hospice général de Genève.

En 2012, Jean-Louis Bottani reçoit la médaille «Genève reconnaissante», des mains du maire d'alors Pierre Maudet. «J'ai été profondément touché et j'ai réalisé tout ce qui avait été accompli. Mais rien n'aurait été possible sans ma famille et mes amis.» Pour que la course se pérennise, Jean-Louis commence à penser à sa succession. Avant de partir, il n'a qu'un seul souhait: fouler une fois le parcours de l'Escalade. **o SÉVERINE SAAS**



Avocat, vice-président de l'ASLOCA, 53 ans.

## Un engagement tourné vers l'extérieur

### Carlo Sommaruga

S'il fallait trouver un fil rouge à la carrière de Carlo Sommaruga, ce serait son combat «pour améliorer le sort des classes populaires, ici en Suisse ou de l'autre côté du monde», raconte le socialiste de 53 ans. Un engagement que cet avocat pratique dès les années 80 en menant le boycott contre l'Afrique du Sud de l'apartheid, puis au sein de l'ASLOCA, dont il vient de reprendre la vice-présidence suisse. En 1991, il entame son parcours d'élu, gravissant un à un les échelons du pouvoir fédéral, du Conseil municipal de Thônex au Conseil national, dès 2003. «L'une des réalisations dont je suis le plus fier est d'avoir pu travailler main dans la main avec Chiara Simoneschi-Cortesi (PDC/TI) et Felix Gutzwiller (PLR/ZH) pour obtenir un relèvement de l'aide au développement à 0,5%, à une période où on parlait plutôt de coupes», relève-t-il. Autre sujet qui lui tient à cœur: la Genève internationale. «Il s'agit d'un outil extraordinaire pour la diplomatie et le rayonnement de la Suisse, ainsi que pour l'économie genevoise», relève celui qui est aussi vice-président de la Commission de politique extérieure du Conseil national. Ce Genevois d'origine tessinoise, dont le père a autrefois présidé le CICR, a déposé une motion en décembre pour réclamer un crédit-cadre destiné à renforcer la Genève internationale. Un regret? «Je me bats depuis sept ou huit ans pour améliorer la défense des locataires sur le plan fédéral, mais je peine à faire bouger les fronts, soupire-t-il. Cela ressemble à un travail de Sisyphe.» **o JULIE ZAUGG**

## Seigneur de l'or blanc

### Eric Balet

Il skie deux fois par semaine. Et dépense encore plus d'énergie pour développer la sociabilité de ce sport, alpin et valaisan par excellence. Si Verbier s'affiche au 7<sup>e</sup> rang des stations de sports d'hiver suisses – première romande – avec un million de skieurs fidèles saison après saison, c'est à ce résident de Vercorin, village aux portes du val d'Anniviers, qu'il le doit. En dix ans, il a porté le chiffre d'affaires de 35 à 53 millions de francs.

Arrivé à la tête de l'une des plus grandes entreprises touristiques de son canton en 2003, cet ancien journaliste sait

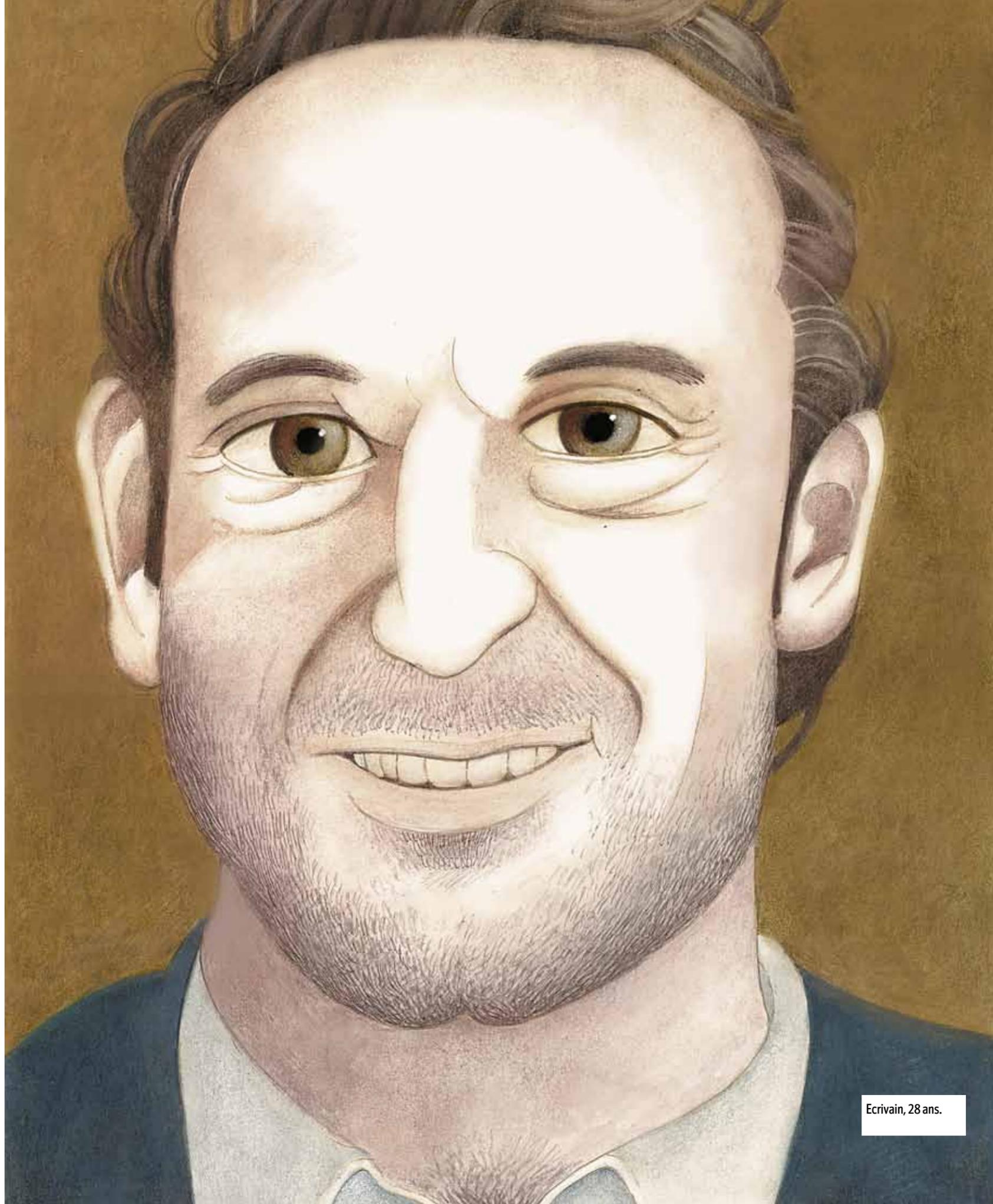


CHANTAL DERNEY  
Directeur de Téléverbier, 56 ans.

que pour retenir des skieurs toujours moins nombreux dans les Alpes suisses, il faut leur donner ce qu'ils n'ont que difficilement ailleurs, des pentes incroyables et un accès aux étoiles de l'or blanc. Par exemple, en invitant ses clients

à un gala en compagnie des stars de la descente et du ski acrobatique.

Cet entrepreneur valaisan évite par ailleurs l'affrontement direct, au contraire de certains de ses compatriotes. Il ne s'est pas mis en pointe contre l'initiative Weber sur les résidences secondaires ni sur la révision de la Loi sur l'aménagement du territoire. Il négocie des années durant avec les organisations écologistes pour moderniser sans heurts son domaine skiable. Au nom d'une règle: l'affrontement direct et public, ce n'est pas bon pour les affaires. **o YVES GENIER**



Ecrivain, 28 ans.

## CEUX QUI FONT **RÊVER** ET **INTERPELLENT**

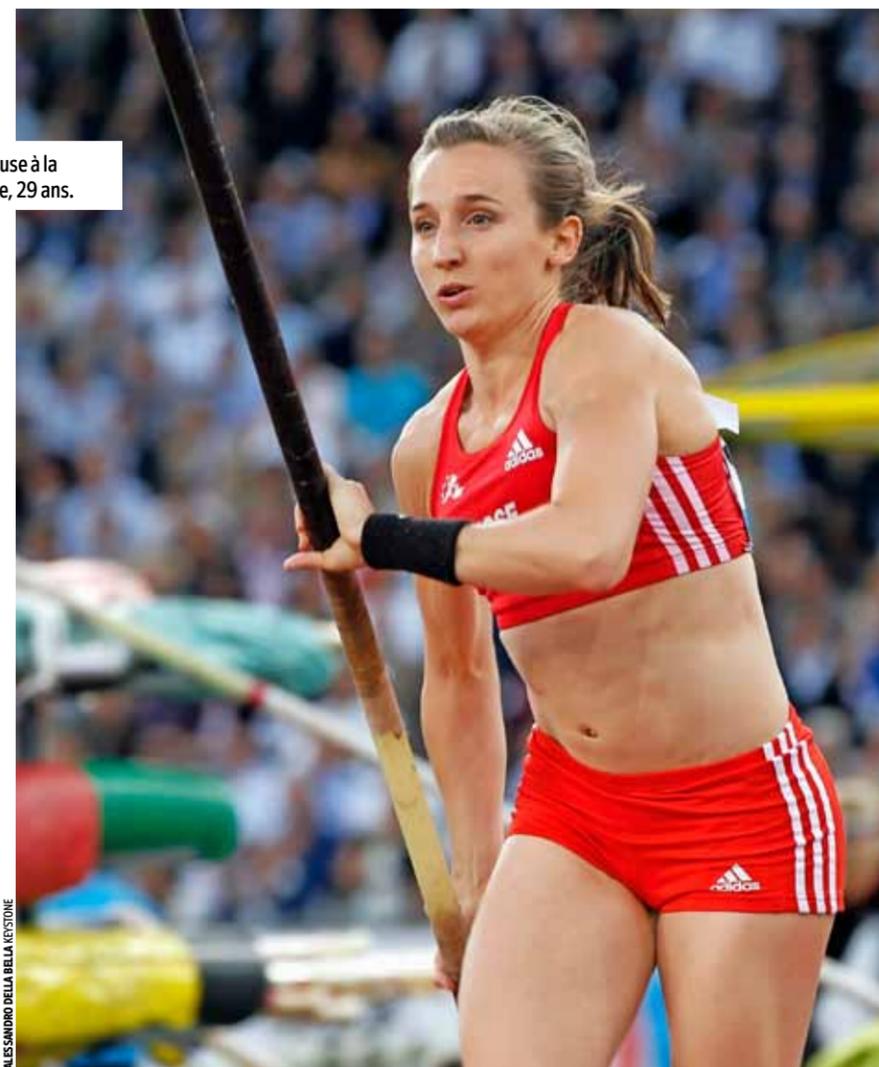
Le nouveau chouchou de la littérature romande

### Joël Dicker

Ne croyez pas les persifleurs: Joël Dicker a bien mérité ce qui lui arrive. Né le 16 juin 1985, le diplômé en droit de l'Université de Genève a à ce jour vendu quelque 500 000 exemplaires de son deuxième roman, *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*, paru en août 2012 en coédition chez Bernard de Fallois, à Paris, et L'Age d'Homme, à Lausanne, et 25 traductions (dont l'italien, l'espagnol, l'allemand, le portugais, le russe, l'anglais, le croate, le serbe, le polonais, le coréen, le chinois ou le japonais) sont en cours dans le monde. Le livre a fait partie de la sélection finale du prix Goncourt et a été récompensé du Grand Prix de littérature de l'Académie française et du Goncourt des lycéens.

C'est en remportant en 2010 le prix des Ecrivains genevois pour le manuscrit de son premier roman, *Les derniers jours de nos pères*, racontant l'histoire de SOE, une branche noire des services secrets britanniques qui ont notamment formé les résistants français durant la Seconde Guerre mondiale, que le destin littéraire de Joël Dicker s'emballe. Feu Vladimir Dimitrijevic, patron de L'Age d'Homme, décide de le publier – hélas, il meurt avant de le voir en librairie. Le livre paraît en janvier 2012 en coédition avec de Fallois, qui croit tant en *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* qu'il décide de lancer ce polar de 670 pages à l'impeccable suspense psychologique dans la mêlée de la rentrée littéraire 2012 déjà. Aujourd'hui, le Genevois suscite l'hystérie des lecteurs dans les salons du livre de France et bientôt du monde. Modeste, professionnel, conscient que la gloire est éphémère, l'amoureux des grands espaces américains s'est installé un bureau dans la maison de sa grand-mère, à Genève, et rêve d'avoir un jour une maison dans le Maine, comme son nouvel ami Douglas Kennedy. **ISABELLE FALCONNIER**

Sauteuse à la perche, 29 ans.



ALESSANDRO DELLA BELLA/KESTONE

La Suisse qui saute le plus haut

## Nicole Büchler

Pas de doute: grandir à Macolin, temple du sport, a forgé le destin de Nicole Büchler. Sans parler de son père, décathlonien, de sa sœur, ex-nageuse de compétition, et de sa mère, qui pratique la course et le vélo. Dès l'enfance, elle se lance dans la gymnastique rythmique, entre dans les cadres nationaux. «En 1999, nous avons raté d'un rang notre participation aux JO d'Australie.» Suivent des problèmes de dos et l'arrêt de cette discipline. «Je voulais continuer le sport. J'ai toujours aimé le saut à la perche. Beaucoup de femmes perchistes viennent de la gymnastique artistique.» Après trois mois, lors d'un premier concours, elle échoue à 2 m 80. Aujourd'hui, elle est championne suisse de la discipline et détentrice du record national. Blessée lors des JO de Londres, elle n'a fini qu'au 22<sup>e</sup> rang. Sans trop de frustration, car quelques mois auparavant, aux Mondiaux en salle d'Istanbul, elle a obtenu la huitième place. Etudiante en sport à Macolin, cette Biennoise s'entraîne quinze à vingt heures par semaine, sous la houlette du renommé Herbert Czingon, ancien chef de la Fédération allemande d'athlétisme. Mariée à un ex-athlète américain rencontré lors d'un camp d'entraînement dans l'Arkansas, elle rêve d'atteindre les hauteurs des meilleures perchistes, «mais sans chiffres précis». Pour le moment, elle se remet d'une opération à l'épaule. «Mon prochain but: les Championnats d'Europe, à Zurich. Et, lorsque j'aurai fini mes études, j'aimerais travailler pour le sport d'élite.» **o SABINE PIROLT**

LES ARTISTES

Poète horloger

## Jean-Marc Wiederrecht

Pour nombre de marques horlogères, les petites comme les grandes, Jean-Marc Wiederrecht est une star, un concepteur de modules et de complications (souvent à affichages rétrogrades) dont beaucoup rêvent de s'attacher les services. Point de grosse tête pourtant chez cet éternel jeune homme couvert de lauriers et de brevets. Au contraire, à 63 ans, la chevelure grisonnante, le regard bleu et malicieux, il affiche une certaine distance sur sa trajectoire et surtout une jeunesse d'esprit



RALEF BAUMGARTEN

Fondateur et patron d'Agenhor SA, 63 ans.

et une liberté de ton et de pensée. Mais, attention, l'homme a des convictions. Qu'il s'agisse de son entreprise: «Je refuse de grandir pour grandir, et je préférerais toujours le partage des savoir-faire à la logique de la verticalisation.»

Ou alors d'oser dire non. Non à la logique d'une horlogerie aseptisée en chambre blanche: «Le bruit, le vent et même la poussière font partie de la vie. Cela n'a jamais empêché nos ancêtres d'inventer d'incroyables créations.» Non encore à la surenchère marketing: «Créer une fonction pour une fonction ou une complication pour clamer qu'elle est nouvelle ne m'intéresse pas. Ce que j'aime, c'est prendre le temps de comprendre mes clients, leurs envies, leur marque, et ensuite réussir à développer et amener à maturité un projet en lui apportant de la simplicité, de la fiabilité mais aussi un peu de poésie et de rêve, l'accompagner pendant un ou deux ans, puis le leur retransmettre et recommencer!» **o**

DIDIER PRADERVAND

L'HEBDO 23 MAI 2013



Directrice de la galerie du même nom.

VANESSA CARDOSO

L'art de l'envergure

## Alice Pauli

Elle revient de Chaumont-sur-Loire et de Winterthur, évoque sa visite récente à Versailles, où l'un des artistes qu'elle représente, Giuseppe Penone, installe une grande exposition de sculptures. Il y a peu, elle était à Rodez, dans le futur Musée Pierre Soulages, l'un des autres géants de l'art contemporain qui lui font confiance, depuis des décennies. A l'âge où beaucoup prennent du repos, Alice Pauli se démultiplie pour faire vivre sa fameuse galerie lausannoise, ouverte il y a plus d'un demi-siècle. Et entretenir son réseau de collectionneurs, eux aussi fidèles à la sûreté de son goût.

Cette même réputation lui vaut une présence régulière à Art Basel, où sa galerie est l'une des rares de Suisse romande à occuper une place de choix au côté des grands marchands internationaux. Cette présence est d'autant plus importante que les riches collectionneurs d'art, désormais, préfèrent visiter les foires que les galeries. C'est là, selon la galeriste, que se nouent les contacts décisifs et se décident les achats.

Alice Pauli espère beaucoup du futur pôle muséal à la gare de Lausanne. Elle voudrait mettre sur pied un club de mécènes pour soutenir le nouveau Musée des beaux-arts. Sa propre collection pourrait prendre place dans l'institution cantonale. Mais, échaudée par l'échec du dernier projet en date, elle réserve sa décision. Elle n'en dira pas plus. D'ailleurs, elle doit partir. A Bruges, cette fois. **o LUC DEBRAINE**

23 MAI 2013 L'HEBDO

L'artiste en nomade

## Augustin Rebetez

Quel contraste entre ses photos brutes, parfois crues, comme celles des beuveries de la série «Gueules de bois», la faconde fantaisie des installations mi-sombres, mi-amusantes qu'il monte avec ses «potes», et le jeune homme qui signe ces œuvres, calme, doux, «tout simple» comme on dirait dans son Jura natal. Augustin Rebetez, 27 ans, a déjà exposé aux prestigieuses Rencontres d'Arles, gagné le Swiss Photo Award et le prestigieux Grand Prix international de photographie de Vevey, mais il le dit d'emblée:



PIERRE LE TULZO

Photographe, 27 ans.

«Je suis tout jeune et je me cherche encore complètement.»

Nomade, le photographe formé à l'école de Vevey vit «dans son sac à dos». Il a un port à Mervelier, dans la maison familiale, mais pas d'appartement à lui. Il dort ici et là, chez

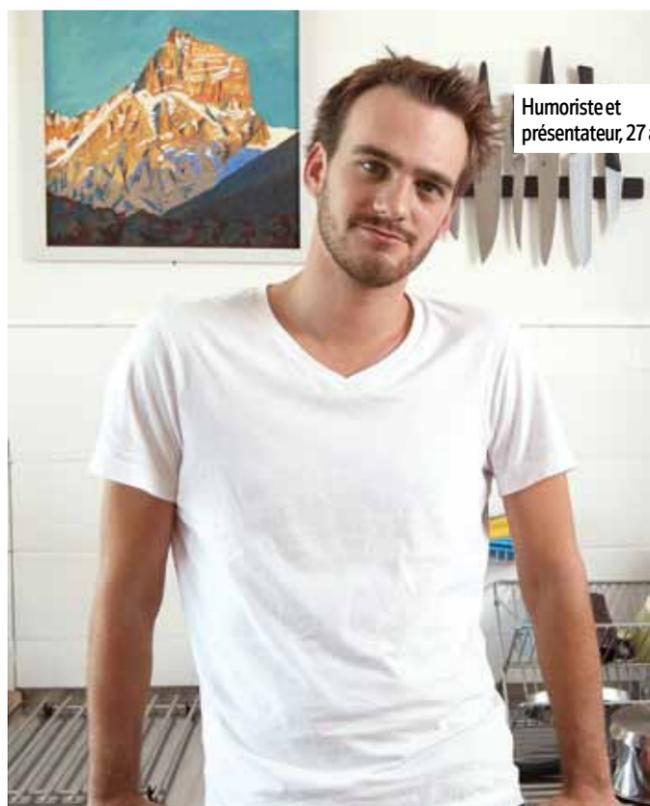
ses amis, ses parents, frère et sœurs, dont la danseuse et chorégraphe Eugénie. Augustin Rebetez parcourt la Suisse et l'Europe, s'arrête un peu à Neuchâtel où il a préparé l'exposition actuelle au Centre Dürrenmatt, puis à Lausanne pour créer une forêt hantée dans les jardins du Musée de l'Elysée. Puis ce sera Genève, Paris et Londres. Dans cet agenda ponctué par les expositions, il profite des plages de liberté pour s'envoler autour du monde. Il rentre du Japon, part pour la Colombie. Il observe, photographie, dessine, écrit, anime, filme, travaille parfois avec des artisans locaux, des imprimeurs, ramène du matériel. Il se sert de tout, ou presque, pour créer son univers original. «Parce qu'il faut que ça sorte, j'éprouve un grand besoin de m'exprimer.» **o CATHERINE BELLINI**

LES ARTISTES

## Le semeur de mots

## Vincent Veillon

Dans le duo à succès qu'il forme avec Vincent Kucholl (120 secondes, sur Couleur 3, depuis 2009 et désormais sur scène en Suisse romande), l'humoriste Vincent Veillon est en retrait – il donne la réplique, relance, tend les perches. Mais ne nous y trompons pas, le metteur en scène, c'est lui. Il faut cette discrétion pour mettre en valeur le talent volcanique de Vincent Kucholl. A l'Ecal, pendant sa formation en nouveaux médias, Vincent Veillon détonnait: le fils du politicien UDC Pierre-François Veillon travaillait à côté de ses études comme présentateur sur Radio Chablais. C'est là qu'est né ce goût d'agencer les mots. Il aime «semer, grâce à la radio, des graines. Donner à imaginer, comme si l'on écoutait à une porte. Ne pas tout montrer, comme on a tendance à vouloir le faire aujourd'hui.» Dieudonné le fait rire, l'humour trash de Groland, des Monty Python aussi. «L'humour qui me plaît, c'est celui qui dit la vérité, celui qui parle de nous. L'humour est un point d'observation.» Pour nourrir ses sketches, il s'intéresse à tout, revient d'une immersion dans le monde de la lutte suisse avec Vincent Kucholl, de la visite d'une maison d'hôtes valaisanne tenue par des gays. Il nous propose d'emblée de partager un repas, pour «faire connaissance». «Il faut toujours s'interroger, ne jamais être convaincu.» Sans se priver d'utiliser les clichés pour autant: «Les clichés, ce sont des portes d'entrée vers l'autre, un moyen de transport.» Il devrait écrire des histoires. Il y pense. Il prend congé en louant, admiratif, la poésie, «l'art de faire beaucoup avec peu». Le pouvoir des mots, toujours. **o JULIEN BURRI**



Humoriste et présentateur, 27 ans.

## Suivre sa ligne



Artiste, 50 ans.

## Anne Peverelli

Reprenons. Un frère (Benoît) photographe à Paris pour des magazines haut de gamme et des marques qui le sont autant. Un autre frère (Philippe) directeur des montres Tudor à Genève. Une sœur (Claire) scénographe à Genève également. Et elle, Anne, une artiste qui mène sa barque en ne la menant surtout pas, sans plans de carrière, ni dossiers de candidature, ni recherches excessives de subventions. Ils sont ainsi dans la famille. Une confiance dans la vie, une facilité de relation avec l'autre, une débrouillardise, une quête d'exigence. Et adviennent que pourra.

Anne Peverelli a suivi une formation à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, qui n'était pas à l'époque – il y a trente ans – ce qu'elle est aujourd'hui. Un long séjour à la Cité internationale des arts de Paris. Un autre séjour à l'Institut suisse de Rome. Zurich. Morges. Et surtout Lausanne, dans son atelier sous gare, où elle reste fidèle à sa manière expérimentale, abstraite et sobre. Il en faut une longue maîtrise pour tracer ainsi, sur tous les supports imaginables, de longues lignes précises, qui vont et viennent, semblent aller nulle part, mais délimitent en fait des espaces subtils, des structures concrètes aussi bien que mentales. Dès ses débuts, Anne Peverelli est entrée dans la collection d'art de la BCV. Celle-ci la soutient encore. Elle a quelques galeries fidèles. Et un livre qui vient de sortir, dont elle s'est bien sûr occupée elle-même. Un jour, un patron d'entreprise lui a dit que chaque artiste devrait être sa propre PME. Brutal. Mais pas faux. **o LUC DEBRAINE**

## Pionnière de la baguette

## Isabelle Ruf-Weber

Voilà une femme qui aime les défis. Imaginez que la Lucernoise Isabelle Ruf-Weber s'est lancée dans une carrière de directrice d'orchestre d'harmonie dans les années 1980. A cette époque, aucune musicienne n'aurait osé imaginer mener à la baguette des fanfares dans notre pays. Elle non. Cette institutrice de formation, flûtiste de talent, entame cette aventure, obtient son diplôme en 1989, part peaufiner son art à l'Université du Michigan (Etats-Unis) tout en dirigeant des ensembles de haut niveau en Suisse, notamment celui de Neuenkirch, qu'elle amena à la première place lors des Fêtes fédérales des musiques de Fribourg (2001) et de Lucerne (2006). «A l'époque, j'étais une pionnière», reconnaît Isabelle Ruf-Weber, qui est également chargée de la direction musicale du théâtre de Sursee. «C'était un monde d'hommes. J'ai dû beaucoup travailler pour décrocher des postes dans des orchestres d'excellence.»

L'histoire des choix: notamment celui de ne pas avoir d'enfants. Depuis, la Lucernoise voyage beaucoup. Elle dirige l'harmonie du Bade-Wurtemberg. Mais, surtout, elle a réussi à conquérir, en 2007, un véritable bastion masculin, la vénérable Landwehr de Fribourg, qui n'a jamais eu de femme à sa tête depuis sa création, en 1804. Le corps officiel du canton ne s'était ouvert aux musiciennes qu'en 1998. C'est le bonheur, souligne la Lucernoise de Büron. «C'est très motivant, d'autant que des jeunes arrivent. Et cette nouvelle génération fait plaisir à voir.» **o PATRICK VALLÉLIAN**



Directrice de la Landwehr, 53 ans.

## Chercheur en danse fondamentale

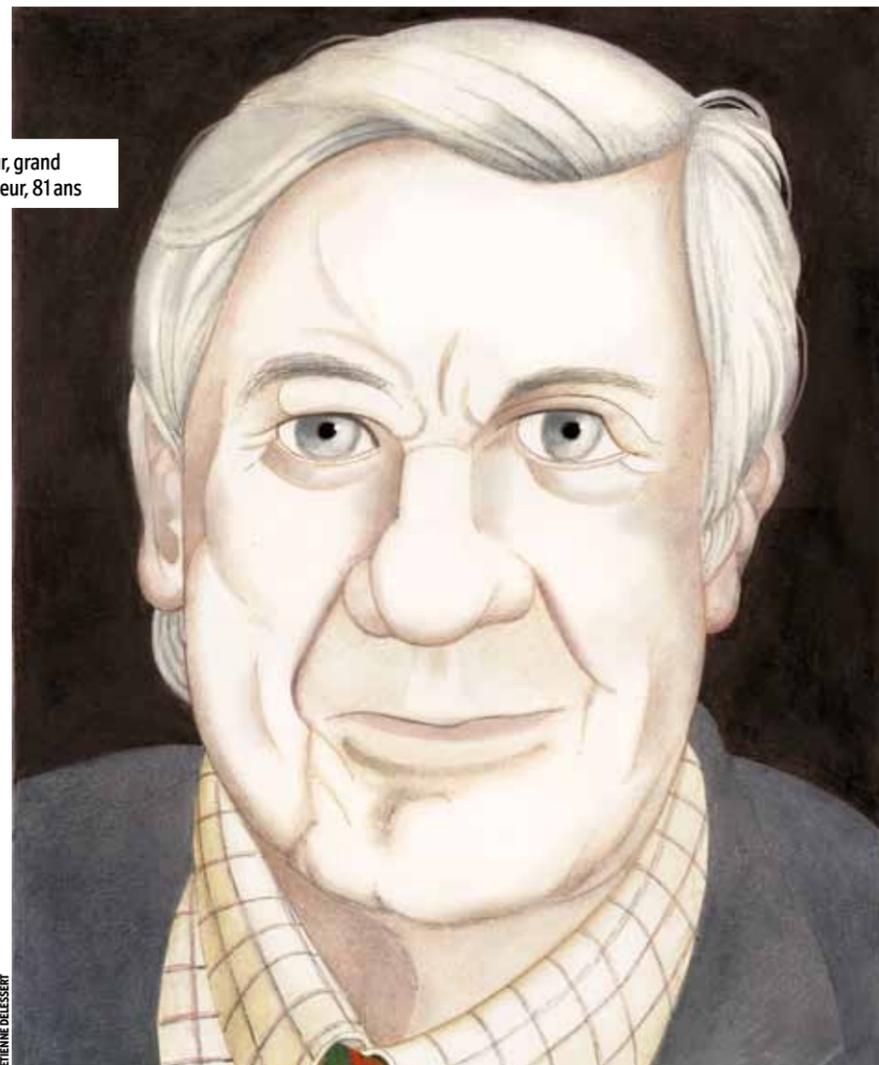


Danseur et chorégraphe, 44 ans.

## Foofwa d'Imobilité

L'air de rien, Foofwa d'Imobilité, né Frédéric Gafner, est l'un des danseurs les plus accomplis de Suisse. Parce qu'il a travaillé tant le répertoire classique le plus pur que les œuvres contemporaines les plus folles, auprès de grands maîtres du XX<sup>e</sup> siècle. L'artiste a fait ses classes sous la houlette de sa mère, Beatriz Consuelo, à l'Ecole de danse de Genève. Avant d'entrer dans le Ballet Junior dirigé par celle-ci, puis de s'envoler vers des compagnies de premier plan: le Stuttgarter Ballett d'abord, et la Merce Cunningham Dance Company ensuite. Un bagage rare, dans lequel il puise pour nourrir ses chorégraphies, qu'il crée essentiellement à Genève depuis 2000. Sans se prendre au sérieux.

Souvent clown, éternel provocateur, Foofwa d'Imobilité n'est jamais hautain ni prétentieux. Il grimace et récite des borborygmes, ose le loufoque et la puérilité. Parfois plus showman que simple danseur. Au point de dérouter le spectateur, de le faire rire – émotion rare en danse contemporaine. Sans pour autant négliger le mouvement, finement recherché (au-delà des critères esthétiques traditionnels) et parfaitement exécuté. Une démarche qui séduit en Suisse et au-delà. Le chorégraphe a travaillé, notamment, pour le Nederlands Dans Theater II, le Ballet de Berne, le Ballet Junior ou le Festival d'Avignon. **o LINDA BOURGET**

Editeur, grand  
reporteur, 81 ans

### Le globe-trotteur du savoir

## Bertil Galland

Bertil Galland a contribué à la formation de l'identité romande moderne. Né à Leysin en 1931, il a été grand reporter avant de devenir un des cadors de l'édition en dirigeant *Les Cahiers de la Renaissance vaudoise* (1960-1971), *l'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud* (1970-1987) puis les Editions Bertil Galland (1971-1983). Il a publié et fait connaître Nicolas Bouvier, Maurice Chappaz, Anne Cuneo, Jacques Chessex, parmi tant de plumes majeures, donnant à la littérature romande ses lettres de noblesse. On lui doit aussi la création du prix Georges-Nicole, de la collection CH et de la série Plans-Fixes. En 2002, il a fondé la collection Le savoir suisse, qu'il dirige aux Presses polytechniques et universitaires romandes: 88 essais parus à ce jour, qui vulgarisent le meilleur des études émanant des universités suisses. De la Bourgogne, où il vit, il rédige une autobiographie sur ses années de formation. *Les pôles magnétiques* sortira au printemps chez Infolio, accompagné des sept volumes de ses œuvres complètes. On pourra y lire ses traductions des poètes suédois, son roman, *Luisella*, ou ses reportages à travers le monde, des Etats-Unis à la Chine (certains par ailleurs publiés dans *L'Hebdo*, dont il a été membre de la rédaction). «En relisant mon travail, j'ai l'impression d'avoir été parfois comme le héros de Stendhal, Fabrice, qui n'a rien compris de Waterloo parce qu'il était au milieu du champ de bataille. Mais ces reportages "ratés" se révèlent les meilleurs d'un point de vue littéraire et humain, donc les plus précieux.» **o JULIEN BURRI**

### L'œil du cinéaste

## Jacob Berger

Le grand public a appris à le connaître à travers *La chronique du cinéaste* qu'accueille le téléjournal tous les vendredis soir, et qu'il signe une semaine sur deux. Pour Jacob Berger, cette chronique qui lui permet de poser un regard subjectif sur l'actualité est un exercice aussi périlleux qu'inspirant. Fils de l'écrivain John Berger, cet Anglo-Suisse grandit entre la Provence et la Suisse, où sa famille s'installe définitivement lorsqu'il commence l'école secondaire. Un beau jour, Alain Tanner prend possession de leur appartement de Meyrin pour y filmer la dernière séquence



PIERRE ABENSUR  
Réalisateur,  
49 ans.

du *Retour d'Afrique*. Jacob Berger comprend alors que le cinéma consiste à recréer le réel en mieux, mais en faisant croire que c'est le réel. C'est une révélation.

Après des études de réalisation à New York, un rôle principal aux côtés de Jean-

Louis Trintignant dans *La vallée fantôme* du même Tanner, il tourne en 1989 son premier long métrage, *Les anges*, qui se retrouve en compétition à Berlin. Mais il n'est guère facile de vivre du cinéma lorsqu'on est Suisse. Il se dirige alors vers la télévision, signe de grands reportages pour *Temps présent* et de nombreux téléfilms, notamment en France. Dix ans après avoir réuni sur grand écran Gérard et Guillaume Depardieu dans *Aime ton père*, et cinq ans après *1 journée*, il prépare aujourd'hui une ambitieuse adaptation du roman *Un juif pour l'exemple* de Jacques Chessex, avec Bruno Ganz et Michael Lonsdale, dont le tournage devrait démarrer d'ici à la fin de l'année. Il présente en outre ce mois sa première mise en scène, *Aminata*, au Théâtre Le Poche de Genève. **o STÉPHANE GOBBO**

### «Qu'est-ce qui vous donne confiance dans la pérennité de la place économique romande?»

La place économique romande a la chance d'être extrêmement diversifiée: elle compte des entreprises actives dans tous les secteurs – ou presque – tournées vers tous les marchés – ou presque. Cette mosaïque plurielle peut s'appuyer sur une main-d'œuvre qualifiée et sur des infrastructures performantes. La Suisse romande jouit en outre d'une qualité de vie lui permettant d'attirer facilement des talents, qui renforcent

à leur tour la place économique. Ce cercle vertueux explique pourquoi l'aéroport de Genève accueille chaque année de nouvelles compagnies et peut offrir à la région l'une des meilleures dessertes par habitant au monde. Il est ainsi tout à la fois le révélateur et le moteur de cette formidable dynamique.

Robert Deillon, Directeur général

GENÈVE  
AÉROPORT

www.gva.ch

### «Qu'est-ce qui vous donne confiance dans la pérennité de la place économique romande?»

Depuis longtemps l'espace économique de la Suisse romande offre d'excellentes possibilités de succès pour les entreprises. C'est également le cas pour Bombardier à Ville-neuve. Depuis la fondation de l'entreprise par ACMV SA en 1948, nos collaborateurs des équipes techniques et de production ont pu mettre leurs compétences et expérience au service du développement de nouveaux produits de pointe pour l'ensemble

du marché suisse. Pour imaginer des solutions innovantes en matière de mobilité, un engagement élevé et des opportunités sur le marché sont indispensables. Le renforcement des transports publics en Suisse et la renaissance des trams à Genève et à Lausanne nous permettent de regarder l'avenir avec confiance.

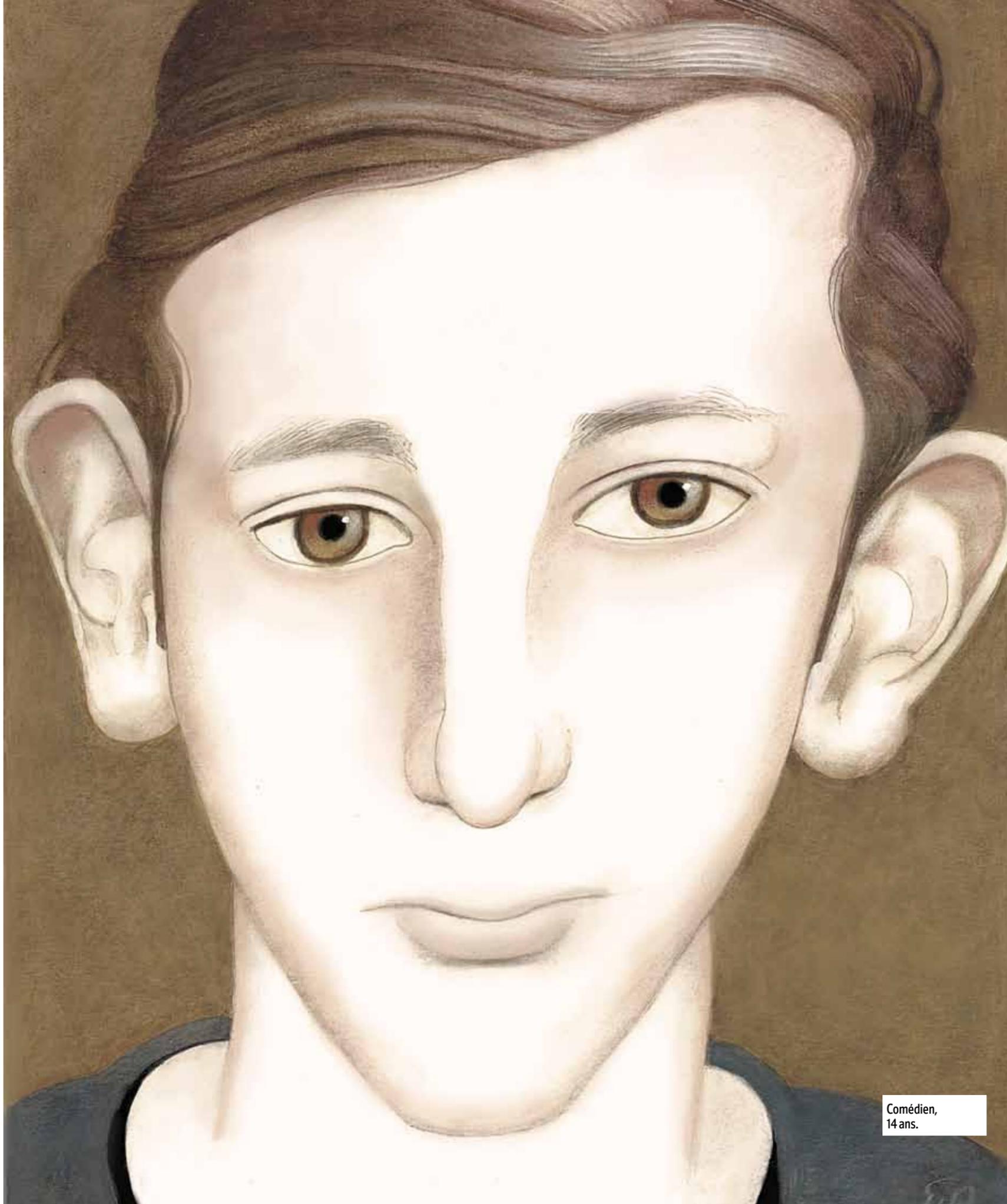
Stéphane Wettstein, Directeur général

BOMBARDIER

www.bombardier-transportation.ch

ET ÉMINENCES GRISES

ESPOIRS



Comédien,  
14 ans.

ETIENNE DESRAT

## LES TALENTS PROMETTEURS OU MÉCONNUS

Un avenir en cinémascope

### Kacey Mottet Klein

On l'appelle encore le petit Kacey. Mais depuis le début de l'année, Kacey Mottet Klein a vu sa carrière passer à la vitesse supérieure. Nommé pour un César du meilleur espoir masculin, catégorie dans laquelle il s'est incliné face au Belge Matthias Schoenaerts, deux fois et demi plus âgé que lui, il a quelques semaines plus tard été sacré meilleur acteur suisse de l'année pour sa performance dans *L'enfant d'en haut* – son second film sous la direction d'Ursula Meier après *Home* (2008), qui lui avait valu le prix du meilleur espoir.

Conscient qu'une carrière cinématographique ne tient qu'à un fil, Kacey Mottet Klein a pour l'heure décidé de se concentrer sur sa scolarité et le certificat de fin d'études secondaires qu'il devrait obtenir l'année prochaine. Il sera alors temps d'examiner en détail les propositions qu'il reçoit de France, où son rôle dans *Gainsbourg (vie héroïque)* et sa nomination aux Césars a fait de lui un jeune talent à suivre. Mais pour l'heure, rien ne presse pour le Vaudois, conscient qu'accepter n'importe quel film après ses débuts plus que prometteurs dans trois longs métrages salués par la critique pourrait s'avérer préjudiciable.

Repéré par Ursula Meier alors qu'il se promenait en famille sur les bords du Léman, l'adolescent a su garder la tête froide. A l'école, pas question de parler cinéma. A moins que ses copains ne lui posent des questions... Une chose est sûre: cet autodidacte qui n'a jamais pris de cours de théâtre semble promis à un bel avenir, même s'il ne semble pas véritablement le réaliser. **o STÉPHANE GOBBO**

## L'innovation aux quatre coins du monde

## Abir Oreibi

Le parcours d'Abir Oreibi ressemble à un concentré de globalisation. Cette Genevoise d'origine libyenne entame sa carrière à Hong Kong, puis à Shanghai, au début des années 90, en organisant des conférences sur les télécoms. «La région vivait alors un grand chamboulement, avec la privatisation de ce secteur», raconte-t-elle. Mais au tournant du siècle, elle part s'installer à Londres. «Alibaba (le plus grand groupe d'e-commerce chinois, nldr) souhaitait y ouvrir ses premiers bureaux européens, note cette technophile de 43 ans. J'ai tout de suite été conquise par Jack Ma, le fondateur de cette société, qui avait de grandes ambitions et n'hésitait pas à placer des femmes aux postes à responsabilité.» L'aventure Alibaba s'achève à la fin des années 2000. En 2011, Abir Oreibi reprend le flambeau de la conférence Lift à son fondateur, Laurent Haug. «Cet événement représente tout ce que j'aime: un esprit novateur et à la pointe, un accent mis sur l'entrepreneuriat, une dimension internationale et un ADN suisse», détaille-t-elle. Aujourd'hui, elle cherche à élargir l'assise de cette conférence créée en 2006 «qui figure parmi le top 5 des événements consacrés à l'innovation». Cette année, Lift a lancé un concours entre Genève, Zurich et San Francisco pour développer des projets à partir de données sur les transports publics. «L'Open Data prend toujours plus d'importance, souligne-t-elle. Je suis persuadée qu'il y a des modèles d'affaires à inventer là autour.» **o JULIE ZAUGG**



Directrice de Lift, 43 ans.

## La femme qui voit passer le puck



Vice-présidente du HC Bienne, 43 ans.

## Stéphanie Mérillat

«Il ne se passe jamais rien pour les Romands.» Voilà la phrase que Stéphanie Mérillat lance aux dirigeants du HC Bienne en 2008. Le club vient de passer en ligue A. Cette fan de longue date est en train de fêter l'événement avec des amis lorsqu'elle croise «ces messieurs». Entrepreneur, feu son père a toujours été sponsor du HCB. Leur réponse? «Arrête de râler et viens travailler avec nous.» Elle répond oui immédiatement. «J'ai toujours désiré m'impliquer davantage que financièrement dans le club.» Cette responsable vente et marketing de Merse Immobiliers, société familiale, devient alors un des sept membres du conseil d'administration. «Au début, je sentais bien que certains se demandaient ce qu'une fille, de plus Romande, venait faire là.» Elle montre très vite qu'elle n'est pas l'alibi romand et féminin. Son travail? «Beaucoup de relations publiques, de recherche et d'accompagnement de sponsors, de marketing.» Pas étonnant pour cette licenciée en gestion d'entreprise (HEC Lausanne), dont le mémoire de diplôme postgrade porte sur «Les mesures d'efficacité du sponsoring». En juin 2009, elle devient vice-présidente du club. Outre ses compétences professionnelles, cette mère d'une fillette de 11 mois apporte aussi son regard féminin sur les affaires: «Lorsque je vois que l'on n'avance pas dans les discussions, je peux faire la fille en me tortillant une mèche de cheveux et en disant que je n'ai pas compris, même si ce n'est pas le cas. En reformulant les choses, elles se clarifient et cela permet d'aller de l'avant.» L'avenir? «Quand le président en aura marre, je reprendrai le flambeau sans hésiter.» **o SABINE PIROLT**

## Au nom des employés de banque

## Denise Chervet

Denise Chervet n'a pas peur des causes difficiles. Depuis 2009, la militante du droit des salariés est en effet secrétaire centrale de l'Association suisse des employés de banque (ASEB). Une sorte de syndicaliste du banquier – profession qui n'a guère le cœur à gauche. La crise a pourtant propulsé sur le devant de la scène celle qui a défendu pendant près de vingt ans les employés des arts graphiques au sein du syndicat Comedia.

D'abord, parce que les licenciements se sont multipliés dans le secteur financier. Ensuite, parce que nombre d'institutions financières ont transmis à la justice américaine les noms de leurs collaborateurs. «Entre les risques d'inculpation en Suisse ou à l'étranger pour des activités bancaires autrefois tolérées, des données personnelles transmises à l'étranger et l'activisme de gouvernements étrangers à la recherche de délinquants fiscaux, les employés de banque ne se sentent pas en sécurité», estime la secrétaire centrale.

Une crise historique pour la profession, à travers laquelle la Fribourgeoise est devenue la voix de ces travailleurs discrets, bien au-delà des traditionnelles négociations salariales de ceux qui ont fait leur CFC d'employé de commerce dans la branche. Une voix toutefois difficile à faire entendre auprès des dirigeants d'UBS, Credit Suisse et consorts. Mais à laquelle les médias ont donné un écho qui s'est mué en force de frappe. **o LINDA BOURGET**



Secrétaire centrale de l'Association suisse des employés de banque, 53 ans.

## La tête dans les bulles



Directeur du Festival BD-FIL, 44 ans.

## Philippe Duvanel

A la tête de BD-FIL depuis sa deuxième édition, en 2006, Philippe Duvanel a fait de la manifestation lausannoise un festival qui compte. La preuve par la présence dans la capitale vaudoise des plus importants éditeurs franco-belges et des nombreuses stars du neuvième art. Or, Philippe Duvanel n'était pas destiné à devenir un professionnel de la bande dessinée. Le métier de ses rêves, c'était cuisinier. Mais son côté «carcéral», hors du monde, l'a vite découragé. Il effectue alors un apprentissage d'employé de commerce, avant de s'orienter vers la communication. Ce qui l'amène au service marketing de 24 heures où, notamment, il annualise le recueil des meilleurs dessins de Burki. Suivront des emplois dans une start-up internet puis à la tête de la promotion des events de l'Expo.02. Sous la direction de Daniel Rossellat, qui l'embarque dans la foulée au Paléo, où il chapeaute durant trois ans les activités de communication, avant de rêver d'une année sabbatique. C'est alors que le comité de BD-FIL lui propose de reprendre le festival. Sa mission: remettre sur les rails un événement plombé par de sérieux problèmes financiers. Passionné de bande dessinée depuis qu'il a découvert, à 18 ans, qu'elle pouvait être adulte à travers l'album muet *Soirs de Paris*, il a trouvé avec BD-FIL le métier de ses rêves, celui de passeur. Heureux de voir les expositions qu'il monte, avec son fidèle bras droit Eric Gasser, reprises ailleurs en Suisse et en Europe, il se préoccupe aujourd'hui de la dématérialisation de la création et de la diffusion de la bande dessinée, qui va l'obliger à réfléchir ces prochaines années à de nouvelles stratégies. **o STÉPHANE GOBBO**

Cheffe concierge du Beau-Rivage Palace, 42 ans.



### Un contact de luxe

## Sylvie Gonin

Sylvie Gonin prend du plaisir à faire plaisir. A tel point que la cheffe concierge du Beau-Rivage Palace, à Lausanne, a été nommée en 2002 et 2012 Meilleure concierge suisse de l'année par le magazine *Bilanz*. «Je suis flattée que mon travail soit reconnu, mais sans mon équipe et le cadre exceptionnel de l'hôtel, mes services ne seraient rien», assure, modeste, cette splendide rousse.

Le grand hôtel lausannois, Sylvie Gonin l'intègre à la fin des années 80 comme réceptionniste. Quatre ans plus tard, cap sur un autre établissement à Montreux. Pas pour longtemps. Soucieux de dynamiser sa conciergerie, le directeur du Beau-Rivage Palace propose à la pétillante demoiselle de revenir en qualité de cheffe concierge. Nous sommes en 1995 et Sylvie Gonin devient l'une des rares femmes à occuper ce poste. Une révolution dans l'univers feutré des palaces. Au fil des ans, elle se construit un précieux réseau de clients internationaux. «Je découvre sans cesse de nouvelles cultures. C'est ma façon de voyager», se réjouit celle qui se dit fière de ses racines vaudoises.

Chaque jour, Sylvie Gonin s'efforce d'anticiper et de cerner les besoins de ses hôtes. Certains désirent se balader en Lavaux, d'autres veulent des chameaux pour leur fête d'anniversaire. A une époque où l'internet fournit toutes les informations, l'essentiel reste d'être «sincère et humble. Si nos clients ont envie de revenir, j'ai rempli ma mission», assure Sylvie Gonin. Le contact humain est un luxe. **○ SÉVERINE SAAS**

### Le superorganisateur

## Arnaud Bouverat

On connaît les vedettes du Parti socialiste vaudois: Pierre-Yves Maillard emmenant une majorité de gauche au Conseil d'Etat, Géraldine Savary réélue telle une fleur au Conseil des Etats, Anne-Catherine Lyon gagnant une votation difficile sur l'école. Mais derrière les stars et les succès à répétition figurent un grand coordinateur, un planificateur de l'ombre peu connu du public: Arnaud Bouverat, secrétaire général du PSV depuis 2005. Enfant d'Orbe, tôt sensibilisé aux inégalités et impliqué dans la défense des personnes handicapées, ce licencié



SAMUEL FROMHOLD

Secrétaire général du Parti socialiste vaudois, 34 ans.

en sciences sociales et politiques a développé son engagement politique au sein de la Jeunesse socialiste, à un moment où les Vaudois ont pris conscience qu'il fallait être plus présent à Berne pour éviter une dérive blairiste du parti suisse. La baraka

du PSV, Arnaud Bouverat l'explique par la force du militantisme, des personnalités solidaires des priorités du parti, le sens du collectif doublé de l'interdiction de mener des campagnes personnelles. Le secrétariat développe une communication qui a l'adhésion des membres, incite les sections à organiser des actions de terrain, fixe des quotas de récolte de signatures. Il n'hésite pas non plus à commander aux élus les plus éminents des déplacements hors de leur fief pour soutenir les militants. Moins impliqué dans la course aux sièges, le secrétaire avait toute légitimité et autorité pour imposer ce régime. Soucieux toutefois de ne pas s'installer dans l'habitude et de laisser émerger la relève avant de nouvelles échéances électorales, Arnaud Bouverat rejoindra la centrale du syndicat Unia à Berne en juin prochain. **○ CHANTAL TAUXE**



Directeur de Mupex, 53 ans.

### Monsieur Anti-triche

## Sandro Arcioni

Sandro Arcioni a plusieurs cordes à son arc. Lieutenant-colonel, président de la section fribourgeoise du Parti bourgeois-démocratique (PBD), directeur de Mupex, une entreprise de conseil en gouvernance basée à Lausanne, membre de la commission arbitrale du Panathlon international, expert en cyberdéfense, blogueur pour *L'Hebdo*, cet ingénieur en systèmes d'information est aussi un docteur ès sciences, chercheur dans le domaine de la gouvernance, notamment des organisations sportives dont il est un des spécialistes en Suisse. Dopage, corruption, matchs truqués, tricherie généralisée, le Tessinois de Sorens, en Gruyère, connaît par cœur tous les maux du business du sport et ne se gêne pas de les dénoncer tout en proposant une solution imparable, estime-t-il: la création d'une «agence mondiale pour le contrôle de la gouvernance du sport afin de lutter contre toute corruption induite dans les modèles de gouvernance actuels et d'harmoniser les sanctions à tous les échelons». Elle permettrait aussi d'améliorer et de contrôler les élections à la tête de ces organisations, de mieux tracer l'argent et de créer un droit du sport commun.

Un peu utopique, tout de même? Oui et non, répond Sandro Arcioni. «Si le sport ne s'y met pas, les Etats lui édicteront leurs lois», conclut l'enseignant-chercheur qui ne doute pas de faire entendre sa voix dans les fédérations internationales sportives. **○ PATRICK VALLÉLIAN**

### Aider les philanthropes

## Etienne Eichenberger et Maurice Machenbaum

La générosité, ça ne s'improvise pas. Demandez à Etienne Eichenberger et Maurice Machenbaum. En 2004, ces deux amis créent WISE, société de conseil en philanthropie qui accompagne les donateurs dans leur projet philanthropique. Pionnière, indépendante, la société reçoit en 2012 le Prix de l'innovation de la Chambre de commerce de Genève, où WISE est basée, et le prix international Philanthropy Team of the Year. «Ces récompenses sont



Etienne Eichenberger et Maurice Machenbaum

Cofondateurs de WISE - conseillers en philanthropie, 42 et 43 ans.

une reconnaissance du travail accompli et une promesse pour l'avenir», confie Etienne. Avant l'aventure WISE, Maurice, titulaire d'un master en droit humanitaire, s'était investi auprès d'organisations

sociales, notamment en Amérique latine. Diplômé de Saint-Gall, Etienne, lui, travaillait notamment pour la fondation Avina et le WEF de Davos. Tous deux constatent que des projets sociaux innovants sont sous-financés et que les gens fortunés doutent de la bonne utilisation de leurs dons. Mais l'envie est là, comme en témoigne Reginald, un philanthrope que les deux Genevois aident. Depuis un an et demi, WISE a ouvert une succursale à Ho Chi Minh-Ville, où Maurice développe la clientèle asiatique. Etienne accompagne avec l'équipe genevoise les donateurs européens et promeut une philanthropie engagée avec le lancement du magazine *Your Philanthropy* ou, en novembre, la 9<sup>e</sup> conférence de l'European Venture Philanthropy Association à Genève. Non, la philanthropie ne s'improvise pas. **○ SÉVERINE SAAS**

## Promoteur d'intérêts publics

# Roland Ecoffey

Bien sûr, *La Venoge* de Gilles restera toujours la plus belle ode au Pays vaudois. Mais aujourd'hui, un canton se doit d'œuvrer bien au-delà de ses frontières. A la tête depuis cinq ans de l'Office des affaires extérieures, Roland Ecoffey jongle avec de multiples dossiers: fiscaux, transports, recherche, voire un projet de coopération dans la santé avec la province de Jiangsu, en Chine. Son champ d'activité est vaste comme le monde. Pas étonnant que son office soit passé de quatre à sept collaborateurs au fil du temps.

On croise de plus en plus de lobbyistes cantonaux sous la Coupole, mais Roland Ecoffey, qui allie discrétion et efficacité, n'aime pas trop ce terme. «Je suis un promoteur d'intérêts publics, jamais particuliers»,

précise-t-il.

Dans les années 90, Vaud a perdu son conseiller fédéral, mais aussi d'influents hauts fonctionnaires à Berne. Il a fallu près de dix ans pour que le canton, qui s'est allié avec Genève au sein de la métropole lémanique en 2011, y signe un retour en force. Depuis, cela va beaucoup mieux. Les deux cantons sont sur le point de s'imposer dans le crucial projet ferroviaire FAIF, un crédit de 6,4 milliards incluant de gros investissements dans les gares de Genève et de Lausanne, ainsi que sur la ligne Lausanne-Berne.

La clé du succès? «Il faut désormais créer des alliances intercantionales à géométrie variable pour s'imposer sur le plan fédéral, en n'oubliant surtout pas la Suisse alémanique», souligne ce parfait bilingue. **o MICHEL GUILLAUME**



PHILIPPE MAEDER  
Chef de l'Office des relations extérieures du canton de Vaud, 50 ans.

## Le jongleur des laboratoires

# Olivier Vavasseur

Lancer une start-up de haute technologie à 48 ans quand on a commencé sa carrière professionnelle par un apprentissage de chocolatier-confiseur, c'est plutôt insolite. Il faut faire preuve de volonté, de rigueur et de souplesse. Trois qualités qui collent à la peau d'Olivier Vavasseur qui a gardé de son passage de quatre ans à l'Ecole hôtelière de Lausanne le sens de l'élégance et le goût de l'entreprise. C'est à la fin de 2009 qu'il rejoint la société Antlia, née une année plus tôt dans

le laboratoire d'hémodynamique et de technologie cardiovasculaire de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), sur l'initiative du professeur Nikos Stergiopoulos et de Michel Bachmann. Ce printemps 2013, la start-up entre sur les

marchés de 52 pays. Son produit: une micropompe radiocommandée qui injecte à des souris ou rats de laboratoire des solutions destinées à la recherche préclinique. Olivier Vavasseur, avec un brin de fierté, tient dans la main quelques spécimens de cet outil d'une précision inégalée, subtile alliance de technologies horlogère et médicale. Les micropompes de la marque Ithetis pourront aussi être utilisées dans la thérapie vétérinaire. Titulaire d'un MBA de l'Université Duke (USA), fort d'une expérience de dix ans au sein du groupe Numico racheté par Danone, le pragmatique CEO d'Antlia a appris à inoculer de la sagesse dans toute prise de risques. «Je suis comme un jongleur qui tente de garder toutes ses quilles en l'air en même temps.» **o PHILIPPE LE BÉ**



LUCIANA CAMPOS SOARES  
CEO d'Antlia, 48 ans.

## Du sherpa au pouvoir

# Claude-Henri Schaller

Tout ne va pas si mal en terre neuchâteloise. Au début de cette année, Val-de-Ruz est devenu une nouvelle commune de 16 000 habitants, issue de la fusion de 15 localités, la plus grande de Suisse à ce jour. «Nous sommes la preuve que ce canton est dynamique», affirme son conseiller communal Claude-Henri Schaller.

Ce PLR a une vie de sherpa derrière lui, soit un de ces hommes de l'ombre qui frôlent le pouvoir au quotidien et qui le soutiennent inconditionnellement dans leur action. Il a travaillé pour Adolf Ogi

à l'époque où celui-ci ouvrait l'armée sur l'étranger. Puis il a été secrétaire général des conseillers d'Etat neuchâtelois Thierry Béguin et Jean Studer. A chaque fois, il a copiloté de grosses réformes.

Etabli depuis 2001 à Chézard-Saint-

Martin, c'est désormais lui qui est au pouvoir. L'avenir se présente plutôt bien. Avec un quotient d'impôt largement inférieure à la moyenne cantonale et une hausse de sa population de 11% en dix ans, Val-de-Ruz affiche ses ambitions: une politique énergétique se rapprochant de l'autonomie à terme et un budget que son règlement oblige à être équilibré – une première cantonale. Mais cette commune nouveau-née devra apprendre à maîtriser son essor sur le plan de l'aménagement du territoire et surtout esquisser un réseau de transports publics digne de ce nom, s'intégrant dans le concept cantonal. «Un immense défi», admet Claude-Henri Schaller. **o MICHEL GUILLAUME**



KEYSTONE-CHRISTIN BRUN  
Conseiller communal (PLR) de Val-de-Ruz, 49 ans.

## «Qu'est-ce qui vous donne confiance dans la pérennité de la place économique romande?»

La bonne tenue de la Suisse romande dans un contexte concurrentiel difficile tient assurément à la politique d'investissements dans la formation, la recherche et le développement ainsi que dans la clarté des choix de ses acteurs. Maintenir de bonnes conditions-cadres pour assurer le succès

des efforts entrepris ces dix dernières années sera toutefois déterminant. De même que la préservation de ce qui a fait la force de notre pays: esprit d'entreprise, qualité, innovation et l'amour du travail bien fait.

Eugenio Simioni, Directeur général

www.nestle.ch



Forum des 100

Pour son soutien à l'édition 2013, le Forum des 100 remercie son partenaire principal LOTERIE ROMANDE

## «Qu'est-ce qui vous donne confiance dans la pérennité de la place économique romande?»

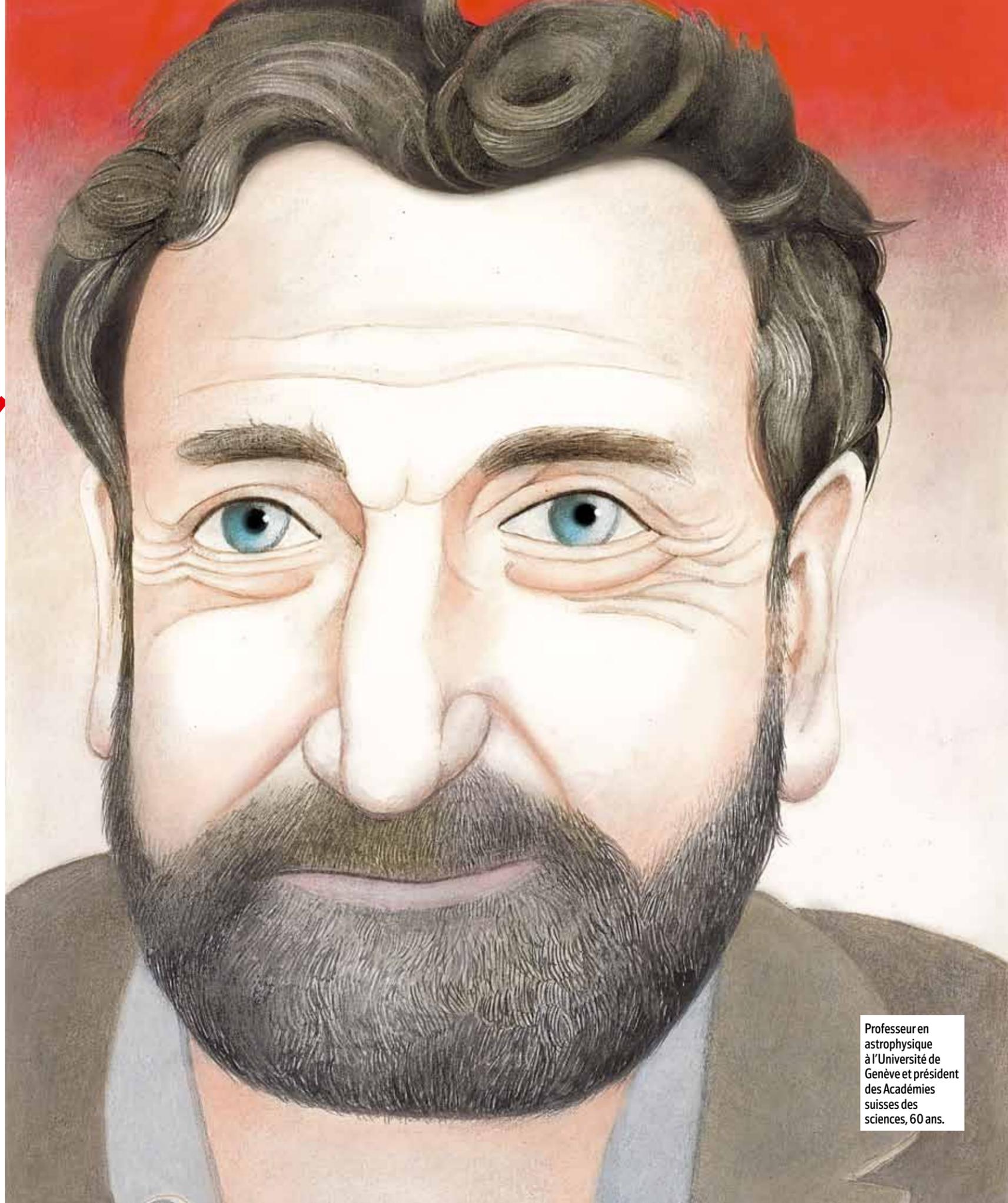
Depuis une dizaine d'années, la place économique romande a compris qu'il faut savoir innover et former, sans quoi elle risque de perdre son attractivité et de décliner. Dans le monde actuel, les habitudes et les succès rencontrés, de même que la force des traditions et la renommée, ne suffisent plus. Désormais, pour rayonner, il faut être visionnaire et avoir sans cesse une lon-

gueur d'avance. L'arc lémanique, avec ses hautes écoles, ses centres de recherche et ses entreprises internationales, est l'illustration même d'une région dynamique, innovante et conquérante qui a su porter bien au-delà de ses frontières son esprit et son savoir-faire.

Jean-Luc Moner-Banet, Directeur général

www.loro.ch





Professeur en astrophysique à l'Université de Genève et président des Académies suisses des sciences, 60 ans.

## LES RÉFÉRENCES, CEUX QUI VONT PLUS LOIN

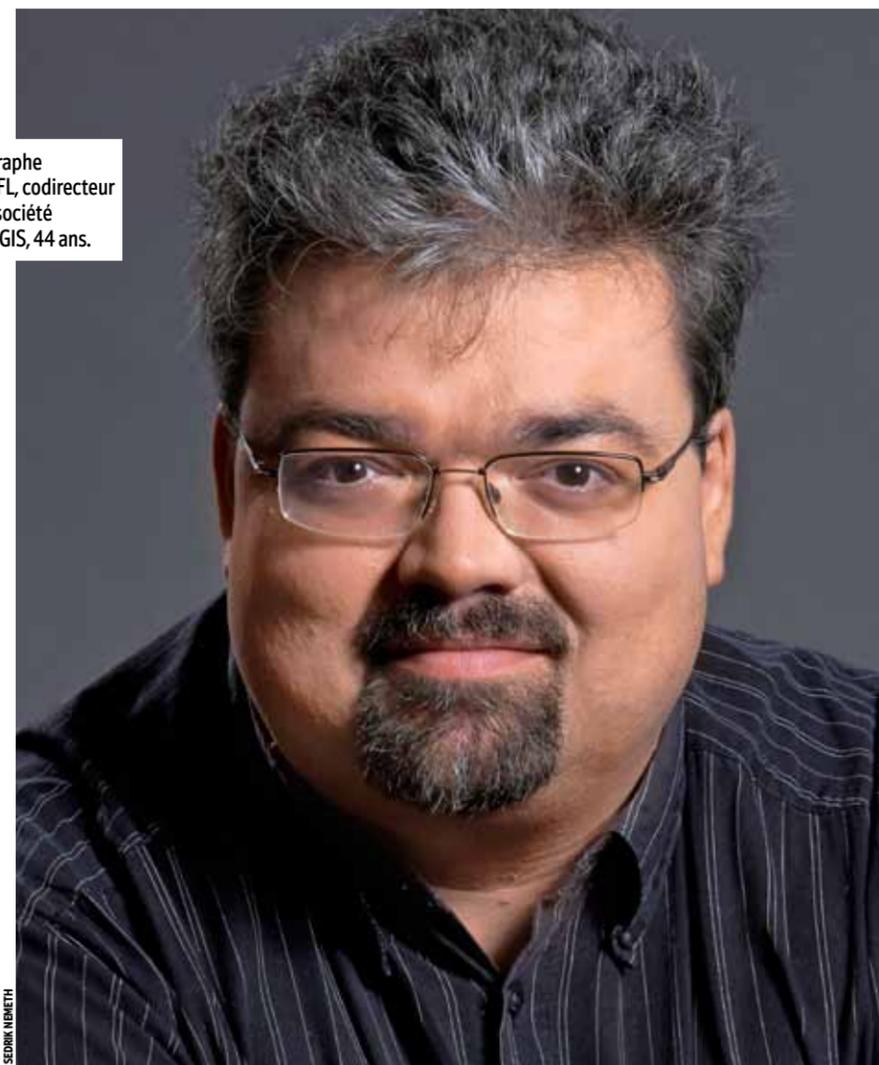
Du cosmos au réseau

### Thierry Courvoisier

La spécialité de Thierry Courvoisier, ce sont les quasars. Les quoi? «Des objets, les plus lumineux de l'univers, qui tirent leur énergie de la matière tombant dans un trou noir», explique ce professeur en astrophysique de l'Université de Genève, également directeur du Centre de données du satellite européen Integral, qui vole au-dessus de nos têtes depuis 2002. Sa vie, le Genevois l'a consacrée à l'étude du cosmos. Avec un objectif quasi philosophique: une meilleure compréhension de notre *Weltanschauung*. «L'être humain a besoin d'une image précise de l'univers pour jauger son action, ici et maintenant.»

Détenteur d'un doctorat en physique théorique de l'EPFZ, Thierry Courvoisier a passé huit années en Allemagne, notamment au Centre européen des opérations spatiales où il a travaillé ardemment sur le fameux télescope Hubble avant son lancement. Mais Thierry Courvoisier n'est pas du genre savant fou, obnubilé par ses recherches. Diffuser, communiquer, transmettre les connaissances au-delà de la seule sphère scientifique, voilà ce qui l'anime. «La science n'est d'aucune utilité si elle demeure déconnectée de la société civile. Elle doit avoir plus de poids dans les décisions politiques.» Cette vision, il peut à présent la développer concrètement à l'échelon national: depuis janvier, il est en effet le président des Académies suisses des sciences, vénérable institution qui met en réseau la connaissance scientifique helvétique au profit du grand public depuis près de deux cents ans. **o KEVIN GERTSCH**

Géographe à l'EPFL, codirecteur de la société MicroGIS, 44 ans.



### Défenseur de la croissance

## Pierre Dessemontet

Enfant, Pierre Dessemontet passait ses mercredis après-midi le nez plongé dans les atlas de la bibliothèque familiale. «La passion des cartes et des statistiques m'animait», explique-t-il. Arrivé à l'Université de Lausanne pour y entamer des études de géographie, il n'a «plus aucun doute». En 2007, parallèlement à la réalisation de sa thèse, Pierre Dessemontet fait partie de l'équipe qui publie un ouvrage faisant encore office de référence dans le petit monde de la géographie helvétique: l'Atlas des mutations spatiales. Depuis lors, il cumule la fonction de chargé de recherche à la Communauté d'études pour l'aménagement du territoire de l'EPFL et le poste de codirecteur de MicroGIS, une société active dans l'analyse spatiale, fondée avec des amis au sortir de ses études. Chercheur expérimenté, Pierre Dessemontet est également un fervent militant politique: membre du comité directeur du Parti socialiste vaudois depuis six ans, il préside le Conseil communal d'Yverdon-les-Bains depuis juin 2012. Son travail de géographe n'est jamais très loin. «Mon souhait est de faire passer le message suivant: la croissance que connaît Yverdon, et plus largement la Suisse, est un potentiel, pas une menace. Il suffit de la maîtriser.» Cette idée, il la développe régulièrement sur le site internet de L'Hebdo. Ses contributions sont visibles sur son blog, La Suisse à 10 millions d'habitants. **o KEVIN GERTSCH**

### Concentré d'Europe

## Gilbert Casasus

«En Suisse, le débat européen est sans cesse escamoté par méconnaissance des véritables enjeux qui touchent à la construction de l'Union. Mon ambition est de transmettre à mes étudiants un regard scientifique et critique sur l'Europe pour qu'ils informent au mieux leurs concitoyens.» Cela tombe bien, Gilbert Casasus est un concentré d'Europe à lui seul. Binational franco-suisse, il grandit entre Berne et Lyon, où il effectue ses études de sciences politiques. Par la suite, il passe six ans

CHARLY RAPPO ARNVECH



Professeur en études européennes, 56 ans.

à Munich avant de décrocher son doctorat en 1985. «A Munich, j'ai assisté à l'émergence des nouveaux mouvements sociaux, au refus du nationalisme. Une expérience marquante.» Depuis lors, ce parfait bilingue n'a cessé

de travailler sur les relations franco-allemandes à travers l'histoire, notamment aux Universités de Halle et de Strasbourg, sans pour autant rompre ses attaches avec la Suisse. «Ma mère est Bernoise et je me sens profondément Suisse. J'ai toujours eu la volonté de m'y installer si l'occasion se présentait.» Et elle s'est présentée.

En 2008, Gilbert Casasus est nommé professeur à l'Université de Fribourg. Observateur privilégié des relations européennes, il a dirigé la réalisation d'un ouvrage consacré au 50<sup>e</sup> anniversaire de l'adhésion de la Suisse au Conseil de l'Europe, remis le 6 mai dernier au chef du Département fédéral des affaires étrangères Didier Burkhalter. **o KEVIN GERTSCH**

L'HEBDO 23 MAI 2013

Conservatrice de la collection d'art de la BCV, 55 ans.



CATHERINE LEUTENEGER

### La gestion de la créativité

## Catherine Othenin-Girard

L'autre jour encore, elle était à l'ouverture d'une nouvelle galerie en dessous de la gare de Lausanne. Curieuse de découvrir les lieux, mais aussi les travaux récents de l'un des nombreux artistes – le photographe Cyril Porchet – qu'elle soutient depuis leurs débuts. Enfin, elle et la BCV, qui lui laisse carte blanche pour diriger au mieux la collection d'art de la banque. Car Catherine Othenin-Girard occupe une place particulière dans la culture romande. A l'intersection des artistes et des entreprises, repérant les uns pour le compte des autres, «ménageant-manageant» les intérêts, les identités, les craintes ou les susceptibilités. Une compétence qui exige du doigté, une force de conviction et une expérience acquise depuis trois décennies en Suisse romande, mais aussi aux Etats-Unis.

Comme à l'accoutumée, ce savoir-faire a grandi au fil de rencontres décisives. Comme le professeur Enrico Castelnuovo à l'Université de Lausanne, Pierre Keller ou, il y a vingt ans, Jacques Treyvaud, alors patron de la BCV. Ce passionné d'art a confié le destin de la collection de la banque à Catherine Othenin-Girard, déclenchant une dynamique de soutien à la jeune création comme peu de cantons peuvent s'en prévaloir. L'historienne de l'art conseille également la collection de la Vaudoise Assurances, mais avec une politique toute différente d'intervention au siège de la société. Chez d'autres partenaires privés, elle imagine des happenings, des accrochages, des actions ponctuelles, toujours avec le souci de montrer que la créativité stimule la créativité. **o LUC DEBRAINE**

23 MAI 2013 L'HEBDO

### Les chemins de la connaissance

## Béatrice Desvergne

Le regard est franc, le sourire serein. Assise derrière son grand bureau, Béatrice Desvergne se dit «très honorée» par son élection, en mars 2012, à la tête de la faculté de biologie et de médecine (FBM) de l'Unil. Vice-doyenne de la FBM de 2009 à 2012, cette Française d'origine a jusqu'en 2015 pour renforcer les synergies entre sciences cliniques et fondamentales, tout en promouvant les sciences nouvelles. «C'est un travail sur le long terme, avec beaucoup de défis.»

Dépasser les frontières entre

les disciplines n'a jamais effrayé Béatrice Desvergne. Après avoir décroché un diplôme de médecine à l'Université de Tours, elle étudie la philosophie, parallèlement à sa spécialisation en anesthésie-réanimation et à son activité

FELIXHOF UNIL



Doyenne de la faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, 59 ans.

de généraliste. Mais le besoin d'explorer la rattrape. Elle se lance dans des études de biologie et quitte définitivement la pratique médicale pour se consacrer à la recherche, «un domaine où l'on doit sans cesse avancer». Cap sur Bethesda, aux Etats-Unis, pour un stage postdoctoral. Tenace, curieuse, la chercheuse est appelée en 1992 par l'Unil. Elle y devient professeure ordinaire seize ans plus tard.

Béatrice Desvergne affirme que les considérations de genre ont peu influencé sa carrière. Pour autant, la première femme à la tête d'une faculté de médecine en Suisse romande reconnaît que ses pairs accèdent difficilement à des postes de cadres. «J'aimerais sensibiliser les hommes et les femmes au jour le jour pour pallier ce déficit.» Un défi de plus à relever. **o SÉVERINE SAAS**

## Les secrets du génome

## Jacques Fellay

Une bulle se forme sur la bière que la restauratrice vient de servir à Jacques Fellay dans ce restaurant lausannois. «Vous pouvez faire un vœu», lui dit-elle en souriant. Le médecin chercheur valaisan, lauréat du prestigieux prix Latsis 2012, réfléchit. «Eh bien, j'en ai un. J'espère que la nature va rester de notre côté et qu'elle voudra bien nous livrer quelques-uns de ses secrets.» Le scientifique, marié, père de trois enfants, à deux pas de la quarantaine, sait de quoi il parle. Depuis plus de dix ans, le directeur du laboratoire de génomique humaine des maladies infectieuses

à la faculté des sciences de la vie de l'EPFL plonge dans nos gènes pour les décortiquer, les comparer et tenter de saisir les subtiles différences présentes dans l'espèce humaine. «Je ne fais rien d'autre que lire le résultat d'une expérience

qui a commencé il y a quelques centaines de milliers d'années. Comme dans un livre d'histoire. Il y a dans notre génome des pistes pour améliorer notre santé.» Un travail de bénédictin – imaginez-vous passer en revue les 3,2 milliards de lettres de l'ADN humain – qui porte ses fruits. Le chercheur romand qui s'est formé durant quatre ans à l'Université de Duke, aux USA, a notamment identifié trois variations génétiques qui permettent à certains patients de mieux contrôler le VIH – le virus responsable du sida. Le décodage de nos gènes va-t-il changer notre rapport à la santé? Le chemin est encore long, estime le médecin, mais il est riche de promesses. ○

PATRICK VALLÉLIAN

## Etudier l'homme dans toute sa diversité

## Dario Spini

«Je me suis retrouvé à étudier la vieillesse un peu par hasard: je cherchais un emploi et une occasion s'est présentée au Centre interfacultaire de gérontologie de l'Université de Genève», raconte Dario Spini. Pour ce professeur de psychologie, interpréter sa vie en la réinscrivant dans une temporalité longue est une sorte de seconde nature. Il fait en effet partie d'un petit groupe de chercheurs, issus de la sociologie, la médecine, la biologie ou la psychologie, qui s'intéressent aux parcours de vie. Une démarche pionnière en Suisse. «Il s'agit

d'étudier les phénomènes sociaux en les interprétant comme la conséquence d'une série d'événements disséminés sur une longue période, raconte cet Italo-Suisse de 47 ans, qui dirige depuis 2011 le pôle de recherche national Lives -

Surmonter la vulnérabilité: perspective du parcours de vie. On regarde aussi comment les différentes facettes d'une personne (sa carrière professionnelle, son parcours de santé, son état civil) interagissent entre elles.» Cela permet par exemple de comprendre comment un cancer du sein affecte la vie de couple. Ou pourquoi un certain enchaînement de circonstances mène à la pauvreté. Si Dario Spini s'est d'abord intéressé aux parcours de vie des personnes âgées, il a étendu cette approche à d'autres domaines après avoir rejoint l'Université de Lausanne en 2001. «Je me suis intéressé aux effets de la guerre en ex-Yougoslavie sur la perception des droits humains par les jeunes», dit-il. Des méandres qui font partie de son parcours de vie. ○ JULIE ZAUGL

## Madame zéro burn-out

## Catherine Vasey

Une odeur boisée dès l'entrée du cabinet, une pièce de consultation lumineuse et décorée harmonieusement, des fauteuils qui invitent à la détente: le bureau dans lequel la psychologue Catherine Vasey reçoit ses clients, à Chailly, sur les hauts de Lausanne, est une parenthèse hors du temps. Spécialiste du burn-out, cette Vaudoise qui a grandi à Vevey sait de quoi elle parle. Alors qu'elle est en passe de finir ses études d'infirmière, elle fait un burn-out. Elle a alors 21 ans et ne sait pas ce qui lui arrive. Sa reconstruction,

elle la doit à un poste de secrétariat et d'accueil à l'Office du travail de Vevey, et à une psychothérapie. Par la suite, elle se lancera dans des études de psychologie couronnées par une licence. Engagée comme formatrice dans un programme

d'occupation pour chômeurs, puis comme responsable romande de la formation chez Manor, où elle a trouvé «beau-coup d'humanité», elle travaille à faire connaître le burn-out depuis 2000. A son compte depuis 2002, cette mère de deux enfants, formée en Gestalt-thérapie, intervient en entreprise, lors de formations adaptées aux demandes. Celle qui «aime créer de nouveaux outils» est l'auteur d'un ouvrage écrit pour les gens stressés; elle a également mis au point un logiciel d'évaluation du burn-out, un jeu de cartes et une application iPhone sur le sujet. Et, on s'en doute: pour éviter l'épuisement, elle se ressource dans son jardin potager et sur un tatami, plusieurs fois par semaine, sa ceinture bleue de karatéka autour de la taille. ○ SABINE PIROLT

## «Qu'est-ce qui vous donne confiance dans la pérennité de la place économique romande?»

La Romandie est extrêmement bien développée dans le domaine de la santé, notamment avec le CHUV ou l'EPFL et leurs recherches de pointe en matière de technologie médicale, ou avec des entreprises innovantes telles que Medtronic. Ces pôles de compétences et l'implantation historique d'un nombre important de cliniques privées en Suisse romande, dont La Source, permettent de transmettre une

image d'excellence et de professionnalisme de haut niveau, tant à l'échelle régionale qu'internationale. Le dynamisme, le leadership et la solidité de ces institutions sont des facteurs essentiels pour la pérennité du tissu économique romand. Et, comme on dit: «Quand la santé va, tout va!»

Michel R. Walther, Directeur général

www.lasource.ch

Clinique de  
La Source  
Lausanne

## «Qu'est-ce qui vous donne confiance dans la pérennité de la place économique romande?»

Tout, ou presque! Des finances publiques saines, des hautes écoles académiques et professionnelles remarquables, des conditions-cadres libérales, une ouverture sur le monde renforcée par le fait d'être hors de l'UE, un système politique sage, un tissu économique varié... Il faut donc veiller à ne pas perdre ces atouts: ne pas s'endetter sous prétexte que les caisses de l'Etat sont pleines, financer la recherche, mais,

surtout, réformer l'école obligatoire pour qu'elle garde le niveau, cesser de légiférer à tout va, négocier des accords économiques partout dans le monde, défendre les qualités de notre organisation politique au lieu de pointer ses défauts, encourager l'esprit d'entreprise... Facile, non?

Marie-Hélène Miauton,  
Présidente du conseil d'administrationM.I.S  
TREND

www.mistrend.ch

## Pèlerin des lettres romandes

## Doris Jakubec

De son père, pasteur de l'Eglise évangélique libre, Doris Jakubec garde une profonde admiration: «Je n'obéissais qu'à lui. Mais, comme j'étais membre d'une grande fratrie à laquelle il fallait donner l'exemple, j'étais souvent punie!» Recluse dans sa chambre, la jeune fille dévore les livres. Elle voulait devenir médecin, ou dominicaine des campagnes: tout sauf enseignante... Elle sera pourtant professeure de littérature romande à l'Université de Lausanne et, de 1981 à 2003, dirigera le Centre de recherches sur les lettres romandes. A l'origine de sa vocation, il y a l'enseignement du professeur Gilbert Guisan, dont elle a été l'assistante, et la lecture de l'œuvre fulgurante du poète Edmond-Henri Crisinel. A contre-courant du structuralisme alors en vogue, Doris Jakubec s'intéresse à la personnalité des écrivains, aux écrits intimes et à la critique génétique. Par ses cours, ses conférences et ses travaux, son activité de critique (l'édition de Ramuz dans la Pléiade, qu'elle a dirigée), elle a fait connaître la littérature romande dans le monde et l'a valorisée sous nos latitudes, où elle était encore souvent déconsidérée. Elle prépare actuellement la parution du troisième volume de la correspondance de Guy de Pourtalès chez Slatkine et écrit une autobiographie dans laquelle elle évoquera ses «lectures-écritures», Les mots des autres: «Les mots des autres me servent de bâton pour cheminer en moi, ils m'aident à vivre.» En 2012, elle a été récompensée pour son œuvre critique par la Fondation Leenaards. **o JULIEN BURRI**



Professeure et critique littéraire, ancienne directrice du Centre de recherche sur les lettres romandes, 74 ans.

FLORIAN CELLA/24HEURES

## Le pionnier

## Stylianos Antonarakis

Si l'arc lémanique est devenu l'un des hauts lieux mondiaux de l'étude de la génétique, c'est grâce à Stylianos Antonarakis. En 1992, le chercheur de l'Université John Hopkins de Baltimore préfère Genève à Cambridge, Oxford ou Paris pour y développer les fondements d'une science encore balbutiante en Europe. «Après quinze ans passés aux Etats-Unis, je souhaitais rentrer sur le Vieux Continent car le café y est meilleur, plaisante ce Grec d'origine, qui a fait toutes ses études à Athènes. L'excellent financement et le cadre de vie genevois m'ont définitivement convaincu.» Dès son arrivée, le scientifique s'attaque à l'étude de maladies dont l'origine n'est pas chromosomique, mais liée à des variations génomiques. Un travail titanesque qui porte ses fruits: «Cela prendra du temps mais, à terme, il sera possible d'identifier les prédispositions de chaque individu aux différents cancers.» Depuis octobre 2012, l'Université de Genève possède d'ailleurs une clinique de consultation génétique. Et c'est déjà le développement de nouveaux traitements qui trotte dans la tête du brillant chercheur. Malgré ses 61 ans, ne parlez pas à Stylianos Antonarakis de retraite, il en ignore la définition. «Nous n'en sommes qu'au début de l'histoire. Je regrette de ne pas avoir 25 ans pour pouvoir travailler sur la génétique du futur.» **o KEVIN GERTSCH**



Professeur et directeur du département de génétique médicale à l'Université de Genève, 61 ans.

JULIEN GREGORIO/HUG

LES SCIENTIFIQUES

## L'espoir des paralytiques

## Grégoire Courtine

Optimisme. C'est le premier terme qui vient à l'esprit lorsqu'on écoute Grégoire Courtine parler de ses recherches. Grâce au développement d'un traitement double, à la fois pharmacologique et impliquant des stimulations électriques, il est parvenu à rendre leur mobilité à des rats paralysés. Agé de 38 ans à peine, l'éminent chercheur a quitté la Faculté de médecine de l'Université de Zurich pour un poste de professeur associé en sciences de la vie à l'Ecole polytechnique de Lausanne à la fin de l'année dernière. «Ici, les portes s'ouvrent plus facilement. La collaboration avec le CHUV de Lausanne est excellente», commente le principal intéressé. Sur les bords du Léman, il dirige la chaire en réparation de la moelle épinière, composée de près de trente collaborateurs. A terme, l'espoir des membres de son laboratoire est énorme: développer des thérapies inédites pour les individus paraplégiques. «Notre but n'est pas de guérir les lésions de la moelle épinière, tempère toutefois Grégoire Courtine. Parvenir à améliorer la qualité de vie des personnes handicapées en réactivant un système endormi serait déjà beaucoup.» Des tests de traitements ont déjà débuté sur des primates. Et le premier patient humain? «Il devrait être implanté en 2014 au CHUV.» **o KEVIN GERTSCH**



Professeur associé en sciences de la vie et directeur de la chaire en réparation de la moelle épinière de l'EPFL, 38 ans.

GERALD BOSSHARD

## Concilier l'agriculture et la ville

## Nelly Niwa

Ni exclusivement ville ni seulement campagne. Mais l'un et l'autre à la fois. Nelly Niwa se dit volontiers hybride. Un terme qui, chez cette jeune femme de père japonais et de mère française, n'est pas un vain mot. «Et niwa signifie jardin, ce qui tombe bien», ajoute-t-elle dans un pétillant sourire. Arrivée en Suisse dans le cadre d'un échange Erasmus – elle étudiait alors l'architecture à Saint-Etienne –, Nelly Niwa n'en repart plus et termine son master à l'EPFL. «Je suis tombée amoureuse de la Suisse», glisse-t-elle en guise d'explication. De 2005 à 2007, elle travaille ensuite comme urbaniste à la Communauté d'études pour l'aménagement du territoire (CEAT).

La recherche toutefois lui manque, le besoin de prendre du recul se fait sentir, combiné à sa fascination pour le monde paysan, très présent du côté de ses grands-parents maternels. En 2007, sous la direction de Jean Ruegg, elle commence une thèse sur l'agriculture urbaine, puis dirige parallèlement le projet «Vaud 2030: quelle agriculture pour quel territoire?» «On a mis autour de la table des urbanistes et des agriculteurs, des gens qui ne se connaissaient pas et qui avaient un peu peur les uns des autres. Les résultats ont été très positifs», se réjouit-elle. Le projet est quasiment terminé et elle défendra prochainement sa thèse. Depuis avril, Nelly Niwa travaille comme urbaniste à Morges. Son job? Développer un agroquartier, autrement dit intégrer dans un quartier urbain des agriculteurs qui continuent à exercer leur activité. Un projet qui s'annonce passionnant. **o MIREILLE DESCOMBES**



Architecte, urbaniste, chargée du projet «Vaud 2030», 33 ans.

YVES SAUNDERS

LES SCIENTIFIQUES

Médecin associé  
en neurochirurgie  
au CHUV, 45 ans.



FLORIAN CELLA, 24 HEURES

## Repousser la mort

# Jocelyne Bloch

Si Jocelyne Bloch a décidé, après un baccalauréat en langues modernes, de se tourner vers la médecine, c'est pour vaincre la mort, ou du moins tenter de la repousser. Révoltée dans son adolescence par l'inéluctable fin qui nous attend tous, elle se tourne alors vers les neurosciences, sans savoir qu'elle serait amenée à piloter un projet unique au monde. En marge de son emploi de neurochirurgienne, elle travaille en effet depuis une douzaine d'années sur les greffes cérébrales autologues. Un de ses buts: remplacer des cellules détruites par un accident vasculaire cérébral. Les premiers essais, effectués sur des singes, ont donné d'excellents résultats. Après avoir mis en culture des cellules cérébrales saines, leur réimplantation autologue dans les zones lésées a notamment permis à des animaux souffrant d'un hémisyndrome de retrouver la mobilité d'un bras paralysé.

Si le domaine de la transplantation cellulaire est large, Jocelyne Bloch est donc la seule, avec son équipe, à travailler sur les autogreffes de cellules cérébrales. D'où les grandes attentes que suscitent ses recherches, qui devraient dans un avenir proche passer à la vitesse supérieure avec des essais sur des patients humains. La Vaudoise n'attend que le feu vert de Swissmedic pour pouvoir se lancer, tous les obstacles éthiques ayant été franchis. Mais tout cela a des coûts et, afin de lever des fonds, elle a encore trouvé le temps de créer une association, tout en chérissant l'espoir que le protocole qu'elle est en train d'élaborer puisse s'appliquer à d'autres traumatismes que les AVC. **o STÉPHANE GOBBO**

## Le croisé anti-mafia

# Nicolas Giannakopoulos

Qu'est-ce qui fait courir Nicolas Giannakopoulos, président, entre autres, de l'Observatoire du crime organisé? La traque de la mafia, dont ce Genevois né en 1970 est un des spécialistes européens? La lutte contre le crime, qu'il a décortiqué dans plusieurs articles et livres dont *Criminalité organisée et corruption en Suisse* (Ed. Paul Haupt) et *World Mafia* (Ed. Millenium)? Les médias qui le sollicitent très régulièrement? «Non, ce qui me pousse



DR  
Président  
de l'Observatoire  
du crime  
organisé,  
43 ans.

à regarder vers les zones d'ombre, c'est le souci de la communauté», répond ce diplômé en sciences politiques de l'Université de Genève, actif autrefois dans le Parti socialiste. Et le travail ne manque pas dans notre pays qui est

«une des bases arrière des mafias du monde entier. Elles sont toujours plus présentes, plus enracinées. Et tout se déroule à l'abri des statistiques de la petite criminalité», répète Nicolas Giannakopoulos, directeur d'Inside.co et cofondateur de Global Risk Profile, «deux sociétés qui s'adressent aux entreprises afin de les aider à se prémunir contre la malveillance des réseaux mafieux», indique ce père de deux enfants, qui avait étudié «dans une autre vie» l'art de la bande dessinée à Bruxelles. Il enseigne également à l'Université de Genève ainsi qu'à l'Institut de lutte contre la criminalité économique (ILCE) de la Haute Ecole de gestion de Neuchâtel. Il tient également un blog sur le site de «L'Hebdo», **Politique et sécurité. o**

PATRICK VALLÉLIAN

## «Qu'est-ce qui vous donne confiance dans la pérennité de la place économique romande?»

Les jeunes, car ils ne se focalisent pas sur les problèmes qui occupent trop souvent notre quotidien. Ils ont confiance dans leur capacité de construire leur avenir, celui de notre société et celui de notre planète. Leur extraordinaire curiosité se transforme en passion qui leur donne la soif d'apprendre

et la volonté d'agir. En outre, ils ont compris que la chance de la Suisse romande passe par la diversité de sa population et de son tissu économique, ainsi que par son ouverture vers le monde.

Dominique Arlettaz, Recteur

www.unil.ch

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne